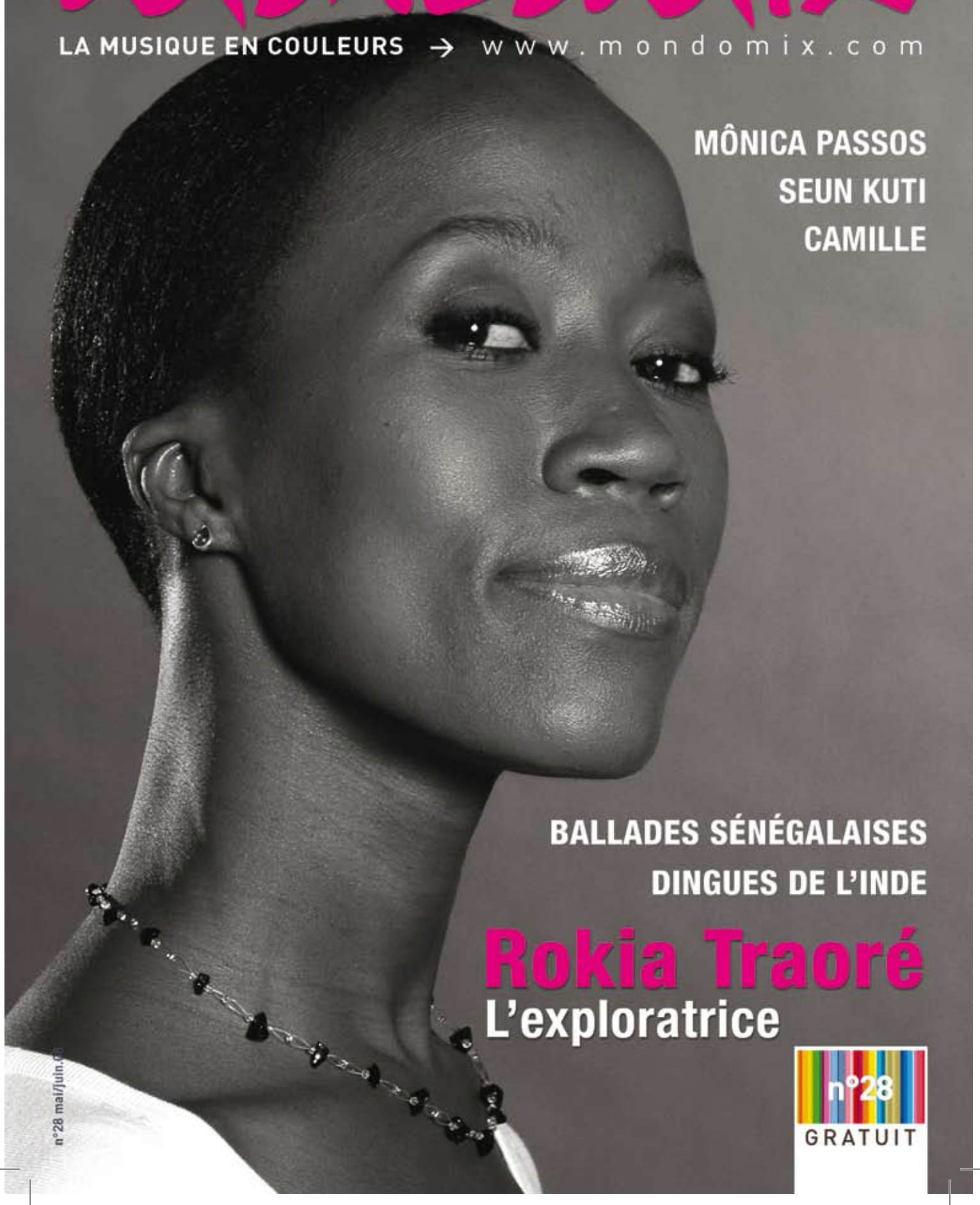
mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS → www.mondomix.com



MÔNICA PASSOS

SEUN KUTI

CAMILLE

BALLADES SÉNÉGALAISES

DINGUES DE L'INDE

Rokia Traoré

L'exploratrice

n°28 mai/juin.08

n°28

GRATUIT

THE ORIGINAL

20. AFRICA® FESTIVAL

INTERNATIONAL AFRO ROOTS FESTIVAL

WÜRZBURG CIRCUS TENTS MAINWIESEN

22nd - 25th of MAY 2008

250 MUSICIANS BAZAAR MOVIES DJ's
KID'S PROGRAM EXHIBITIONS

INFORMATION:
AFRO PROJECT, KAISERSTR. 16, D-97070 WÜRZBURG
PH: +49-931-15060, www.africafestival.org

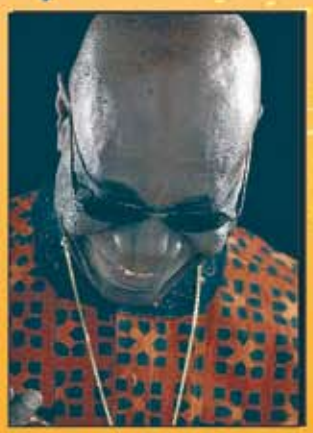
© Joshua Jordan

ANGELIQUE KIDJO

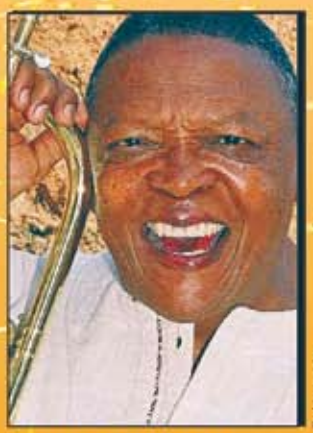
© S. Gordon

MPHO

ALPHA BLONDY



MANU DIBANGO



© Alexander

HUGH MASEKELA

© Bugs Stefan

HABIB KOITÉ

© Warner

YOUSSOU N'DOUR

Auswärtiges Amt
bpb
s.Oliver
WÜRZBURG
Bezirk Unterfranken
DAIMLER
blue rhythm
mondomix
MAIN POST
arte
TV touring
BR

→ **ACTIONS** "NÉGRITUDES D'AUJOURD'HUI" par Marc Benaïche

"Pousser d'une telle raideur le grand cri nègre que les assises du monde en seront ébranlées"
Aimé Césaire, Cahier d'un retour au pays natal (1939)

160 ans. C'est ce qu'il aura fallu attendre depuis l'abolition de l'esclavage en France pour qu'un écrivain Noir - Aimé Césaire - reçoive des obsèques nationales, à l'instar de Victor Hugo, Paul Valery ou Colette. 40 ans, c'est ce qu'il aura fallu attendre après l'assassinat de Martin Luther King pour qu'un Noir américain, Barack Obama, brigue la présidence des Etats-Unis.

De longues attentes qui n'auront pas été passives. Il a fallu lutter sans cesse, toujours clamer haut et fort les valeurs qui nous fondent en tant qu'êtres humains. Les valeurs de respect, de droit, de devoir, d'universalité et de partage, pour que vivre tous ensemble ait du sens, pour que chacun ait sa place.

Pour autant, sommes-nous soulagés de ce combat ? Dans le monde d'aujourd'hui, que reste-t-il à conquérir pour obtenir enfin l'égalité entre les hommes ? Tout est si politiquement correct désormais.

Et pourtant, nous sommes toujours inégaux devant la faim et le froid. Les atrocités ethniques subsistent, quand elles ne se multiplient pas, mais ce "politiquement correct" a gagné tous les esprits. Ainsi, lorsque la Chine écrase dans le sang la rébellion tibétaine, faisant s'élever quelques voix de-ci de-là, elle s'offusque de ces protestations, se dit outragée, déroule une propagande mondiale nauséabonde qui fédère tout le peuple chinois, diaspora incluse. Au point de faire plier la France, qui s'excuse d'avoir laissé quelques militants égarés "salir" le parcours de la flamme olympique...

Aimé Césaire disait tellement vrai dans son Discours sur le Colonialisme : "Et alors, je le demande : qu'a-t-elle fait d'autre, l'Europe bourgeoise ? Elle a sapé les civilisations, détruit les patries, ruiné les nationalités, extirpé "la racine de diversité". Plus de digue. Plus de boulevard. L'heure est arrivée du Barbare. Du Barbare moderne. L'heure américaine. Violence, démesure, gaspillage, mercantilisme, bluff, grégarisme, la bêtise, la vulgarité, le désordre."

Ce texte vaut pour tous les colonialismes : ceux d'hier, ceux d'aujourd'hui, ici, là, partout dans le monde. Colonialismes qu'il faut combattre, sans relâche.

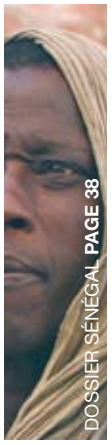
→ **NOTRE ÉDITO OU L'UN DE NOS ARTICLES VOUS FAIT RÉAGIR, ÉCRIVEZ NOUS !**
NOUS PUBLIERONS LES MEILLEURES CONTRIBUTIONS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO.
PARTAGEZ VOTRE POINT DE VUE PAR COURRIER À : ÉDITO MONDOMIX, 9 CITÉ PARADIS, 75010 PARIS, PAR MAIL À EDITO@MONDOMIX.COM OU DIRECTEMENT DANS LA SECTION ÉDITO DE WWW.MONDOMIX.COM

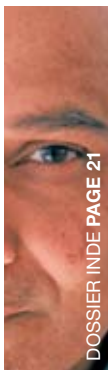
→ **RÉ-ACTIONS**

"Je crois que Barack Obama est quelqu'un de bien, vraiment. Mais ce n'est pas parce qu'il est Noir qu'il serait une source d'espoir ou de progrès. Ce n'est pas une question de couleur de peau. S'il arrive au pouvoir, s'il devient Président des États-unis et qu'il écoute son coeur, alors je crois sincèrement qu'il peut faire de grandes choses. S'il ne devient pas prisonnier du système, alors le monde peut devenir meilleur, donc l'Afrique aussi. Je le pense, je l'espère. Nos leaders à nous ne savent que nous rendre la vie encore plus dure, encore plus chère, encore plus compliquée. Ils volent, ils trahissent, ils tuent, ils pillent, ils censurent, alors oui, on aurait bien besoin en Afrique de dirigeants comme Obama."
(Seun Kuti)

04 SOMMAIRE

Magazine Mondomix — n°28 mai / juin 2008





→ 06 À L'ARRACHE,
L'actualité des cultures du monde
// Invité : SEUN KUTI
08 La bonne nouvelle : Fez City Clan
10 Hommage à Lili Boniche, Mickey Dread, Samy Al-Maghrebi, "Cachao"

12 NUMÉRIQUE,
L'actualité sur le web
12 My Mondo Mix
13 Only Web
14 Cadeaux d'artistes

16 MOTS DU MÉTIER,
Hubert Laot, Directeur Artistique

17 PRATIQUES
Le Raga

20 AU CŒUR DU VOYAGE

// AFRIQUE
RETOUR
18 Dakhla Festival
PREMIER PAS
33 Mounira Mitchala
EN COUVERTURE
34 Rokia Traoré
DIVAS
36 Nawal
DOSSIER : SÉNÉGAL
38 Wasis Diop
39 Touré Kunda
40 Les Frères Guissé
41 Diogal

// AMÉRIQUES
VIRTUOSES
30 Rodrigo y Gabriela
DIVAS
37 Mônica Passos

// ASIE
21-25 DOSSIER INDE
21 Ouverture
22 Bhangra/Aruna Sairam
23 Mukta / Olli and the Bollywood Orchestra
24 Ravi Prasad
25 Le Tone

// EUROPE
CRÉATIONS
26 Kimmo Pohjonen et Éric Echampard
27 Denis Cuniot et Yom
32 Annie Ebrel

// 6ème CONTINENT
DUB
28 Jah Shaka

44 "DIS-MOI... CE QUE TU ÉCOUTES"
INTERVIEW DE CAMILLE

45-55 "CHRONIQUES FRAÎCHES !"
Toutes les nouveautés musiques du monde dans les bacs

56 LABEL/COLLECTION
Paris Jazz Corner

58-61 CHRONIQUES LIVRES/DVD
Gros plan sur la collection de biographies "Voix du Monde"

62-65 DEHORS !
L'agenda des musiques du monde et les dates à ne pas manquer !

LE PROGRAMME DE MONDOMIX.COM

RETROUVEZ LE PROGRAMME DE MAI ET JUIN SUR **WWW.MONDOMIX.COM**

	LIRE	ÉCOUTER	VOIR
7 →13 mai	SEUN KUTI Interview points de vues	LE TONE Interview	ANNIE EBREL En concert
14 →20 mai	NUSRAT FATEH ALI KHAN Par Pierre-Alain Baud (livre Voix du Monde)	WASIS DIOP Interview	VIEUX FARKA TOURÉ A l'occasion d'Africa Festival
21 →27 mai	CESARIA EVORA Par Sandrine Teixido (livre Voix du Monde)	ROKIA TRAORÉ Interview	MUSIQUES NOMADES Reportage à Nouakchott
28 mai →3 juin	CAETANO VELOSO Par Pessanha et Cintia (livre Voix du Monde)	100% FINLANDE Reportage croisé avec Equinoxe	DAKHLA FESTIVAL Reportage au Maroc
4 →10 juin	FESTIVAL DES MUSIQUES SACRÉES Reportage quotidien en direct de Fès	SPEED CARAVAN A l'occasion du Festival Newbled	FEZ CITY CLAN Le rap marocain
11 →17 juin	FESTIVAL DES MUSIQUES SACRÉES Reportage quotidien en direct de Fès	RAVI PRASAD A l'occasion du Festival Métis	DIVERSIDAD Clip IVO PAPASOV à l'occasion de Rio Loco
18 →23 juin	YOUSSOU N'DOUR Par Gérald Arnaud (livre Voix du Monde)	MÔNICA PASSOS Interview	FESTIVAL TOZEUR Reportage en Tunisie
24 juin → 1 juillet	ZAKIR HUSSAIN Au Théâtre de la Ville	LES AMAZONES DE GUINÉE Interview	SALIF KEITA A l'occasion du festival Afrique(s) Villette

¡Río Loco!

TOULOUSE
JUIN 2008

Les Balkans

Cœur de fête
18 - 22 juin

- 300 artistes
- 100 manifestations
- 50 concerts

- Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra
- Shantel
- Biréli Lagrène & Florin Niculescu Gipsy Project
- Taraf de Haïdouks
- Martin Lubenov & Richard Galliano
- Ivo Papasov & His Wedding Band
- Balkan Beat Box
- Bojan Z Expatriots
- Goran Bregovic & Le Grand Orchestre des Mariages et des Enterrements
- ...

Prairie des Filtres
Entrée jour : 5 €
Pass 5 jours : 20 €
www.rio-loco.org

une production
MAIRIE DE TOULOUSE

Licence 2e catégorie n°322280 - Licence 3e catégorie n°322281 - Illustration Theodore Ushev - Création graphique : ogham

Libération · LADEPECHE.fr · orange · LA POSTE · 3 sud · VINCI · vibrations · Télérama

ASTRE D'ORIENT

Icône absolue du monde arabe, l'Egyptienne Oum Kalsoum, disparue en 1975, aurait eu au moins 100 ans cette année, sa date de naissance, incertaine, se situant selon les sources entre 1898 et 1908. Pour célébrer ce centenaire, l'Institut du Monde Arabe organise, du 16 juin au 2 novembre, une exposition qui restitue les riches facettes de sa personnalité. Un hommage agencé par thématique (icône, talent, engagement et héritage) et qui explore les différents aspects de son art : chants d'amour, religieux, folkloriques et politiques. Photos, films et enregistrements rares, ainsi que des objets ayant appartenus au "Rossignol d'Egypte" ont été rassemblés pour l'occasion. Durant les heures d'ouverture, un café "Oum Kalsoum" permettra aux visiteurs de reprendre leurs esprits entre deux vagues d'émotions.
L'astre Oum Kalsoum éclairera notre prochain numéro juillet-août.

"La Quatrième Pyramide", du 16 juin au 2 novembre
(Institut du Monde Arabe, Paris)

www.imarabe.org

Seun Kuti
est notre invité

Fabien Maisonneuve

Le 1er disque de Seun Kuti est enfin dans les bacs et il nous enthousiasme, tant par son afro beat moderne et impeccable que par ses points de vue justes, sages et tranchés sur le monde. Seun fait plus que reprendre le flambeau de son père : il en ressuscite l'âme et le cœur.

→ Avec l'arrivée au pouvoir en 2007 de Yar'adua, qu'est-ce qui a changé dans ton pays ?

Rien ! Rien du tout ! Ou plutôt si : les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, voilà ce qui change. Que veux-tu, le Nigeria, comme tous les pays d'Afrique, est dirigé comme une mafia. Les dirigeants s'en mettent plein les poches en ne pensant qu'à leur propre intérêt, et pendant ce temps-là, pour le commun des mortels, il faut travailler encore plus qu'avant pour gagner encore moins qu'avant. Ce n'est pas ce que j'appelle une évolution positive.

À L'ARRACHE...
L'ACTUALITÉ DES CULTURES DU MONDE

LE SON DES FOURNEAUX

En Provence, c'est bien connu, on sait prendre son temps : le temps de vivre et de panacher les plaisirs. On peut manger et faire de la musique en même temps. Prolongement copieux de soirées marseillaises gourmandes, cinématographiques et musicales, "Cooksound" est un livre-disque édité par Actes Sud. Pour mitonner cet ouvrage culinaire d'un nouveau type, Laurent Kouby, à la fois batteur du groupe Loop et fin gourmet, a pensé à associer 13 vieilles recettes et 9 jeunes musiciens provençaux. Au plaisir du palais s'ajoute celui des yeux et des oreilles. Avec l'huile d'olive et l'électro comme produits de base, la carte propose notamment l'anchoïade de Loop, les tomates ethno de Goldenberg & Schmuyle (passées ou non au mixeur de Meï Teï Sho) ou encore la soupe au pistou de David Walters. L'ouvrage est en anglais, français et japonais. Il fallait bien trois langues pour tout savourer, mais nous y reviendrons...

ETHNO ART

Créée en 2002 par des professionnels et des passionnés d'ethnologie, de musiques du monde et d'audiovisuel, l'association Ethno Art mène des actions de valorisation de la diversité culturelle en Ile-de-France en couplant ethnologie et pratiques artistiques. "Graines d'ethnologie", sa nouvelle plantation, est un outil multimédia pédagogique qui s'adresse aux collèges et tient lieu de support d'ateliers ethnologiques. Les racines des noms, la danse, le corps, la photo, le théâtre, les mots, autant de thèmes propices à éveiller sa curiosité, développer son esprit critique ou se remettre en question, pour finalement se situer dans la société comme un acteur tolérant de l'autre. Un guide pédagogique est téléchargeable sur internet, qui décrit le déroulement de ces ateliers très fertiles.

www.ethnoart.org et www.grainesdethno.com

PARIS DE JANEIRO

En mai, l'association Jangada fêtera la 10ème édition de son Festival de Cinéma Brésilien de Paris. En plus d'une quarantaine de films, l'événement propose aussi des rencontres avec des réalisateurs, acteurs et producteurs brésiliens, des expositions et des concerts. Un cru qui correspond au 40ème anniversaire de Mai 68 et ses bouleversements socio-culturels en France, analysés en parallèle avec la dictature brésilienne de l'époque, les deux pays entrant alors chacun dans l'ère de la Nouvelle Vague et Cinema Novo. Plusieurs tables rondes et conférences se feront l'écho de ces périodes de révolution/répression et de leurs effets sur la sphère culturelle et artistique. Rendez-vous, comme à l'accoutumée, aux cinémas L'Arlequin et Le Latina ainsi qu'à l'Action Christine (inédits en compétition la première semaine, grands classiques la deuxième et documentaires la troisième). Du 7 au 27 mai.

www.jangada.org

AGIR POUR LE TIBET

Alors que les manifestations pro-Tibet ont fleuri dans le sillage de la flamme olympique, les arrestations par la police chinoise se sont multipliées dans toute la Région autonome du Tibet. Entre désinformation, omission et déformation, difficile d'y voir clair. Une chose est sûre : les droits de l'homme n'y sont pas respectés et la répression est violente. Pour démêler le vrai du faux dans cet épineux problème politico-historique, de nombreux sites, plus ou moins objectifs, informent sur la situation et sur les actions menées dans le monde. En anglais, les sites savetibet.org, freetibet.org et phayul.com rassemblent dépêches et documents ainsi qu'un bref historique du problème tibétain, de même pour le site officiel du gouvernement tibétain en exil, tibetgov.net. Pour la France, tibet-info.net compte parmi les plus complets, avec un calendrier des actions en cours, des informations classées par thème et des pétitions. Aide à l'Enfance Tibétaine (a-e-t.org) propose du parrainage, à l'instar des sites tibetsaveandcare.org et Aide au Tibet et aux Peuples de l'Himalaya (solhimal.org) qui y ajoutent projets, voyages et chantiers solidaires en Inde et au Népal.

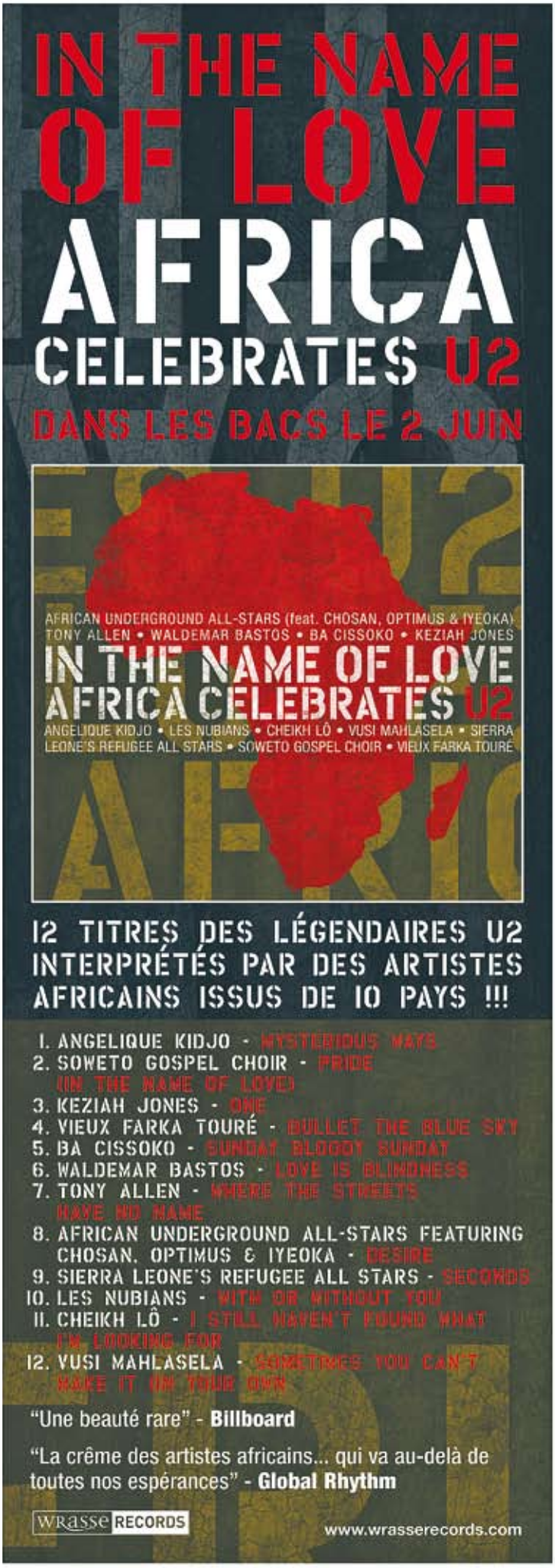
→ L'AVIS DE SEUN KUTI

Les JO d'été à Pékin, c'est un sujet qui te préoccupe, ou l'urgence des problèmes au Nigeria, et en Afrique en général, t'en éloigne quelque peu ?

Quand ça va mal, tout est priorité dans ce monde. Je ressens de la compassion pour les Tibétains, qui devraient avoir le droit de vivre selon leur culture, selon leurs principes et leurs traditions. Je me sens solidaire de leur combat. De la même façon, je ressens de la tristesse pour les citoyens chinois qui sont emprisonnés pour avoir bravé la censure, pour avoir osé demander plus de libertés. Mais on vit dans un monde d'hypocrisie, et les gouvernements, malgré les quelques faibles protestations ici ou là, ne pensent qu'à faire du commerce avec la Chine, ils ne pensent qu'à leur business, à faire leurs petites affaires entre eux. L'argent d'abord, les droits de l'homme passent après, c'est comme ça...

L'AFRIQUE EN QUESTIONS À LA VILLETTE

2147. Selon un récent rapport de l'ONU, c'est autour de cette date - et pas avant - que la pauvreté en Afrique pourrait "commencer à diminuer de moitié". Si ce postulat fait froid dans le dos, c'est à une réflexion documentée sur l'avenir des cultures africaines que nous convient les équipes du Parc et de la Grande Halle de la Villette (du 24 juin au 12 juillet) dans le cadre de l'Année Européenne du Dialogue Interculturel. Parmi les invités, Salif Keïta, Mory Kanté et Didier Awadi. En plus d'un regard sur la danse contemporaine (Moïse Touré et Jean-Claude Gallotta, Kettly Noël, Heddy Maalem), de nombreux thèmes passionnants seront abordés lors de plusieurs colloques ("foyers, courants, formes et sujets de la création africaine", "regards sur la différence", "les territoires urbains, la vie culturelle et la diversité"...). Parce que l'Afrique, c'est plus que jamais le futur.


IN THE NAME OF LOVE
AFRICA CELEBRATES U2
DANS LES BACS LE 2 JUIN
AFRICAN UNDERGROUND ALL-STARS (feat. CHOSAN, OPTIMUS & IYEOKA)
TONY ALLEN • WALDEMAR BASTOS • BA CISSOKO • KEZIAH JONES
IN THE NAME OF LOVE
AFRICA CELEBRATES U2
ANGELIQUE KIDJO • LES NUBIANS • CHEIKH LÔ • VUSI MAHLASELA • SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS • SOWETO GOSPEL CHOIR • VIEUX FARKA TOURÉ
12 TITRES DES LÉGENDAIRES U2 INTERPRÉTÉS PAR DES ARTISTES AFRICAINS ISSUS DE 10 PAYS !!!
1. ANGELIQUE KIDJO - MYSTERIOUS WAYS
2. SOWETO GOSPEL CHOIR - PRIDE (IN THE NAME OF LOVE)
3. KEZIAH JONES - ONE
4. VIEUX FARKA TOURÉ - BULLET THE BLUE SKY
5. BA CISSOKO - SUNDAY BLOODY SUNDAY
6. WALDEMAR BASTOS - LOVE IS BLINDNESS
7. TONY ALLEN - WHERE THE STREETS HAVE NO NAME
8. AFRICAN UNDERGROUND ALL-STARS FEATURING CHOSAN, OPTIMUS & IYEOKA - DESIRE
9. SIERRA LEONE'S REFUGEE ALL STARS - SECONDS
10. LES NUBIANS - WITH OR WITHOUT YOU
11. CHEIKH LÔ - I STILL HAVEN'T FOUND WHAT I'M LOOKING FOR
12. VUSI MAHLASELA - SOMETIMES YOU CAN'T MAKE IT ON YOUR OWN
"Une beauté rare" - Billboard
"La crême des artistes africains... qui va au-delà de toutes nos espérances" - Global Rhythm
WRASSE RECORDS
www.wrasserecords.com

El Hadj N'Diaye
Geej
nouvel album
"Voix emblématique de la scène sénégalaise, au wolof rugueux et à la voix profonde" - Mondomix
nouvel album
en concert à l'Européen (Paris) le 15 mai 2008
nova
vibrations
Marabi
mounira mitchala
en concert
le 13 mai
Satellit Café
Paris
le 2 mai - Festival Jazz sous les Pommiers
Coutances
le 10 mai - Festival Musiques Métisses
Angoulême
Talou Lena
Le premier album de la jeune chanteuse tchadienne
«Un premier opus très réussi .../...une entrée dans la cour des références africaines» - Mondomix
PRIX DECOUVERTES RFI
«Porteuse d'un message fort, une voix exceptionnelle, un véritable talent» - rfi
rfi
vibrations
Marabi

BONNE NOUVELLE

FEZ CITY CLAN

Au Dakhla Festival 2008, il a emballé le public marocain et convaincu la presse européenne. Dans les starting-blocks du deuxième album, le Clan fassi fait l'unanimité, ou presque…

Texte et Photographie
François Bensignor

Le Maroc bouge. Sa boulimie festivalière multiplie les plates-formes d'expression pour une jeune création en pleine effervescence. Sur les traces du hip-hop sénégalais, pionnier en Afrique de l'Ouest, le rap marocain prend la tête du mouvement au Maghreb. Patiemment, à force de shows à la scénographie attractive et intelligente, Fez City Clan s'est placé dans le peloton de tête. L'une de ses forces principales tient dans la base musicale et rythmique concoctée avec finesse et dextérité par DJ Toto, fondateur du groupe en 2000. S'y ajoute le jeu de bouche des MC's, L-tzack en tête. Seigneur M et Crazy H appuient ses messages engagés en darija, l'arabe dialectal, et le Comorien Kamal Comoriano en traduit le sens en français. Mais la vraie botte secrète du Clan, son gimmick qui tue, c'est le gamin MC Anno, jeune cousin de DJ Toto qui rappe comme les grands avec une belle voix haute et juste, faisant craquer enfants et parents. Premier prix en 2005 au Boulevard des Jeunes Musiciens - incontournable événement de Casablanca, fomenteur et témoin de la fameuse "nayda", version marocaine de la "movida" - Fez City Clan a sorti son premier album en 2006 et prépare le deuxième pour cet été. Heureux de voir s'ouvrir la voie du succès, DJ Toto exprime juste un regret : "À *Fès, tout le monde nous connaît et trouve ce qu'on fait formidable, mais depuis 2000, on n'y a joué qu'une seule fois. Ce qui fait mal, c'est qu'on porte le nom de notre ville mais que les responsables ne nous reconnaissent pas.*" La sortie de l'album pourrait changer la donne…

LIENS

"À SUIVRE"
sur **Mondomix.com**
Retrouvez le reportage vidéo de Fez City Clan sur notre site www.mondomix.com

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.fezcityclan.com

ROYAL !

Youssou N'Dour a lancé en février, à Dakar, une société de micro-crédit dénommée Birima, du nom d'un ancien monarque du XIX[ème] siècle, modèle de bravoure et de probité loué par tous les griots. Le chanteur, dont la mère Sokhna N'Dour était griotte, a lui-même composé un titre en hommage à l'illustre personnage (repris dans l'album *Joko* en 2000) qu'il a réenregistré avec des invités (dont Patti Smith) pour lancer sa campagne de communication. Les prêts de Birima, dotée dans un premier temps de 200 millions de francs CFA (plus de 305.000 euros), sont destinés à des personnes exclues du système bancaire (artisans, artistes…). Lors d'un entretien accordé à l'AFP, Youssou N'Dour a écarté l'idée de dons pour financer Birima, souhaitant privilégier de vraies "relations de travail" avec les éventuels bailleurs. "Je ne veux pas de dons, je n'(en) demande pas. (...) C'est une question de dignité pour les Africains", a-t-il déclaré. D'autres sociétés de micro-crédit existent déjà au Sénégal. Leur fonctionnement est calqué sur le système des "tontines", sorte de coopératives de femmes qui cotisent à un fond commun pour ensuite toucher un crédit à tour de rôle sans passer par les banques. Le lancement officiel de Birima, rapporte l'AFP, "a été fait conjointement avec celui d'une campagne du groupe italien Benetton, intitulée "Africa Works" et destinée, selon ses promoteurs, à donner une visibilité internationale au micro-crédit en Afrique".

→ L'AVIS DE SEUN KUTI

Youssou N'Dour a récemment créé au Sénégal une société de micro-crédit, Birima. Que penses-tu de cette initiative ?

Youssou est quelqu'un que j'admire profondément. Bien sûr que cette initiative est précieuse. Tu sais, en Afrique, l'entraide est une notion toute relative. L'Église, par exemple : au Nigeria, l'Église reçoit beaucoup d'argent de ses fidèles, qui donnent sans compter à leur paroisse. Parfois, ils donnent même tout ce qu'ils ont ! Et que fait l'Église en retour ? Rien, ou pas grand-chose. Au lieu de faire construire des écoles, des hôpitaux ou je ne sais quoi encore, certains pasteurs voyagent à bord de jets privés, vivent dans de superbes demeures, tout ça sur le dos de pauvres gens alors que ce sont ces mêmes pasteurs qui devraient donner l'exemple. Je ne dis pas que tous se comportent comme ça, mais c'est une réalité. Alors que Youssou N'Dour, un artiste, un chanteur, un Africain, ait décidé d'accompagner ceux qui en ont vraiment besoin, de les aider à se prendre en main économiquement parlant, oui, c'est une remarquable attitude qu'il faut saluer. C'est comme ça qu'on arrivera à faire évoluer les mentalités.

(Propos recueillis par Stéphane Faure)
Version intégrale sur Mondomix.com

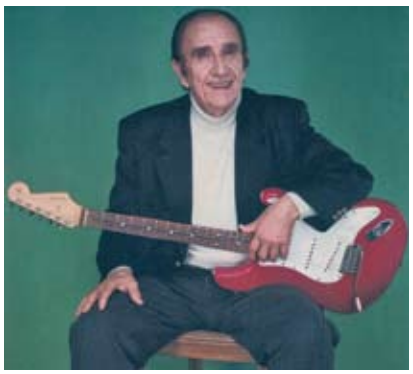
harmonia mundi
boutiques

DISQUAIRE

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide
PARIS 19e	Cité de la Musique
AIX-EN-PCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LE MANS	3, rue Blondeau
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	3, rue du Greffe
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue Maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

www.harmoniamundi.com

HOMMAGE À...



LILI BONICHE

Texte Squaaly **Photographie** J.-B. Mondino

Chanteur, joueur d'oud puis guitariste, Lili Boniche était l'un des grands noms du chant francarabe, de la chanson judéo-arabe aux racines andalouses. Il s'est éteint le 6 mars dernier à Paris. "Le plus illustre de nos chanteurs, le meilleur interprète de la composition franco-arabe, j'ai nommé notre maître, Lili Boniche !", avait l'habitude d'annoncer en ouverture de concert le pianiste Maurice el Médioni. Et Lili Boniche arrivait sur scène sous un tonnerre d'applaudissements... Dès les premiers accords, son visage s'illuminait et son sourire rayonnait jusqu'aux derniers rangs.

C'est dans la Casbah d'Alger qu'Elie Boniche est né en 1921. Joueur d'oud, il convainc son père de le laisser aller étudier à Oran auprès de Saoud l'Oranais. Au contact du maître et oncle de Maurice el Médioni, Lili, encore adolescent, découvre les subtilités de l'art musical arabo-andalou, art qu'il saura plus tard populariser auprès du plus grand nombre en composant des chansons légères, où même les sujets graves sont abordés simplement, comme en témoigne son "Il n'y a qu'un Seul Dieu". Maurice se souvient : "*Lors d'un déjeuner en 1956, il a proposé "Alger, Alger" qu'il venait d'écrire à Blond Blond, qui l'a refusé car cela ne lui correspondait pas. C'est Line Monty qui l'a créée, avant qu'il ne la reprenne lui-même après un long break de plus de trente ans loin des scènes, pour cause de mariage*". Maurice, qui aura 80 ans cette année, continue de défendre sur les routes (en Israël et en Pologne dans les mois à venir) ces airs célèbres où musiques orientales et rythmes latins s'entremêlent ("L'oriental" ou la version arabophone de "Bambino"…). A la fin des années 1990, Lili enregistre pour le styliste Jean Touitou (APC) un album simplement intitulé *Alger, Alger*, décliné en Live dans la foulée et remixé par Bill Laswell. Celui qui, comme dit l'une de ses récentes rengaines, "aurait dû chanter la musique orientale jusqu'à 120 ans", s'en est allé à 87 ans. Il n'était pas monté sur une scène depuis 4 ans.

MIKEY DREAD

Texte Squaaly

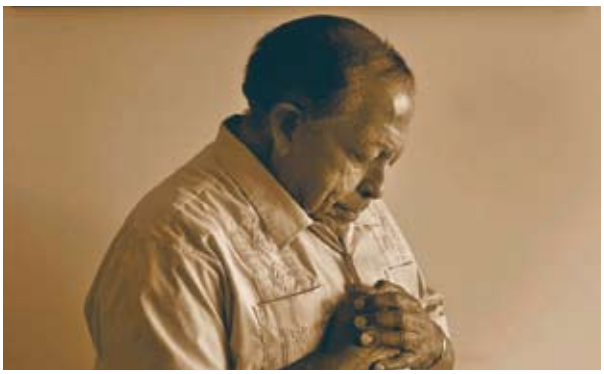
On le savait atteint d'une tumeur au cerveau depuis quelques mois. Le chanteur, producteur et animateur Mikey Dread est décédé le 15 mars dernier dans le Connecticut (USA). "The Dread at the Control", nom du show radio qu'il inaugura en 1976 sur les ondes jamaïquaines, avant de devenir celui de son label et son autre surnom, restera comme la marque de fabrique d'un reggae roots de belle facture. Rendu célèbre par les jingles de ses émissions radio qu'il resservait en guise d'intro de ses morceaux, Mikey Dread - Michael Campbell de son vrai nom – était un bidouilleur perfectionniste et exigeant qui ne laissait à nul autre le soin de régler le détail de ses affaires. Producteur, il enregistra une flopée d'albums sous son nom, dont les fameux *African Anthem*, *World War III* et *Beyond World War III*, ainsi que des opus d'Earl Sixteen, Rod Taylor, Sugar Minott, Edi Fitzroy ou Junior Murvin… En 1980, il collabora avec les Clash sur *Sandinista*, en 1983 avec UB40 et plus tard avec Izzy Stradin, l'ex-guitariste de Guns'n'Roses.

SAMY AL-MAGHRIBI

Texte Patrick Labesse

Le jour de son décès, le 9 mars au Canada, la chaîne nationale de la télévision marocaine 2M a rediffusé, en hommage à sa mémoire, une émission qu'il avait enregistrée lors d'un passage au Maroc en 2005. Né en 1922 à Safi, ville côtière marocaine réputée pour sa poterie, le chanteur judéo-marocain Samy Al-Maghribi, qui vivait depuis 1960 au Canada, était extrêmement populaire dans le royaume chérifien, où il est considéré comme l'un des rénovateurs importants de la chanson marocaine. "*Dans les mariages, les événements familiaux, à chaque fois on passe ses disques, chanteurs et orchestres reprennent systématiquement des titres de son répertoire*", raconte Maxime Karoutchi, chanteur judéo-marocain vivant à Casablanca. "*On peut dire que c'est le Charles Aznavour de la chanson arabo-andalouse. Il était très apprécié pour ses chansons chaâbi* (genre populaire citadin,

ndlr), *par exemple* "*Kaftanek Mahloul*" (ton caftan est ouvert), *l'un de ses grands succès*." Il laisse également derrière lui "un énorme héritage musical qui va de l'interprétation du gharnati, au melhoun, au hawzi", écrit le quotidien Aujourd'hui le Maroc. Né Salomon Amzellag, le chanteur avait gardé le surnom que ses compagnons de voyage lui avaient attribué lors d'une traversée de la Méditerranée pour aller enregistrer en France. C'était avant qu'il ne parte s'installer au Canada où il allait devenir rabbin en 1967. Une décision qui faillit être fatale à sa carrière de chanteur. La pression de ses nombreux fans pour qu'il reprenne la chanson en décida autrement.



ISRAEL "CACHAO" LÓPEZ

Texte Yannis Ruel **Photographie** Carl Philippe Juste

Décédé le 22 mars dernier à Miami à l'âge de 89 ans, le contrebassiste Cachao incarnait, avec sa centaine d'enregistrements et ses milliers de compositions, l'histoire de la musique cubaine depuis les années 1930. Synonyme de mambo et de descarga, son tumbao (ligne de basse syncopée) était devenu un standard pour tous les musiciens de salsa et de latin-jazz. Né en 1918 à La Havane, Israel "Cachao" López commence à jouer dès l'âge de 8 ans dans des orchestres de danse et pour le cinéma muet, tout en suivant une formation classique qui le mène à intégrer l'Orchestre Philharmonique de La Havane. En 1938, avec son frère Orestes, il compose pour le charanga d'Arcaño un danzón iconoclaste, avec une syncope accélérée, baptisé "mambo". Une innovation qui changera le cours de la musique latine, même s'il faut attendre plusieurs années pour assister au triomphe du mambo comme style musical à part entière. En 1957, Cachao dirige une série d'enregistrements de descarga, équivalent latin des jam-sessions du jazz, qui restent une référence incontournable du genre. A New-York, où il arrive en 1962, il accompagne la crème des formations d'alors, avant d'être éclipsé par le boom de la salsa. Réfugié en Floride, il sort de sa retraite en 1993 grâce à l'acteur Andy García, qui lui consacre un documentaire et produit les volumes *Master Sessions* qui lancent la mode rétro-cubaine de ces dernières années. Doyen des musiciens cubains, au même titre que Bebo Valdés, avec qui il forme un somptueux duo dans le film *Calle 54*, Cachao triomphait depuis sur les scènes des festivals du monde entier, sans rien avoir perdu de son swing légendaire...

My mondo mix

// MONDOMIX / MY MONDO MIX
LANCE SUR INTERNET UN NOUVEAU RÉSEAU SOCIAL : MY MONDO MIX

Ce nouvel outil se différencie des Myspace, Facebook et autres Orkut en proposant une nouvelle philosophie : s'intéresser aux actions des membres de sa communauté et non à leur ego.

Vous êtes porteur d'un projet, ici, en France ? Celui-ci vous tient à cœur ? Vous allez pouvoir rencontrer à travers ce réseau un autre membre, proche de chez vous ou à l'autre bout du monde, dont les goûts, les idées, les envies sont semblables aux vôtres. Après être entré en contact, vous pourrez alors vous entraider, vous épauler, malgré les frontières physiques et les fossés socio-culturels qui peuvent exister. En rassemblant vos énergies, vos volontés, vos points communs mais aussi vos différences, vous pourrez - nous pourrons - agir de manière plus efficace, plus équitable.

C'est cela, My Mondo Mix : un réseau social du projet et de l'action. Un réseau ouvert à toutes les contributions, à tous les horizons. Chacun existe autant par ce qu'il est que par ce qu'il fait. Mis à la disposition de tous, My Mondo Mix va permettre à chacun de communiquer ses projets, aussi variés soient-ils, et de valoriser ses perspectives d'avenir en tant qu'explorateur d'un monde multiple où il reste tant à découvrir.

L'objectif ? Replacer l'art et la culture dans leur rapport au monde. Ecologie, humanité, sciences, arts numériques, musique... Dans les forums de discussion, des liens se créent, des idées s'échangent, des questions se posent, favorisant pour chacun la réalisation de son "mix du monde". Stimuler la pensée de l'autre, enrichir et s'enrichir, inspirer et s'inspirer. Avec cette extraordinaire opportunité de changer (un peu) notre monde.

Si My Mondo Mix prend justement appui sur toutes les musiques de ce monde, qui participent à l'éveil de notre conscience de la planète, il s'adresse aussi à tous les porteurs de projets non reliés à la musique mais sensés, qui, à travers la culture numérique et les réseaux sociaux, souhaitent apporter leur pierre à l'édifice de cette philosophie, humaniste et généreuse.

ALORS CRÉEZ, COMMUNIQUEZ, PARTAGEZ. CONNECTEZ-VOUS. RENCONTREZ-VOUS. AGISSEZ !

→ HTTP://MYMONDOMIX.COM

FOCUS

SUR LES TRACES DES GNAWA

Transe Mediterranean Project est l'une des toutes premières initiatives à avoir rejoint la communauté My Mondo Mix. Parcours en images et en sons dans l'univers des confréries gnawi et soufies, c'est aussi une exposition des photographes Algo et Virgile Jourdan et de l'anthropologue Manoël Pénicaud. Au fil d'instantanés et d'éléments sonores recueillis dans des soirées traditionnelles de possession (lila) ou à l'occasion d'événements plus populaires comme le Festival d'Essaouira, c'est toute une recherche sur les musiques de transe autour de la Méditerranée qu'ébauchent les deux photographes. Leur Transe Mediterranean Project se poursuivra en Italie puis en Egypte et en Turquie. Au programme également, la projection du documentaire d'Eliane Azoulay, *Transes Gnaoua*, du film *Wijdan* de John Allen et Bella Lenestour, ainsi qu'une soirée musicale autour de Malik Ziad, frère de Karim.

Du 24 mai au 19 juillet à la Bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, Marseille.

HTTP://MYMONDOMIX.COM/ALGO

INSA SANÉ

"Je suis cette lettre anonyme perdue dans l'océan, un point-virgule béant entre lumière et néant", écrit Insa Sané dans "l'Encre Noire", morceau tiré de son récent album autoproduit *Du Plomb Dans Le Crâne*, qui porte le même titre que son deuxième roman sorti simultanément aux Editions Sarbacane. L'univers sombre et poétique de ce brillant slameur, écrivain et comédien d'origine sénégalaise, se conjugue sur fond de musiques noires (avec son Soul Slam Band) ou sur papier version polar. Sur son site http://insa-sane.com/, Insa Sané présente des extraits de son album et des vidéos. Sur My Mondo Mix, sa vie et son œuvre sont résumées à travers des dossiers de presse, photos et extraits audio. On pourra aussi visionner le clip de son titre "Nique Sa mère l'Amour" et un reportage que le JT de France 2 lui a consacré.

WWW.MYMONDOMIX.COM/INSASANE

MOBILISATION FESTIVE

PARTICIPEZ !

On ne vous apprend rien : le 21 juin, la musique va résonner dans tous les coins et recoins de France. Ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que vous pouvez y participer à distance ! En effet, le réseau social My Mondo Mix et les Echos de la Fête, base virtuelle de la Fête de la Musique à travers le globe, s'associent pour lancer sur leurs deux sites respectifs un appel à contribution aux musiciens, graphistes et vidéastes du monde entier. Le 21 juin, les fichiers "sons et images" récoltés seront réunis, mixés et diffusés sur www.lesechosdelafete.net et www.mymondomix.com par des DJ's et VJ's depuis une salle de concerts parisienne. Cette grande soirée démarrera par un live (les noms des artistes sont à confirmer) qui sera suivi de "la danse des platines" et des projections sur écrans géants. Alors, préparez vos images et vos sons, la fête approche !

> Renseignements et instructions sur :
WWW.LESECHOSDELAFETE.NET et
"HTTP://MYMONDOMIX.COM, à partir du 15 mai

Only Web

5 ALBUMS À SUIVRE DE PRÈS DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STARZIC.COM OU HTTP://MUSIC.NOKIA.FR

DEBASHISH BHATTACHARYA
"CALCULTA CHRONICLES"

ETRAN FINATAWA
"DESERT CROSSROADS"

LES AMAZONES DE GUINEE
"WAMATO"

NATACHA ATLAS
"ANA HINA"

NORTEC COLLECTIVE
"BOSTICH & FUSSIBLE"

FOCUS

B.M.

MP3 NIRVANA

Comment la musique indienne, étroitement liée à la religion, née du dieu Shiva lui-même et dont la tradition remonte à plus d'un millénaire, se distribue-t-elle aujourd'hui par voie numérique ? Ravi Shankar sur iPod, comment ça marche ? Anachronique recherche sur la musique la plus ancienne du monde, un art considéré là-bas comme "la plus haute expression des émotions et des sentiments". Le site incontournable pour les amateurs reste www.musicindiaonline.com, qui répertorie les artistes par région, genre ou instrument. De la musique hindoustanie du Nord aux chants sacrés qawwali, en passant par le Rajasthan ou la région tamoule, l'adresse est une véritable anthologie. D'autres sites, très nombreux, proposent de la musique indienne en téléchargement, témoignant d'un dynamisme certain : si les stars de Bollywood et les bandes originales de films à la mode sont évidemment omniprésentes (www.smashits.com, www.bollywoodmusic.com), citons, parmi les plus réussis, www.indianmelody.com, www.raaga.com ou encore www.crimsonbay.com et son assez vaste répertoire classique, essentiellement des compilations, notamment la collection *Maestro's Choice* et ses volumes dédiés à Ravi Shankar, Zakir Hussain, Amir Khan ou Parween Sultana, téléchargeables par titre. Les DJ's, quant à eux, retrouveront peut-être la trace de *Bombay The Hard Way I & II*, remixes de Kalyanji & Anandji Shah (producteurs prolifiques de B.O bollywoodiennes) par les américains Dan The Automator et DJ Shadow. Un collector disponible sur toutes les bonnes plateformes !

BLOG À PART

VOODOO FUNK

Les pérégrinations en Afrique d'un DJ allemand passionné de soul et de funk ont mené l'ancien organisateur des soirées Soul Explosion à Berlin à parcourir la Guinée, le Ghana, le Bénin, le Togo et la Sierra Leone à la recherche de vinyles oubliés. Il publie sur son blog Voodoo Funk des mixes improbables de ses découvertes, des Funkees aux grandes années de Syliphone, en passant par le T.P Orchestre Poly-Rythmo et pléthore d'artistes inconnus. Une véritable mine d'or pour les aficionados de musiques afro. Au menu, des heures et des heures d'afrobeat, afro-funk, high-life et autres courants similaires, issus de vinyles des années 60 et 70, patiemment collectés et offerts ici, compilés, en téléchargement libre. Incontournable. **HTTP://VOODOOFUNK.BLOGSPOT.COM**

BRÈVES

NAAB, RETOUR EN LIGNE

Deuxième album très attendu pour Naab après *Salam Haleïkoum* (Bloom Records), écoulé à quelque 10.000 exemplaires dans une quinzaine de pays, et après trois maxis quasiment épuisés, dont "L'Etranger" (1999), avec la première chanteuse d'Archive, Roya Arab. Après plusieurs collaborations avec des musiciens de Khémisset, d'où il est originaire, le MC et producteur brestois commercialise enfin par le biais d'Internet ce *Democrisis*, qui se distingue par une production brillante, entre breakbeat, jungle et hip-hop. Fêté à La Carène, à Brest, en direct sur Radio Nova (en écoute sur www.lesnuitszebrees.com – les lives), ce disque, qui devrait faire du bruit (premier effort de son label Naab Records), accueille notamment Emma Louise Yohanan, chanteuse chicagoanne, sur le titre éponyme et l'excellent "Arabian Nite". Recommandé.

En concert à Brest le 9 mai au festival Art Rock, à Saint-Brieuc le 11 mai et en showcase dans les FNAC de Brest (le 9), Rennes (le 15), Lorient (le 16), Angers (le 17) et Le Mans (le 19)

WWW.THESPACELOUNGE.COM/NAABSHOP.HTM

Feliciano dos Santos

HYMNE A L'EAU

Au mois d'avril, Feliciano dos Santos et son ONG Estamos ont reçu le prestigieux Goldman Environmental Prize par la fondation pour la défense de l'environnement du même nom. Un prix décerné pour un programme innovateur de santé public axé sur l'hygiène de l'eau, que le jeune musicien, dont l'enfance a été marquée par un combat acharné contre la polio, a initié dans son pays, le Mozambique. Egalement leader du groupe Massukos, celui que ses compatriotes surnomment "l'Elton John du Mozambique" sort un magnifique album pour célébrer cette musique festive de l'Afrique lusophone qui lui sert chaque jour dans son combat pour la pureté de l'eau.

À télécharger sur :
WWW.MONDOMIXMUSIC.COM

ROKIA TRAORÉ
EN CONCERT

LE 10 JUIN 2008
À LA CIGALE (PARIS)

Et en couverture de Mondomix

DEHORS !

MONDOMIX VOUS INVITE
GAGNEZ VOS PLACES
DE CONCERTS
SUR MONDOMIX.COM

*dans la limite des places disponibles

Cadeaux d'artistes

WWW.NAPALMA.COM.BR

"On signe pas. On ne veut pas. Celui qui le signe accepte sa mort. Tu tueras ton peuple. Tu tueras les pauvres. Signer A.P.E. tuera les paysans, tuera les éleveurs, tuera les pêcheurs, tuera les commerçants. Voyez comme la vie est dure. Celui qui le signe sera responsable des conséquences pour son pays". C'est sur cette mise en garde que s'ouvre le clip du dernier single de Didier Awadi (feat. Bouba Kirikou) sur la page d'accueil de son site (www.awadimusic.com). Véritable cadeau d'artiste qui, bien que n'offrant rien à télécharger, ouvre les yeux du monde sur ces fameux Accords de Partenariat Economique entre l'Union Européenne et les ACP (Afrique-Caraïbes–Pacifique). "Ils nous avaient demandé de rester chez nous. Ils reviennent pour piller chez nous…" La charge est massive. Et pour rendre plus explicites encore ses lyrics, le rappeur sénégalais décortique généreusement ce "truc", comme il l'appelle, avant d'allonger sur la toile de son site un texte paraphé par une petite dizaine d'organisations citoyennes ouest-africaines. Ce manifeste invite les parlementaires ACP et européens à repenser fondamentalement les objectifs et les stratégies de négociation de l'Union européenne, de manière à faire des APE des instruments de développement et de solidarité au service des peuples plutôt qu'un moyen de renforcer l'hégémonie économique d'un hémisphère sur l'autre.

Moins militant, mais tout aussi généreux, Ishq Bector propose sur son site (www.ishqisdead.com) l'ensemble de *Dakku Daddy*, son dernier opus, en bac depuis seulement quelques mois, ainsi que dans l'onglet vidéo le clip de "Aye Hip-Hopper", une love-story à l'eau de rose (le bain fait envie...) entre un rappeur de grand hôtel et une Cendrillon. Autre site, autre style : celui de Niraj Chag (www.nirajchag.com) diffuse "Go That Deep" (*Neon Heights Remix*), un track exclusif et vaporeux, léger comme une brume matinale. Ce pianiste né à Southampton en 1976 a collaboré par le passé avec Nitin Sawhney et a, comme lui, publié ses premiers titres sur Outcaste Records. Membre du Dum Dum Project, il fait partie des précurseurs de la scène asian-beat qui, avec le temps, ont évolué vers un format pop moins enraciné, plus universel. Si vous aimez, vous pouvez toujours déposer votre adresse mail et recevoir à l'avenir de nouveaux titres.

En parlant de racines, Napalma soigne l'art de croiser celles de ces membres. Ce band au site en .br (www.napalma.com.br) réunit deux percussionnistes brésiliens, un chanteur mozambicain et un producteur multi-instrumentiste sud-africain. Juste de quoi produire un son global lasuré au ragga, au dub et au hip-hop. Restons sur le continent sud-américain pour une virée virtuelle en Colombie, où nous attendent sur www.calumbuco.net la totalité des titres du premier album de ce groupe de salsa old-school. Un site qui ravira tous ceux, danseurs et autres, qui pensaient que la salsa était amorphe, anéantie par des litres de Despé' ou de mauvaise tequila.

Les CosmoDJs :
DJ Tibor & Big Buddha
cosmodjs@mondomix.com

world village

le label des musiques du monde d'harmonia mundi

Aruna **Sairam**

Divine Inspiration

Incontestablement l'une des plus grandes chanteuses indiennes.

déjà disponible

Ivo **Papasov**

Dance of the Falcon

Produit par Joe Boyd, le nouveau chef-d'œuvre festif du prodigieux clarinettiste bulgare.

sortie le 29 mai

en concert

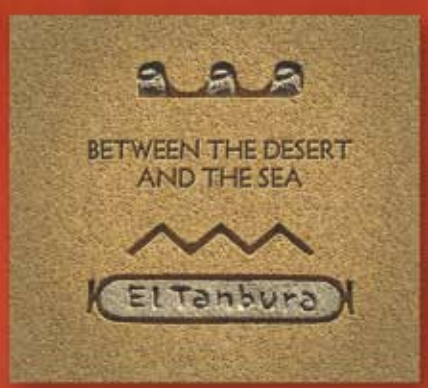
le 21 juin à Toulouse - *Festival Rio Loco*

Natacha **Atlas**

Ana Hina

Tradition et racines : le nouveau projet accoustique de la chanteuse cosmopolite.

sortie le 12 juin



El **Tanbura**

Between the desert and the sea

Ce collectif de Port Saïd préserve les anciennes mélodies populaires d'Égypte.

sortie le 12 juin

harmonia mundi
distribution

Non, le disque n'est pas mort !

Tous les jours, des artistes et des labels créent pour vous des œuvres rares et des objets uniques...

Mots du métier

// HUBERT LAOT

PROFESSION : DIRECTEUR ARTISTIQUE

Texte et photographie Fabien Maisonneuve

Tour à tour chanteur, animateur radio, programmateur puis responsable du service de formation du musée du Louvre, Hubert Laot est directeur artistique de l'Auditorium du musée Guimet depuis 2001. Une fonction à l'écoute d'une Asie aux liens européens insoupçonnés.

Pouvez-vous nous parler de la programmation 2007/2008 ?
Nous avons 60% de spectacles de l'Inde et 40% d'autres pays asiatiques, avec une dominante japonaise dans le cadre du 150ème anniversaire des relations diplomatiques franco-japonaises et en résonance avec deux expositions sur le Japon. Avec plus de 90% de propositions venant de l'Inde, ce rapport de 60/40 dénote une volonté de diversité. Je parle souvent de programmation "des Indes", car il y a tellement de cultures différentes ; les danses kuchipudi, bharata natyam et kathak sont des types de danses classiques aux liens très lointains. Cette diversité nous permet de programmer 60% de spectacles indiens.

Comment choisissez-vous les artistes ?
Pour les spectacles en lien avec l'activité du musée, je dois faire des recherches. Sinon, j'ai énormément de propositions et de relais en France et en Inde. Je les fais souvent passer par le filtre de quelqu'un qui connaît, qui a vu l'artiste. Beaucoup de mes contacts repartent en Inde à la période hivernale, où ont lieu les grands festivals, et en reviennent avec une vidéo, un disque, une opinion. Passer par ces gens, élevés dans cette culture, eux-mêmes souvent musiciens ou danseurs, est déjà un gage de qualité. Il y a aussi les spectacles que je peux voir en France ou en Europe. Le musée accueille des spectacles de musiques indiennes depuis très longtemps (*l'auditorium existait déjà en 1889, ndlr*). Ravi Shankar est passé en 1956, bien avant que l'Occident ne le découvre.

Avez-vous des difficultés à faire venir certains artistes ?
L'Inde, plus grand pays démocratique, aux frontières très ouvertes, laisse ses artistes partir sans encadrement, et les liens historiques avec l'Europe facilitent les choses. Les artistes d'autres pays ont même parfois du mal à quitter leurs frontières. On a eu des problèmes de visas, surtout récemment, essentiellement de pays défavorisés où les consulats français sont assez stricts, notamment pour les artistes mineurs ou peu connus. Ces négociations sont une charge de travail supplémentaire.

LIENS

DEHORS... en concerts
Retrouvez le programme de l'auditorium du Musée Guimet p.64
SITE WEB
www.guimet.fr

Pratiques

B.M. Wasifuddin Dagar

// LE RAGA

Toute la musique classique d'Inde du Nord repose sur les principes du raga, une notion très éloignée des règles de la musique occidentale que nous allons tenter de vous expliquer.

Texte Jonathan Glusman
Photographie Benjamin MiNiMuM

Matrice mélodique de la musique classique indienne, le raga est l'expression sonore des sentiments. Sa racine sanscrite *ranj* indique qu'il colore les esprits lorsqu'il se déploie dans la musique hindoustanie et carnatique, respectivement celle du nord et du sud du sous-continent. Le terme trouve sa source dans *Natyashastra* de Bharata, le traité fondateur de l'esthétique indienne datant du deuxième siècle avant J.C., mais son sens a connu une évolution substantielle au cours du temps et ne rencontre son acception contemporaine que des siècles plus tard. De glissements sémantiques en interprétations poétiques, le concept a évolué en adéquation avec le système musical qui l'a établi et a perduré grâce aux contextes qui l'ont promu depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours. Enthousiasmant les assemblées savantes des cours mogholes et des sultanats, il a ensuite été transmis au sein des gharanas, les écoles stylistiques traditionnelles fondées par les grands maîtres de musique.

Ingrédient prédominant de la musique indienne, le raga est enseigné oralement de maître à élève. Différent du mode mélodique, il se traduit par un enchaînement de tons dans un ordre ascendant et descendant déterminé. Chacun progresse en phrases mélodiques spécifiques nommées pakads, révélatrices d'un esprit intrinsèque et propre. Les ragas dépendent nécessairement des lois qui régissent les fréquences sonores mais ils s'épanouissent véritablement dans l'inspiration des musiciens ou l'imagination des poètes, qui ont créé successivement d'allégoriques arbres généalogiques, faisant d'une branche un raga masculin, d'un autre un raga féminin.

Tandis que certains accents sont seulement suggérés, l'élaboration du raga s'applique à en privilégier d'autres. Par la répétition ou l'accentuation et jouant des contrastes, elle opère de multiples tensions et détentes dans un développement intelligent et subtil. L'interprétation du raga se conforme à un cycle du temps segmenté. Le respect de cette coutume permet aux musiciens de retranscrire une humeur ou une atmosphère en sons, de déployer une impression dominante ou une saveur spécifique, d'illustrer le caractère d'un moment de la journée ou d'une saison. Ils développent alors ces traits dans un genre musical adapté, parmi lesquels le dhrupad, le khyal ou la thumri sont les plus courants. Durant la performance, chacun comprend une introduction du raga puis une composition poétique et une partie improvisée de longueur variable, accompagnée d'un rythme, le tala.

Témoignage résonnant des émotions humaines ou des éléments naturels, le raga procure un plaisir sensoriel et une forme de connaissance ineffable à ceux qui le reçoivent. Tout comme les dieux de l'hindouisme sont l'incarnation d'un aspect de la nature ou des êtres, les ragas sont une manifestation des idées. Ils expriment, au-delà des mots, une intelligence pure.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez les frères Dagar sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
Zakir Hussain au Théâtre de la Ville, les 19 et 24 juin

Vent d'espoir

UNE ANTIQUE CIVILISATION

Numides et Berbères, habitants originels du Maghreb, ont été maintes fois visités ou envahis par les Phéniciens, les Carthaginois, les Romains, les Vandales, les Byzantins, et enfin les Arabes (VII[ème] et VIII[ème] siècles) qui islamisent la région et y établissent leur domination. Malgré les rivalités entre Arabes et Berbères, cette domination s'étend à l'Espagne avant le reflux consécutif à la Reconquista parachevée en 1492. L'Algérie et la Tunisie actuelles passent sous contrôle ottoman au XVI[ème] siècle, et les ports d'Alger et de La Goulette deviennent le centre d'une intense activité de piraterie. La pression européenne sur l'Afrique du Nord commence à se faire sentir au XVIII[ème] siècle, sur fond de rivalités entre France, Espagne et Allemagne. La France l'emporte dans la plus grande partie du Maghreb, après parfois de rudes combats, notamment contre Abd el-Kader en Algérie (1839-1847). Les premiers mouvements de libération se font jour après la Première Guerre mondiale (révolte d'Abd el-Krim dans le Rif) et se poursuivent jusqu'à l'indépendance, obtenue en 1956 par le Maroc et la Tunisie, et en 1962 par l'Algérie après huit ans de guerre. Aujourd'hui, l'avenir du Maghreb est incertain, sur fond de montée de l'islamisme intégriste : l'Algérie est déchirée par des années de massacres et de guerre civile larvée, le Maroc aux prises avec une démocratisation difficile, et la Tunisie en proie aux affres de l'autoritarisme politique.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez le reportage video sur le Dakhla Festival sur notre site : www.mondomix.com

// Dakhla Festival (28 février-3 mars 2008)

Texte et photographie François Bensignor

Une lumière orangée baigne le chèche blanc d'Abdallah Oumbadougou. S'élevant du petit foyer creusé à même le sable caillouteux pour faire le thé, la fumée bleue dessine une fine douche de soleil filtré par le tissu ocre. Le vent secoue légèrement la laine de la tente nomade. De sa voix douce et ferme, la figure emblématique de Desert Rebel retrace le parcours difficile de son groupe, Tagueyt Takrist Nakal ("la reconstruction du pays"), qui a tracé la voie du blues des Touaregs (la musique "ishumar") pour les jeunes du Nord Niger.

Aujourd'hui, les militaires du Sud quadrillent le désert des Tamashek, interdisant toute communication avec l'extérieur. Abdallah a quitté Agadez pour venir en concert à Dakhla, mais pourra-t-il seulement rentrer dans son pays ? Pessimistes, ses amis de Desert Rebel s'apprêtent à l'accueillir quelques mois… Lui affirme qu'il rentrera au Niger, où sa mission est d'aider ses jeunes compatriotes à retrouver l'espoir de vivre en jouant de la musique.

Pour les jeunes de Dakhla aussi, la musique est un vent d'espoir. Ville de poussière sur une fine langue de terre de 40 km de long, Dakhla somnole entre océan et lagon. Désert, cailloux et dunes d'un côté, vagues de l'autre… Pendant les six jours du festival, la bourgade portuaire de l'ancien Sahara Occidental - située à 1.500 km de Marrakech et environ 600 km de Nouakchott - va oublier les garnisons marocaines et le conflit Sahraoui qui s'étiole. Pour sa seconde édition, le Dakhla festival fait les choses en grand : surf, windsurf, kite-surf pendant la journée, et le soir, sur une grande scène gratuite, quatre groupes.

Parmi eux, la jeune garde marocaine du rap et de la fusion. Bleu Mogador, Fez City Clan et surtout H-Kayne, dont la jeunesse de Dakhla scande les noms. Il passent à la télé et leurs fans sont légion. Il y a du monde aussi pour la musique d'ici, qu'on appelle "hassani". Elle ne diffère en rien du son mauritanien. Seddoum, venu de l'autre côté de la frontière, ravit les familles sahraouies, chez qui les femmes, maquillage appuyé et voiles multicolores, rivalisent de séduction. Pour ces belles filles et aussi les garçons, Najat Aatabou sort le grand jeu. Shaabi et marocaine jusqu'au bout des ongles, elle donne sans compter, danse avec volupté, chante à gorge déployée, le sourire accroché à ses lèvres : un vrai bonheur ! L'hystérie est atteinte avec Kadem Saher, le loukoum irakien qui fait tomber les dames en pamoison. Origines Contrôlées, Daby Touré, Desert Rebel et Tiken Jah s'en sortent avec honneur. Mais au dernier moment, Khaled a décliné l'invitation. Le pouvoir algérien, qui veut l'indépendance du Sahara Occidental, lui aurait mis une grosse pression, disait-on en coulisse…

HONGRIE - BUDAPEST
12-18 AOÛT 08

Sziget festival

20 scènes
600 concerts

by Angélique Bidault > angi_b@hotmail.fr

IRON MAIDEN ★ SEX PISTOLS ★ R.E.M
THE WOMBATS ★ KY-MANI MARLEY
VITALIC ★ MISSILL ★ KAISER CHIEFS
ROKIA TRAORÉ ★ MAHALA RAÏ BANDA
SEUN KUTI & EGYPT 80 ★ BESH O DROM
KOČANI ORKESTAR ★ GORAN BREGOVIĆ
CARL COX ★ KASABIAN ★ BRISA ROCHÉ
JAMIROQUAI ★ MADEMOISELLE K ★ N&SK
SAYAG JAZZ MACHINE ★ LA CARAVANE PASSE
TRANSGLOBAL UNDERGROUND & NATACHA ATLAS

MTV MUSIC TELEVISION PULSE

Pass 600 concerts : 125 €

Forfait « tout compris » avec les Voyages 4A - Pass + Bus + camping à partir de 269€
au départ de plus de 60 villes en France, Belgique, Suisse, Espagne www.voyages4a.com - 05 59 23 90 37
Locations : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - www.fnac.com - 0892 68 36 22 (0.34€/mn) et points de vente habituels
www.szigetfestival.com - myspace.com/szigetfestivalfrance - **Infoline : 01 48 74 87 72**

RTL2 LE SON POP-ROCK

hongrietourisme.com · free · VOYAGES4A.COM · BE LOVE · INFO CONCERT .COM · DIABOLIK · metro · HOTELS & HOSTELS www.mellowmood.hu
myspace.com · petit futé · LYCOS.fr · FG DJ RADIO · ROCK · Mondomix · Gibson · fnac.com

A bride abattue

// IVO PAPASOV *Balkans*

Texte Jean-Stéphane Brosse **Photographie** Benjamin MiNiMuM

Le balkan-beat débarque en force au festival Rio Loco, avec tout ce qui compte de fines gâchettes sur cette scène débridée et enivrante. Parmi elles, la star bulgare de la musique de mariage, le maître de la clarinette tzigane Ivo Papasov.

"*On est un peu comme des chiens de meute en train de courir un lièvre*", racontait un jour le saxophoniste Iouri Yunakov à propos de sa relation avec le boss Ivo Papasov. "*Avez-vous jamais vu un lièvre poursuivi par des chasseurs ? Il court en zigzag, il s'arrête, repart, fait des huit et des seize. C'est comme ça qu'Ivo joue.*" Yunakov n'est pourtant pas un bleu, il l'a montré dans de merveilleux disques en solo, sur *Traditional Crossroads* notamment. Mais Ivo Papasov est un cas. Le genre de rareté musicale qu'on s'arrache depuis des décennies dans tous les mariages de Bulgarie. Ivo est le Aga, le maître de la "wedding music", un musicien incroyable dont la virtuosité nous rend nous, pour le coup, comme des lapins éblouis par des phares de voitures. Scotchés. Né en 1952 à Kurdzali, à la frontière entre la Bulgarie, la Turquie et la Grèce, Ivo tire de ses racines un gros appétit pour le mélange et l'innovation. "*Ma musique est une sorte de gros carrefour entre les cultures*", précise-t-il. Initié à la clarinette à l'âge de 9 ans, il intègre trois ans plus tard l'orchestre de son père et à 16 ans, monte son propre gang de mariage. D'origine rom turque, il se distingue rapidement et sort du lot définitivement avec son groupe Trakiya en 1974.

La musique de mariage, en s'amplifiant, électrise alors les foules bien plus sûrement que les mystérieuses voix bulgares de Filip Koutev. Basse, batterie, guitare électrique se collent sur les rythmes impossibles de la kopanitsa, la danse des bêcheurs en 11/16, donnent le tournis sur le horo que Papasov, Yunakov ou le fidèle accordéoniste Nechko Nechev vont se charger de transformer en transe. Cet art n'est pas donné à tout le monde. Il a fallu accumuler quelques années d'expérience. "*Non seulement la musique bulgare est très spécifique, dans ses rythmes et ses changements, mais entre les villages il existe de grosses différences,* explique Papasov *Tout cela forme un gigantesque répertoire, c'est-à-dire des heures de musique que nous pouvons jouer dans n'importe quel mariage de n'importe quel village.*" Au début des années 1980, en pleine campagne de bulgarisation, les autorités voient d'un mauvais œil cette forme "impure" de musique attirer les étudiants et la jeunesse, ce qui vaut des tracas au King de la clarinette. Mais l'offre du régime communiste - de sages groupes en costume à poils -, ne suffit pas à épancher la soif de changement. En 1989, l'année où Todor Jivkov abandonne le pouvoir, Ivo Papasov sort son premier disque international chez Hannibal Records, dont le patron, Joe Boyd, l'a repéré lors d'un mariage. Ce qui a sans doute plu à l'éminent producteur, c'est cette capacité de Papasov à transcender les limites, à chercher dans les multiples sons des Balkans, voire dans le jazz (sa grande référence est Charlie Parker), le petit plus qui terrassera la concurrence. "*Il faut savoir que c'est une grande compétition, la musique de mariage bulgare. Chaque groupe cherche un style et un aspect très spécifiques*", souligne le clarinettiste. "*J'ai commencé à improviser parce que les frontières de la musique folklorique bulgare ne convenaient plus à mes idées. En plus, quand on joue longtemps dans un mariage, il y a un moment où on bascule dans une sorte de méditation. Là, il n'y a plus de limites, on peut être totalement libre dans sa musique. Mais il faut bien connaître les fondamentaux pour gagner cette liberté-là.*" Cette ouverture s'est transformée en passeport pour l'aventure, comme le prouvent le séminal *Balkanology* de 1991 (Hannibal), son album *Fairground* paru en 2003 sur Kuker Music (www.kuker-music.com), ou encore ce nouveau *Dance Of The Falcon*. Encore peu connu en France, le lièvre Papasov fait escale à Toulouse. Et nous, comme des chiens de meute, nous tirerons la langue pour essayer de le suivre.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez Ivo Papasov sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS...LE BHANGRA en concert
Retrouvez le programme de Rio Loco p.65

À ÉCOUTER
Ivo Papasov, "Dance Of The Falcon" (World Village/Harmonia Mundi)

SITE WEB
www.rio-loco.org

DINGUES DE L'INDE

Par sa musique, sa mythologie, ses couleurs, par ses parfums ou le grand écart qu'elle semble assumer entre Moyen-Âge et futur, l'Inde exerce sur l'Occident une fascination sans pareille. L'annonce d'une tournée européenne de Ravi Shankar, largement responsable de ce courant Est-Ouest, nous a inspirés ce dossier sur la musique indienne et les métissages qu'elle provoque. Des problèmes de santé ont poussé le célèbre sitariste à reporter sa série de concerts à la saison prochaine, mais la passionnante variété des projets indo-européens convergeant sur le printemps hexagonal nous a incités à poursuivre notre projet.

En préambule, notre cahier internet (pages 12 à 14) propose quelques bonnes adresses pour explorer l'onde sonore indienne. Rencontrez page 16 Hubert Lao, le directeur artistique de l'auditorium du musée Guimet, lieu dédié aux musiques d'Asie.

Page 17, vous trouverez une introduction au raga, le principe fondamental de la musique classique d'Inde du Nord. Page 57, plongez dans la passionnante collection Paris Jazz Corner dédiée à l'âge d'or de Bollywood...

Dans le dossier qui suit, après avoir brossé le portrait d'Aruna Sairam, l'une des plus grandes représentantes de la musique carnatique d'Inde du Sud, nous avons mis l'accent sur ces musiciens qui explorent les croisements depuis l'Europe. La musique bhangra prospère à Londres et en France, Ravi Prasad, Mukta, Olli & The Bollywood Orchestra et Le Tone mettent Delhi, Bombay et Calcutta à portée de métro ou de TGV.

Bon voyage !

D.R.

ARUNA SAIRAM

Texte Patrick Labesse

L'une des chanteuses "majuscules" du chant carnatique de l'Inde du Sud propose un nouvel album. Transport assuré.

Bien que née à Mumbai (Bombay), Aruna Sairam est d'origine tamoule. Elle a fait du chant carnatique sa raison de chanter, exprimée aujourd'hui, dans toute sa belle et profonde vivacité, sur un nouvel enregistrement. Réalisé en Inde en août 2007, *Divine Inspiration* propose des chants de dévotion (à Shakti, Krishna, Murugan ou Saraswati, dieu de la musique et de la connaissance) et des pièces classiques, dont une de Dikshitar (1775-1835), l'un des trois grands compositeurs historiques de la musique carnatique, avec Shastri et Thyagaraja. Formée par sa mère, Aruna a la chance de grandir dans une maison "bien fréquentée". Son père invite régulièrement le nec plus ultra de la danse et de la musique du pays. L'un de ces nobles visiteurs va la marquer plus que les autres : la chanteuse Smt T. Brinda, petite-fille de la célèbre Veena Danyamal. Elle sera son professeur pendant dix ans. Remarquable d'expression et de précision dans l'interprétation de la tradition classique, Aruna Sairam témoigne d'un véritable engagement pour le geste artistique ouvert et original. Elle se montre disponible pour des échappées belles loin des règles. Ainsi l'a-t-on entendue par le passé croiser son chant au grégorien (avec le ténor français Dominique Vellard) ou bien accompagner la danseuse indienne controversée Chandralekha. "*Je veux faire perdre à mon auditoire la notion de temps*", a-t-elle déclaré lors de l'un de ses passages à Paris. Mission à chaque fois accomplie. Quiconque l'a déjà entendue et sait goûter au charme de l'abandon quand une voix ensorcelante dicte sa loi, pourrait en témoigner. Remarquable de compétence pour envoûter et emporter, Aruna Sairam offre des moments de fulgurant bonheur musical. Dès les premières notes, la chanteuse plonge au fond d'elle-même, se laisse envahir par une dévotion joyeuse qui éclaire son visage d'un sourire apaisé. La voix, d'un joli grave ambré, commence ses sortilèges. Flexible, fluide, elle va écrire des lignes droites infinies (longues notes tenues), suivre des courbes délicates... Elle semble prise d'une fringale nomade pour tous les reliefs, pics acérés ou gouffres profonds. Avec Aruna Sairam, l'incandescent chant carnatique, constellé de subtilités (jeux rythmiques, oscillations, mélismes et ornementations) rayonne, souverain et magistral.

BHANGR'ATTITUDE !

Texte Squaaly

Depuis la nuit des temps, ou presque, cette musique célèbre les grands moments de la vie, comme les moissons ou les mariages dans les campagnes les plus reculées. En quelques années, elle est devenue un phénomène mondial urbain, un antidote à la morosité, un catalyseur de dancefloor. La Bhangr'évolution est en marche !

C'est par le biais d'une pub, celle de la Peugeot 206 sur laquelle était mixé "Husan" de Banghra Knight vs Husan, que le bhangra est devenu un genre populaire planétaire. Très tôt, quelques curieux (Asian Dub Foundation, Apache Indian, Transglobal Underground…) ont véhiculé le son dynamisant des dhols, ces doubles percussions oblongues du Penjab, une région à cheval entre l'Inde et le Pakistan. Sans ce petit clip, sans ce très très court-métrage, jamais cette musique ne serait devenue le marqueur d'une génération au-delà de la diaspora. A Londres, ainsi que dans toutes les villes du Royaume-Uni à forte population indo-pakistanaise, cette musique s'est répandue depuis un peu moins de 30 ans. Plutôt que de croître en vase clos, le bhangra s'est vite frotté au ragga, au hip-hop, à la pop, et même plus récemment au reggaeton, mixant en studio traditions et courants actuels.

De nombreuses compilations ont vu le jour : *100% Banghra* (Scorpio/Sony Music), *Banghra : The Best Asian Beats From The Streets* (Manteca), *The Rough Guide To Banghra* et *Banghra Dance*, toutes deux publiées par World Music Network, imposant au passage quelques noms comme Achanak, Juggy D, Bally Sagoo, Panjabi By Nature, Daler Mehndi et Panjabi MC. Ce dernier (Rajinder Rai de son vrai nom) est l'auteur d'un des premiers tubes planétaires bhangra : "Mundian to Bach ke" (Méfiez-vous des Garçons). Sorti en Angleterre en 1998 sur *Legalised*, ce titre, écoulé à plusieurs millions d'exemplaires à

travers le monde, sample à tout-va, comme le "Clock Strikes" de Timbaland & Magoo ou le "Fire It Up" de Busta Rhymes (la ligne de basse du thème de la série télé K2000). Succès sur le net, ce morceau a ensuite explosé en 2003, via, entre autres, une nouvelle version reconstruite autour de la voix du rappeur new-yorkais Jay-Z.

LIENS

DEHORS...LE BHANGRA en concert

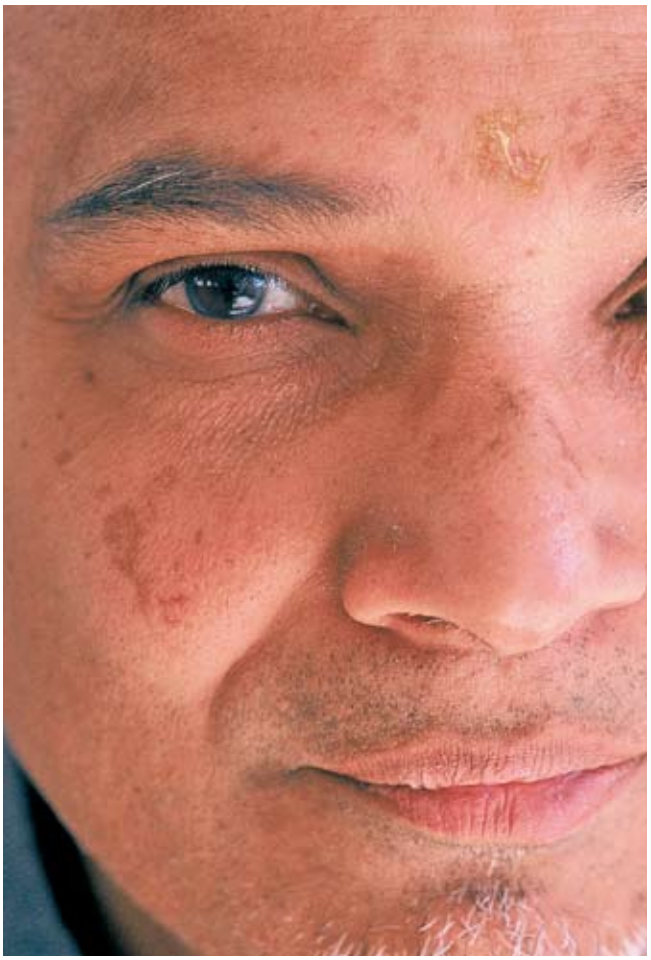
Le 10 mai à Paris à l'Elysée-Montmartre, soirée Bhangra Blast avec Panjabi MC, Juggy D, Veronica et H-Dhami

SITE WEB DE L'ARTISTE

www.pmcrecords.com

À ÉCOUTER

Aruna Sairam "Divine Inspiration" (World Village/ Harmonia Mundi)



D.R.

RAVI PRASAD

Texte Nadia Aci

Originaire du Kerala au Sud de l'Inde et Toulousain d'adoption, Ravi Prasad est maître de chant carnatique. La générosité qu'il prône et qu'il inspire lui ont permis de croiser les univers les plus variés. En témoigne *Tandem*, son nouvel album enregistré en duo avec Kiko Ruiz, subtil mélange de flamenco et de musique indienne.

En 1985, tu as été invité en France à l'occasion de l'année de l'Inde. Qu'est ce que ce voyage a changé pour toi ?
Tout. J'y ai rencontré ma femme, j'y suis resté... Si je suis ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à ce voyage. J'ai tout recommencé à zéro, sans rien perdre. On a tendance à tout cumuler, alors qu'il faut laisser aller les choses, c'est là que les portes s'ouvrent. Au début, je ne parlais pas français, j'utilisais des interprètes, même pour parler à ma femme ! Comme j'ai l'oreille musicale, j'ai vite appris à parler. Avec l'année de l'Inde, j'ai été très exposé, j'étais sollicité et j'ai trouvé du travail facilement. Dans ce dialogue avec la France, j'ai retrouvé ma vraie culture : métisse. Nous sommes tous métisses. Le métissage, c'est la rencontre entre deux forces.

Tu as collaboré avec des artistes aussi variés que Bernard Lubat, Pedro Soler, Guillaume de Chassy... Ces rencontres musicales ressemblent-elles aux différentes escales d'un voyage ?
Elles se font à travers des êtres humains. Avec Bernard Lubat, j'ai participé à des bals occitans. A Uzeste, les gens sont très "terroir", mais Lubat m'a souvent invité. Une fois, on a même fait un seul morceau improvisé d'une heure, c'était magnifique ! C'est au-delà de tous les baromètres musicaux. Avec Guillaume de Chassy, c'était un trio jazz. Pedro Soler a été la première rencontre avec le flamenco. On a joué ensemble pendant 10 ans. Si je suis comme je suis, c'est grâce à tout ça. En faisant le tri, on échappe à plein de choses.

Ton dernier disque, en duo avec Kiko Ruiz, est ta deuxième expérience de fusion entre flamenco et musique indienne. Quelles sont les différences entre le travail avec Pedro Soler et celui-ci ?
Je connais Kiko depuis plus de 20 ans. J'ai donné des cours à Toulouse, dans la même école de musique que lui. Mais on n'avait jamais travaillé ensemble. En 2003, j'ai fait un spectacle de théâtre musical, *Ponguël*, *La légende du Kerala*, et je l'ai invité. Dans les duos, j'ai ressenti une vraie complicité. On a voulu continuer. J'ai un studio d'enregistrement, on y a mis notre énergie en commun. L'idée de *Tandem* était de parcourir un chemin ensemble, avec toutes nos influences. Il y a même une valse, "Valse à Ravi". On a oublié les notions de flamenco et de musique indienne. On est restés fidèles à nos traditions, malgré tout. Avec Pedro Soler, chacun a fouillé dans son héritage. On a tissé un lien entre les origines des gitans venus de l'Inde et d'Espagne. Le titre de l'album en témoigne : *Du Gange au Guadalquivir*. Avec Kiko, on a fait l'inverse. Nous sommes deux Toulousains venus d'ailleurs, voilà notre base. Chaque pan de l'album est un peu le constat d'une journée passée ensemble. D'où le titre, *Tandem*.

Qu'évoquent les paroles des chansons ?
Je dois entrer dans mes rêves pour raconter quelque chose. Mes textes parlent souvent d'amour, mais je me réfère à des souvenirs d'enfance. Par exemple, *Nihure* parle du bruit des grelots aux pieds. Je ne vois pas la femme qui les porte, j'entends seulement le bruit. Et à travers, j'essaie d'y voir son corps, son visage. J'essaie de percevoir cette image féminine par le son. Le texte raconte ça. Une femme que je n'ai jamais vue et que je retrouve dans toutes les femmes.

A force de métissages musicaux, te sens-tu déraciné ?
Quand on plante une graine, les racines sont plantées vers le bas. Ensuite, elles se transforment en un grand chêne ouvert, qui accueille les oiseaux, le monde entier. Plus on s'ouvre, plus nos racines sont profondes. Je représente ma tradition, donc je ne suis pas déraciné. Sinon, je serais comme une pomme de terre. Les racines poussent vers le bas pour nous élever. C'est ma philosophie.

LIENS

DEHORS... en concerts
Le 6 mai et le 17 juin, dans le cadre du festival Métis de Saint-Denis

À ÉCOUTER
Ravi Prasad et Kiko Ruiz, "Tandem" (Juste une attitude)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.raviprasad.net

D.R. Mukta

Olli & The Bollywood Orchestra Stephane Mahé

MUKTA

Texte Elodie Maillot

L'Occident n'en est pas à son premier pont vers l'Inde. Dans la famille "bon goût", il y eut le mémorable Shakti de John McLaughlin et Zakir Hussain. Loin des branchouilles compiles *Buddha Bar*, il y aussi Mukta, un groupe rare qui redessine les relations complexes et groovy entre le jazz et la musique classique indienne.

Entre la rose et le jasmin, entre la trompette et le sitar, la contrebasse, la flûte et les tablas, entre les galettes de Nantes et les huîtres, "la Perle" (mukta en sanscrit) poursuit sa quête d'un "son universel, d'une symphonie cosmique de la vie, car c'est ainsi que l'on imagine les mondes invisibles". La citation, signée Fiona Taylor, poétesse de Trinidad installée à Nantes, ouvre *Invisible Worlds,* le quatrième album de cette formation française basée en Bretagne, qui fêtera bientôt ses quinze ans. Sur ses trois derniers albums studio, Mukta avait exploré les univers instrumentaux. Cette fois, une large place est faite à la parole et à la voix. "*C'est pour établir un rapport plus direct avec l'auditeur,* note Simon Mari, maître d'oeuvre et contrebassiste de Mukta. *Au départ, notre musique était purement instrumentale parce qu'elle regardait beaucoup vers le jazz. Aujourd'hui, après de nombreux voyages et un album enregistré en Inde, nous pouvons revenir vers d'autres univers musicaux qui ont aussi façonné le son de Mukta : chanson, soul, musiques afro-américaines ou africaines, bref, tout ce qu'on écoute !*" Derrière les respirations mélodiques, entre les espaces et les modes escaladés au sitar ou à la trompette, lorsque la rythmique s'efface puis revient, on sent palpiter l'amour des musiques qui réunit les artisans de Mukta. Dans un hommage discret à Alice Coltrane ou à la montagne Entoto, que le groupe a gravi en allant jouer à Addis Abeba, la voix de Michel Guay tire bien vers le Gange. Qui pourrait deviner que ce sitariste chanteur n'est pas indien mais d'origine canadienne ? À 18 ans, il quitte sa famille pour s'ancrer douze années à Bénarès la sainte, où il étudie la musique jusqu'à ce que son flow coule comme une prière sur le fleuve sacré… Trilingue, Guay écrit lui-même ses paroles en hindi et en anglais sur des thèmes profanes peu explorés par ses homologues indiens : la vie d'Henri Le Saux, moine bénédictin français bouleversé par la culture indienne et parti se convertir en Inde, ou une banale histoire d'un homme qui retrouve son amante sous un orage...

Sans heurter le public indien, "*qui sait tout de même que sa musique est issue de différents mélanges*", Mukta a bâti ses propres codes, loin de la complexe musique classique. "*Quel que soit le style, une musique a toujours sa grammaire, même si le musicien n'en est pas toujours conscient. Avec le sitar, par exemple, on ne peut pas jouer autant de notes qu'avec un piano, une flûte ou une trompette, donc il faut inventer des ponts. On a créé nos propres codes pour que les instruments indiens et occidentaux dialoguent. Plus qu'une codification stricte, nous construisons un terrain d'entente.*" Sur ce terrain de jeux, l'improvisation reprend ses droits et s'envole vers des mondes, sinon invisibles à tout le moins inouïs.

OLLI & THE BOLLYWOOD ORCHESTRA

Texte Anne-Laure Lemancel

Breton féru de musique indienne, Olivier Leroy (Olli) laisse les rencontres hasardeuses guider son chemin vers le sillon romancé de Bollywood. Après *Kitch'en*, premier opus issu d'un spectacle vidéo-musical présenté en 2004, il revient avec *Tantra*, qui mêle orthodoxie et relecture personnelle. Kitsch à souhait !

"On ne fait jamais de rencontres au hasard". Pour retracer son parcours, Olli évoque cette sentence indienne qui place la destinée au cœur de l'aventure. La vie se nourrirait alors de bifurcations venues l'enrichir et d'affluents empruntés, divagations joyeuses, fortes de sens et d'essence. C'est à 17 ans, alors pianiste classique et chanteur de rock à ses heures, qu'il reçoit le premier signe. Croisé du côté de Rennes, le producteur et musicien américain Bob Coke lui ouvre l'oreille : les tablas et le sitar dessinent les contours d'un eldorado musical, un horizon vierge pour travailler sa voix et explorer sa voie. Riche d'expériences dans le chant lyrique, la musicologie et l'étude de ragas, il séjourne régulièrement en Inde dès 1992, où il s'initie au chant dhrupad auprès de la famille Dagar, apprend le sanscrit et l'hindi. Ce bagage, il l'unit à ses influences occidentales, y mêle l'énergie du rock ou des mélodies celtiques. À quelques auditeurs avisés, sa musique rappelle déjà celle de Bollywood, manne cinématographique romancée et cathartique. La rencontre avec un étudiant rennais, dont les parents tiennent un cinéma en Inde, accélère l'histoire : "*À l'origine, je prêtais peu d'attention à cet art populaire*", se souvient-il, "*puis j'ai découvert ses mélodies simples, accrocheuses, festives, fraîches, reflets de l'âme d'un peuple*". Sa route l'amène aussi à jouer ses compositions avec des musiciens calcuttais. Puis c'est la bonne fortune : en 2004, les festivals Les Tombées de la Nuit et Les Vieilles Charrues décident de produire son spectacle vidéo-musical, qui réunit une trentaine de musiciens indiens et français autour de thématiques inspirées de tubes du cinéma des années 1970. De cette épopée va naître en 2005 un premier disque, *Kitch'en,* Trois ans plus tard, Olli récidive avec *Tantra* (la racine sanscrit de "penser"), également enregistré à Calcutta : un album qui s'éloigne de l'orthodoxie pour lorgner du côté de l'hindi-pop, le son d'une deuxième génération installée en Angleterre. Des titres bollywood typiques, comme "Salam Alaïkum DJ", côtoient ainsi des digressions dub, électro, hip-hop et même une reprise de "A Forest" de The Cure, saluée par Robert Smith lui-même. "*Plus que je n'interprète, je commente la musique de Bollywood*", explique Olivier. "*J'essaie d'être un passeur entre deux cultures.*" Cet art, inspiré par la musique occidentale, celle des grands orchestres hollywoodiens relue à l'indienne, Olli le pimente, en allers-retours, de ses propres ingrédients. En résulte un répertoire jouissif et surprenant, qui ne saurait décevoir les amateurs de kitsch, de brillance et de rocambole. Preuve de cette réussite ? *Tantra* sera le premier album d'un artiste occidental à jouir d'une promotion nationale en Inde, grâce au prestigieux label Sagaréma, puis ouvrira la voie à une importante tournée.

Benjamin MiNiMuM

LE TONE

Texte Isadora Dartial

Le Tone a débarqué dans le paysage musical en pleine vague de la French Touch. Le DJ-musicien électro contait alors sur ses machines l'histoire de "Joli Dragon", extrait en 1999 de son premier opus, *Le Petit Nabab*. Un titre qui, avec le recul, annonçait ses pérégrinations futures. Pas loin d'une décennie et deux albums plus tard, voilà qu'il nous offre un aller-simple pour l'Inde actuelle. Des tranches de vie captées et croquées dans un carnet de voyage sonore et visuel sous forme de rencontre, entre l'électro ronde de l'artiste et des musiciens indiens.

Tout commence en 2004 lorsqu'il décroche une résidence artistique de Cultures France (Echanges artistiques internationaux). Un premier voyage qui lui permet d'aborder l'immensité indienne en douceur et de se faire ses premiers contacts. Il tient alors un journal de bord, qu'on peut lire à l'époque sur le site de France Inter dans Electron Libre, l'émission de Didier Varrod. Il y retourne l'année suivante pendant 1 mois, direction les studios avec les musiciens. C'est le début de l'Inde Animée…

Comment as-tu pensé cet album ?
J'avais pour projet de mêler la musique traditionnelle indienne à la musique électronique que je fais moi, d'intégrer les sons indiens dans mon univers. Avant de partir en Inde, j'ai noté sur un carnet ce à quoi il ne fallait pas que ça ressemble : ni Rn'B électro-broken, genre Timbaland et Missy Elliott, ni jungle indienne pour clubs. Sur place, des gens m'ont mis en contact avec de grands musiciens indiens. Anecdote marrante, on s'est rendu compte qu'on était tous nés dans la même semaine ! Pour eux, c'était un signe que les choses allaient bien se passer. On a déroulé un fil, les musiciens m'en présentant d'autres…

Tu as fait tous les enregistrements dans la même ville ?
Toutes les prises des instruments, tablâ, sitar, rupac, ont été enregistrées à Bombay. Ensuite, je suis allé à Delhi retrouver une chanteuse classique, puis une autre qui chante avec un groupe d'électronique indien, Midival Pundits. Elle a une voix très haut perchée, c'est celle qu'on entend sur le titre "Lake of Udaipur". Donc à Delhi, j'ai fait les voix et aussi le sarangi (*le violon joué horizontalement sur les genoux, ndlr*). Et après, au bout d'un mois, je suis revenu à Paris pour mixer, synthétiser et tout construire.

C'est rapide, un mois ?
Oui, mais en Inde, ils sont tous super bons. Par exemple, les chanteuses n'ont jamais chanté faux. Le niveau général des musiciens avec lesquels j'ai travaillé est incroyable. La plupart d'entre eux écoutaient deux secondes et me disaient : "Vas–y, let's go, record !". Je ne pensais pas que ça se passerait aussi bien. Avec la chanteuse de Midival Pundits, j'avais loué le studio pour une semaine et elle a tout fait en un après-midi !

Entre les interludes et les dessins, l'album fait vraiment carnet de voyage. Tu l'as conçu dans cet esprit ?
Oui. Tous les interludes, je les ai faits pour ça, pour qu'on ait vraiment l'impression d'être dans le voyage. J'ai enregistré des sons dans la rue, klaxons, scooters, mais aussi dans une école de danse. Sur "Yamina School Dance", on entend la prof' qui tape les séquences avec un bâton sur son bureau et qui les chante en même temps. En fait, je pense que le format type de l'album va disparaître dans les années à venir. Ils ne peuvent pas vivre qu'avec un seul concept. D'où le carnet de voyage. Les dessins, je les ai faits en Inde et ici.

Dès le départ, tu avais pensé à lier la musique aux dessins ?
Non, c'est venu après. Moi, ça fait des années que je dessine, mais je n'avais jamais associé mes dessins à mon travail. C'est Pierre Nouvel, le vidéaste avec lequel j'ai fait mon clip qui m'a encouragé dans ce sens. Lorsque je lui ai montré mes carnets, il m'a demandé de faire d'autres dessins pour que dans le clip, ils prennent vie dans un carnet dont les pages se tournent.

Tu vas continuer à travailler autour de l'Inde ?
En fait, j'aimerais bien aller dans un autre pays. Au Japon, par exemple. La musique japonaise étant particulièrement aride, j'aimerais bien voir ce qu'il est possible de faire avec. Autant la musique indienne, on l'a tous à peu près assimilée dans nos cultures depuis les Beatles, autant la musique traditionnelle japonaise, je crois que personne ne l'a vraiment écoutée. J'ai acheté des disques, c'est vraiment spécial. Enfin, ça va finir avec une chanteuse de Tokyo avec des plateform-boots (*rires*), mais bon, il y aura bien un ou deux musiciens traditionnels...

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez l'interview de Le Tone sur : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
le 7 mai au Divan du Monde et le 20 à La Flèche d'or à Paris (75)

À ÉCOUTER
Le Tone, "En Inde" (Pias)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.letone.fr

Kimmo Pohjonen

Big Bang Tribu

// KIMMO POHJONEN *Finlande*
// ÉRIC ÉCHAMPARD *France*

Texte Philippe Krumm **Photographie** Marita Liulia

Quand l'accordéoniste le plus novateur de la "planète à bretelles" rencontre un percussionniste atypique affamé d'expériences, cela crée une onde de choc imparable. Zoom sur deux musiciens venus d'ailleurs.

Un mot les fédère : liberté ! Il faut dire que les deux compères étaient faits pour se rencontrer. Dans son Nord, après avoir parcouru toutes les scènes (classique, rock, trad' et jazz), le Finlandais Kimmo Pohjonen était parti vers une aventure unique. On l'avait croisé à la classique Sibelius Academy, dans des festivals de rock dur ou à Kaustinen, la Mecque des festivals des musiques traditionnelles finlandaises. Et puis il a "électronisé" son accordéon et présenté des shows ébouriffants où se mêlent sons et esthétisme. Des performances uniques. D'un seul coup, il dépoussiérait le folklorique accordéon. La voix vint rapidement se mêler au combat au travers de machines d'effets et de re-recording mises en route par de grands mouvements de jambes. Sorte de chorégraphie réglée au millimètre venant parfaire un spectacle en 3D ! Le son de la voix, répétitive et souvent rauque, rajoute un côté mystique aux prestations de Kimmo. Ses spectacles sont carrément des chocs physiques, tant pour lui que pour l'auditoire. Certains se sont même sentis étourdis, épuisés physiquement après l'un de ses concerts. Le Finlandais ne redoute aucune rencontre. On l'a ainsi croisé en compagnie du Tallin Philharmonic Chamber Choir et du Kronos Quartet. Il a même obtenu en 2006, en France, le Prix Gus Viseur, récompensant la meilleure création de l'année pour l'accordéon.

Eric Échampard, bien que de formation classique, avait lui aussi usé ses baguettes au groove du rock et du jazz. Il avait également côtoyé les musiques du monde au sein du Système Friche, où il avait cohabité avec Raphaël Thierry, redoutable et puissant joueur de cornemuse morvandelle. Pour le jazz, on le vit en compagnie de Jacques Di Donato, François Corneloup, Marc Ducret... Mais toujours, il semblait se régénérer dans les musiques improvisées. On le dit autiste quand il règle sa batterie pendant des temps infinis. Pour lui, "avoir le son" n'autorise aucune concession.

Dans un respect unique, les deux lascars, épris de grands espaces et à la vision sans bornes, aiment se côtoyer (la réunion des deux hommes sur scène le 26 mai à Dijon, dans le cadre du Tribu Festival, sera leur cinquième en France). L'amitié est là, depuis leur première rencontre en 1999 en Finlande. La formation de François Corneloup, à laquelle participait Echampard, était venue faire une série de concerts à Helsinki grâce au travail très précis d'un promoteur français installé en Finlande depuis dix-sept ans, Charles Gil, ancien administrateur de l'A.R.F.I. (Association à la Recherche d'un Folklore Imaginaire) de Lyon. Aujourd'hui, quand Kimmo et Éric se confrontent, c'est toujours pour essayer d'aller plus loin sur des terres musicales jamais défrichées. La multidiffusion (5.1) est là pour magnifier et spatialiser leur travail, et la technique fait partie intrinsèque du spectacle. En alternance, les deux ingénieurs du son, Essu et Jukka, font un travail sidérant ! Kimmo et Éric sont au diapason pour se lâcher complètement, oublier la technique de jeu. Pour être à l'écoute des pistes lancées par l'autre. Pour rester au contact, pour se lancer dans de totales improvisations. "*Il faut que l'autre soit comme un frère*." Avec des moments de tensions, d'humour et beaucoup d'humanité. Quand ces deux là se retrouvent, il faut être là, avec eux, pile à l'heure au rendez-vous. On sait d'où l'on part, jamais où l'on arrivera.

LIENS

DEHORS... en concerts
- **Kimmo Pohjonen et Eric Echampard le 26 mai à Dijon pour le Tribu Festival**
- **Kimmo Pohjonen le 6 juin à Paris pour Villette Sonique**

À ÉCOUTER
Kimmo Pohjonen et Eric Echampard, "Uumen" (2004)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.kimmopohjonen.com
www.villettesonique.com
www.tribufestival.com

Gaieté triste

// YOM ET DENIS CUNIOT *France*

Texte Pierre Cuny **Photographie** D.R.

Compagnons de route de longue date, Yom et Denis Cuniot présentent en mai leur nouveau répertoire, un hommage appuyé au légendaire clarinettiste klezmer Naftule Brandwein.

Sous l'impulsion et avec la participation de Denis Cuniot, Yomguih, devenu Yom, a monté New King of Klezmer, un quartet et un programme de concerts, hommage au clarinettiste klezmer Naftule Brandwein (1889-1963). Aux Etats Unis, des années 20 aux années 40, ce clarinettiste virtuose et fantasque, originaire de Galicie en Pologne, a défrayé la chronique par son génie instrumental et sa conduite outrancière sur scène. Son sens de l'improvisation, ses glissendi, sa façon de jouer certains thèmes à la vitesse de la lumière, ont fait de lui un musicien vénéré par la scène du revival klezmer. Invitée à Correns par Le Chantier (Centre de Création des Nouvelles Musiques Traditionnelles), la formation y a travaillé son nouveau répertoire. Pour Mondomix, Yom donne un éclairage à son travail en quartet, puis Denis Cuniot offre son regard sur les deux clarinettistes et sur certains éléments de l'histoire musicale des "klezmorim".

Yom

"Depuis 2000, en duo avec Denis nous jouions sur des compositions, des arrangements assez originaux, de grandes suites mélées d'improvisations. Avec le quartet, nous sommes sur quelque chose de plus proche de la tradition. C'est mon projet, sur une idée originale de Denis qui m'a dit : "Vas y, fonce, fais ton hommage avec de la clarinette à fond, et c'est parti comme ça." Nous sommes admiratifs du travail de Brandwein depuis longtemps. En compagnie du percussionniste Alexandre Giffard, qui joue du tapan et de la flûte bulgare, de son frère Benoit, tubiste et tromboniste, et de Denis, nous nous sommes retrouvés en septembre dans un lieu exceptionnel, le Fort Gibron, datant du 13ème siècle. Là-bas, les conditions sont optimum pour faire de la musique. En une semaine, on a monté tout le répertoire et enregistré une maquette. Je joue d'une clarinette en si bémol en usant de quelques petites feintes, par ci par là. Le piano n'est pas forcément quelque chose de traditionnel dans les musiques klezmer. L'utilisation du tapan, qui se présente comme une grosse caisse avec une petite baguette et un fil d'un côté et une grosse baguette de l'autre, n'est pas habituelle dans les musiques juives. C'est plutôt présent dans les musiques balkaniques. Avec le tuba, ça donne un côté fanfare."

Denis Cuniot

"Yom est devenu un super soliste en musique klezmer, de niveau international. En clarinette acoustique, il est absolument impressionnant. Ca fait dix ans qu'il pratique ce style. Quant à Brandwein, dont Yom a retenu une quinzaine de thèmes, c'était le grand clarinettiste, mégalo, cinglé, auto proclamé "King of Klezmer Clarinet". A l'époque, le klezmer américain gardait ses racines européennes, mais se mélangeait aussi aux rythmiques jazz, et même à la tonalité issue de la chanson. Avant l'arrivée en Amérique, on peut parler d'un klezmer roumain, d'un klezmer ukrainien. Plus on est proche de la Turquie, plus il y a d'influences orientales. Ce qu'il y a en commun dans les musiques klezmer d'Europe, ce sont les modes utilisés issus de la liturgie juive, des synagogues. Mais à 50 ou 100 km de distance, l'instrumentation ne va pas être la même. C'étaient des musiques de pauvres, de musiciens non professionnels, improvisateurs et créateurs de mélodies. Au 18ème et 19ème siècle, il n'y a pas d'instrumentation réelle. Les musiciens prennent ce qu'ils trouvent. En Russie, dans certains endroits, on jouait la harpe façon klezmer. Quelque chose dans la mélodie est très liée aux musiques juives mais aussi à l'âme tsigane. En gros, le klezmer est construit sur trois modes de types orientaux. C'est une musique modale. Sur un accord, on peut tenir trois minutes, d'où la possibilité d'improvisation. L'une des raisons pour laquelle les gens sont sensibles à cette musique, même s'ils n'en connaissent pas la culture, c'est qu'ils la trouvent à la fois triste et gai."

LIENS

DEHORS... en concerts

New King of Klezmer :
- **Les 3, 4, 17 & 18 mai, au théâtre du Tambour Royal à Paris (75)**
- **Le 11 mai, aux Joutes Musicales de Printemps à Correns (83)**
- **Carte blanche à Denis Cuniot du 20 au 24 mai au Centre Culturel Marcel Pagnol, à Bures-sur-Yvette (91)**

SITE WEB DE L'ARTISTE

www.deniscuniot.fr
http://tambour.royal.monsite.wanadoo.fr
www.joutes-musicales.com

Kirina
Magie mandingue

Mali, Alpes-Maritimes, Guinée : étonnante connexion que celle proposée par *Kirina*, opéra mandingue, magique et grandiose qui se tiendra à Nice du 27 au 29 juin prochain.

Kirina, la plaine où eut lieu la bataille qui marqua la fondation de l'empire Mandingue au XIIIème siècle, prête son nom à un opéra. Produit par l'ADEM06 et Mondomix, il se jouera à Nice du 27 au 29 juin prochain. Loin de viser une quelconque reconstitution historique, les ingrédients de ce spectacle font déjà rêver. Les chansons du griot malien Habib Koité, présent sur scène avec son groupe Bamada, y sont magnifiées par le choeur Orfeo Junior et 2.500 enfants des écoles élémentaires d'Alpes-Maritimes, chantant en Bambara sous la direction musicale d'Alain Joutard. Sur cette partition, Yaya Coulibaly et sa troupe Sogolon font danser leurs marionnettes espiègles, les 6 acrobates du Circus Baobab et les danseuses de la troupe Off Jazz Nice y ajustent leur mouvements fluides. Le tout est plongé dans l'univers graphique de Michel Jaffrenou qui signe livret et mise en scène. Voici en exclusivité quelques images tirées de son story-board.

SITE WEB
Retrouvez Kirina sur www mondomix.com et sur www.mymondomix.com

Jah Shaka

Rasta Zoulou

// TELERAMA FESTIVAL *Dub*

Texte Élodie Maillot **Photographie** D.R.

Depuis la création en 2002 de son festival, l'hebdo télé le plus culturel de France soutient le dub, fils légitime du reggae et procédé musical à part entière. Cette année (aux côtés d'Aba Shanti I, Improvisators Dub ou Vibronics), le Londonien Jah Shaka, expert en basses lourdes. Portrait.

"*Ma première expérience musicale décisive, et même sensorielle, je la dois à Jah Shaka. J'allais le voir rien que pour sentir ses basses me chatouiller l'estomac.*" L'homme qui confesse ce souvenir d'ado est producteur, mais il se dit plutôt allergique au reggae. Comme beaucoup d'Anglais de sa génération, Nick Gold (qui a notamment signé Ali Farka Touré, Toumani Diabaté et Compay Segundo) a baigné dans le dub et les sound-systems londoniens pour faire sa culture musicale. Car le dub est bien une musique de producteur, un ancêtre du remix né de l'erreur d'un technicien qui oublia un jour de connecter la piste voix pendant la copie d'un morceau. Ce qui ne fut qu'un remplissage de face B à moindre frais devint un procédé, puis un genre musical à part entière. Entre des lignes basses dénudées et des effets hypnotiques, la créativité flirte avec la liberté et conquiert de plus en plus d'amateurs, venus du reggae mais aussi du rock alternatif, du hip-hop, de l'électro... A l'instar de Nick Gold, Joe Strummer, Daman Albarn, Manasseh et bien d'autres ont suivi le fameux Jah Shaka, personnage presque aussi mutique qu'une version dub, à qui l'on doit des dizaines d'albums (avec Aswad, Horace Andy, Max Romeo…), dont la plupart des originaux ont disparu en 2000 dans un terrible incendie qui a miraculeusement épargné Shaka, mais emporté les plus grosses archives du reggae et dub anglais. Le petit homme barbu est discret et fuit généralement les interviews. On sait peu de choses de lui, même pas son véritable nom : "Ceux qui connaissent leur histoire savent que Shaka Zulu est un guerrier africain Roi des Zoulous. Ceux qui connaissent leur reggae savent que Jah Shaka est le nom d'un roi indiscuté du sound system", peut-on lire sur son site internet en guise de biographie. Quelques éléments ont pourtant suffi à bâtir sa légende, notamment cette incroyable capacité à gérer seul (et avec une seule platine !) son sound-system. Cet amateur de soul et de blues, arrivé à Londres à l'âge de 8 ans, a été l'un des principaux importateurs de ce qui est devenu une véritable culture du "sound". "*Des milliers de Jamaïcains ont été "délocalisés" pour travailler dans les hôpitaux ou les transports publics à Londres. Comme ils n'avaient pas de lieux pour écouter leur musique, ils ont dû les créer*", se souvient Dennis Bovell, l'un des pionniers de ces discomobiles et bassiste de LKJ (Bovell officiait à Notting Hill, où est né le Carnaval en 1964, lorsque Jah Shaka commençait tout juste à distiller son message culturel). D'abord, les sound-systems ont joué du ska et du blue-beat, puis du reggae, du dub et des sons digitaux.

Autre figure de la scène dub anglaise, Manasseh témoigne : "*À l'époque, à Londres, il fallait choisir son camp : la musique noire ou la musique blanche, parce qu'il n'y avait pas de fusion. Jah shaka offrait une alternative pacifique et non raciste, et son sound-system avait un son inimitable. Je pouvais le reconnaître à des centaines de mètres, juste à son traitement des basses.*" Fidèle militant de la cause rasta, Shaka n'a jamais joué de disques dégradants, mais s'est construit une réputation : celle du combattant pour le "roots and culture" (tendance qui valorise un message de paix et d'amour). La tâche ne fut pas toujours aisée, surtout à une époque où le "slackness" (style axé sur des paroles à connotation sexuelles ou violentes prônées par certains deejays) dominait les dancehalls. Mais Shaka, consciencieusement, s'est imposé, réussissant à conserver sa tendance roots du dub malgré l'utilisation de machines sophistiquées. "*Depuis les années 80, Shaka maintient le flambeau rasta originel,* souligne David Katz, auteur d'une biographie référence d'un autre dub master, Lee Perry. *Il a inspiré de nombreux façonneurs de dub comme The Disciples, Bush Chemists et bien sûr Aba Shanti. Tous lui doivent leur inspiration.*" Et le "vieux père" Shaka, qui joue toujours les dernières galettes - conscious - qui s'arrachent à Kingston, devrait hypnotiser le festival, avant de laisser place à la sono de 14 Kw du collectif français Blackboard Jungle. Flambeau et courant transmis.

LIENS

DEHORS... en concerts
Programme du Télérama Dub Festival page 63

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.shakasoundsytem.com

Speedy guitaristes

// RODRIGO Y GABRIELA *Mexique*

Texte Yannis Ruel **Photographie** Marita Liulia

Après avoir triomphé aux quatre coins du monde et fait sensation lors des dernières Transmusicales de Rennes, le phénomène Rodrigo y Gabriela débarque officiellement en France. Armé de ses seules guitares acoustiques, sans voix, ce duo mexicain cultive une fusion virtuose de rock et de rythmes latins, qui rappelle que les formules simples sont souvent les meilleures.

Qui aurait parié sur deux guitaristes spécialisés dans les reprises acoustiques de Led Zepellin et Metallica ? Découverts sur les trottoirs puis dans les bars de Dublin, Rodrigo y Gabriela ont écoulé en deux ans plus de 400.000 copies d'un album éponyme qui bouscule les catégories établies entre rock, world et pop. Le secret de ces nouveaux guitar-heroes repose sur un style hybride, dans lequel leur amour pour le rock le plus furieux est habité de réminiscences latines. Contacté par téléphone à Mexico, Rodrigo Sánchez revient sur le parcours du duo et sur l'originalité de son propos.

Quelle est votre formation musicale ?
Mon père est guitariste amateur et m'a initié très tôt à cet instrument. Gabriela a grandi dans une famille mélomane, et elle aussi a commencé à jouer dès l'enfance. Comme pas mal d'adolescents de classe moyenne à Mexico, on était fans de heavy-metal et on s'est connus vers l'âge de quinze ans, quand Gabriela a rejoint le groupe de rock dans lequel je jouais avec mon frère. Après s'être fait recaler au concours d'entrée au Conservatoire, on s'est mis à pratiquer comme des malades. Sans prof ni méthode particulière, toujours entre copains et en reproduisant ce qu'on écoutait sur disques : Metallica, Black Sabbath…

Comment en êtes-vous venus à former un duo ?
Un peu par accident et par contrainte, parce que c'est plus facile de voyager à deux avec des guitares acoustiques qu'à plusieurs avec du matériel amplifié. On finissait par saturer de jouer dans des caves, dans un milieu très stéréotypé, et on a décidé il y a dix ans de partir ensemble en Europe, sans autre plan que de vivre en jouant de la guitare. Je précise, avant que vous ne posiez la question, que notre relation est strictement amicale et professionnelle ! On a d'abord été jouer dans des hôtels à Ixtapa, une station balnéaire sur la Côte Pacifique, afin de gagner de quoi se payer nos billets d'avion. C'est là qu'on a commencé à reprendre des standards de rock à la guitare classique.

Sur le livret du disque, vous précisez ne pas jouer de flamenco. Quelle est la meilleure façon de caractériser votre musique ?
Les gens ont tendance à associer n'importe quelle sonorité de guitare latine au flamenco sans savoir de quoi ils parlent. On joue un mélange de toutes les musiques qu'on aime et avec lesquelles on a grandi, l'idée étant qu'il n'y a pas de règle ni de frontière, ce qui relève en définitive d'une attitude plutôt rock. Mais on emprunte des éléments rythmiques et mélodiques à différents styles de musique latine, notamment le "guajeo" de la salsa ou encore, sur le morceau "Juan Loco", un rythme typique de Veracruz, très gai. C'est drôle, parce qu'on ne jouait pas du tout ça au Mexique. Ces rythmes ont resurgi dans notre manière de jouer en Europe de façon quasi inconsciente. La structure des morceaux, la forme des chorus et des solos héritent au contraire très clairement de notre passion pour le rock. Et même en acoustique et en live, on maintient un son agressif, très rock, différent du son cristallin d'un récital classique.

Votre duo est parfaitement réglé, chacun occupe sa place et il y a peu d'improvisation…
Improviser est un exercice qui demande une maturité qu'on n'a pas encore, donc on préfère s'abstenir. D'autant plus que ce n'est pas primordial dans le rock. On s'applique à composer des morceaux et à les interpréter du mieux qu'on peut en développant des techniques complémentaires. Pour faire simple, disons que Gabriela fait la basse et la batterie, et moi je joue le rôle du soliste ou du chanteur d'un groupe de rock. C'est ce qu'on montre de façon pratique, en décomposant chaque partie sur la séquence pédagogique du DVD qui accompagne le disque.

LIENS

DEHORS... en concerts
En concert à La Cigale le 26 juin

À ÉCOUTER
"Rodrygo y Gabriela", CD/DVD (Rubyworks/Because)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.rodgab.com

AFRIKABIDON

à Bidon en Ardèche [07]

propose

Du 10 juillet au 10 août 2008

LesRencontres

Du **10 juillet** au **10 août** 08

Conférences / Cinéma / Village / Restauration africaine

Afrika'SOunDFestival

Du **31 juillet** au **2 août** 08

Rokia Traoré / Dee Dee Bridgewater / Manu Dibango / Seun Kuti
Gangbé Brass Band / Orchestra Baobab / Invité surprise !

Ja'SoundFestival

Du **6 août** au **9 août** 08

Sizzla / Kilimanjaro / Sugar Minott /
Morgan Heritage / Manjul & Humble Band /
Takana Zion / Charlie Chaplin / Brigadier Jerry /
Bishop / Bingui Jaa Jammy / Alpha Blondy /
Etana / Jimmy Riley / Tarus Riley /
Queen Ifrica / Tony Rebel / Capelton *

Sculpture de Jacques Versari N°Siret 494 343 890 000 13 - 04/08

Infoline
00 33 (0)4 75 97 20 04

www.afrikabidon.com & www.jasound-festival.com

Afrikabidon, Route de Saint-Remèze,
07700 Bidon / contact@afrikabidon.com

*programmation pouvant être soumise à des modifications

Point-Afrique voyages

Ja'sound

Bretagne-Centre-du monde

// ANNIE EBREL *Bretagne*

Texte Squaaly **Photographie** Sylvie Le Parc

Enrichi par des musiciens d'horizons différents (Olivier Ker-Ourio, Bijan Chemirani, Pierrick Hardy), le nouvel album d'Annie Ebrel est un symbole d'ouverture. Mais *Roudennoù*, qui signifie "empreintes", "traces", marque aussi son enracinement aux traditions bretonnes. Rencontre(s).

"*J'avais envie d'harmonica sur cet album*", se souvient Annie Ebrel, qui pense alors comme une évidence à Olivier Ker-Ourio, un harmoniciste réunionnais d'origine bretonne qui a travaillé avec Jacques Pellen, Danyel Waro, Michel Petrucciani ou Didier Lockwood. "*C'est lui qui m'a parlé de Pierrick Hardy*", ajoute la chanteuse repérée pour sa voix et pour son goût pour les collaborations (avec le contrebassiste Ricardo del Fra, entre autres). Guitariste né à Dinan, Pierrick est aussi compositeur et arrangeur. "*Il a eu en charge la cohérence du projet, régulant nos envies, nos trouvailles.*" Pour ce qui est du choix du percussionniste, le nom de Bijan Chemirani, benjamin d'une illustre famille de percussionnistes iraniens, s'est imposé à eux. "*Nous étions tous enthousiastes à l'idée de travailler avec lui.*"

> "*Je n'avais pas d'idée arrêtée sur le chemin que nous allions emprunter ensemble. On a pris le temps de chercher, d'expérimenter...*"

Ainsi formée, la petite bande s'est mise au travail. "*Par étapes, en plusieurs temps de résidence, on a façonné notre répertoire. Je n'avais pas d'idée arrêtée sur le chemin que nous allions emprunter ensemble. On a pris le temps de chercher, d'expérimenter, en donnant parfois naissance à plusieurs moutures d'un même titre*", explique-t-elle. A entendre le résultat, il ne fait aucun doute que cette aventure a été très riche : des chants traditionnels à danser (kan ha diskan) ou à écouter (gwerzioù et sonioù), ainsi que quelques récentes compositions, fruits de ces rencontres aussi heureuses qu'inattendues. Sur "An Teod Miliget", première des "traces" de cet album, le souffle profond de l'harmonica bluesy d'Olivier Ker-Ourio accueille avec une délicatesse extrême la voix d'Annie au phrasé rythmé. Qu'ils dialoguent, comme ici, qu'ils échangent à trois ou débattent à quatre, comme sur "Perak Ma Zimeer Ma Mamm", un titre où le chant sautillant d'Annie est à la fois porté par la frappe nerveuse et aérienne de Bijan (soutenu par la guitare de Pierrick et prolongé par le souffle d'Olivier), le quartet ne s'égare jamais dans des verbiages sans fin.

"*Pierrick, qui a endossé avec une belle élégance le rôle de directeur artistique, a su aiguiser la liberté d'expression de chacun de nous, tant lors des séances de travail que pendant l'enregistrement, ou aujourd'hui pendant nos concerts*", analyse Biran Chemirani depuis Marseille. Le percussionniste, quand il ne joue pas avec son père (Djamchid) et son frère (Keyvan) au sein du trio familial, propose au sein de sa formation (Oneira) une virée au cœur des musiques traditionnelles de Grèce et d'Iran. "*Je suis un buvard. Forcément, ces moments de rencontre, ces instants uniques me nourrissent*", poursuit Biran, mercenaire des percussions perses (daf, zarb…) invité par les plus grands. "*C'est au contact des autres qu'on progresse. Même si, dans l'absolu, la frappe d'un joueur de djembé ou ses rythmes n'a rien à voir avec ce que je fais, j'ai beaucoup à en apprendre. Lors de cette rencontre, Pierrick, qui joue aussi de la clarinette sur cet album, m'a aidé à repenser l'espace, à donner à la musique toute sa place.*" Enregistré en studio en amont des concerts, cette dizaine de plages au son limpide, sans effet, continue d'évoluer à chacune de leurs retrouvailles sur scène. De quoi justifier, d'ici quelques mois, un enregistrement live à même de compléter ce fraternel et touchant témoignage.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez Annie Ebrel sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
Le 7 juin à L'Haye les Roses (94)

À ÉCOUTER
Annie Ebrel Quartet, "Roudennoù" (Coop Breizh)

Le prix du chant

// MOUNIRA MITCHALA *Tchad*

Texte Bertrand Bouard **Photographie** Pierre-René Worms

Lauréate du prix RFI Découvertes 2007, Mounira Mitchala insuffle à la musique traditionnelle tchadienne une énergie revigorante. Et caresse le rêve d'ouvrir des portes aux artistes de son pays, qui ont bien du mal à exister. À suivre à Musiques Métisses d'Angoulême.

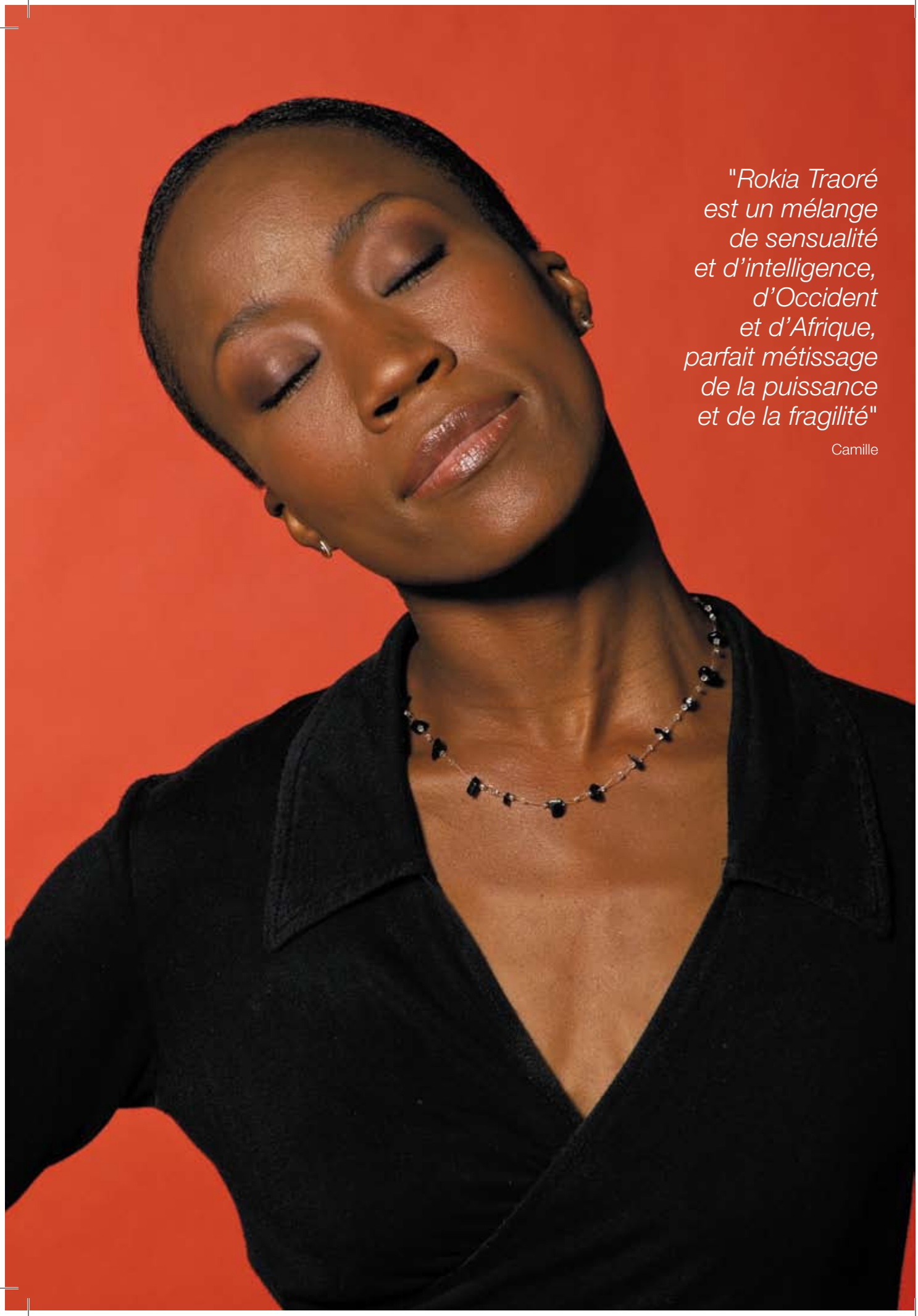
"*J'ai toujours rêvé d'être chanteuse. Petite, lors de concours à l'école, j'imitais Whitney Houston et je gagnais toujours*", raconte Mounira avec un joli sourire. Son rêve est devenu réalité grâce à son opiniâtreté : vivre de la musique au Tchad requiert des trésors de volonté. Très peu de studios ou de lieux pour se produire, pas de producteurs ou de managers. Sans compter les a priori culturels : "*L'artiste au Tchad est un peu considéré comme quelqu'un qui ne vaut rien...*" Mounira, dont la grand-mère est chanteuse de cérémonie, a pu heureusement s'appuyer sur sa famille pour briser les tabous. Son père, enseignant en linguistique, lui a fait découvrir dans son enfance les musiques des différentes ethnies du Tchad, ainsi que le blues et le jazz américain.

En 97, Mounira décide de devenir chanteuse, mais fait d'abord un détour par le théâtre pour vaincre sa timidité. Elle écrit en 2000 sa première chanson ("*d'amour*", précise-t-elle en rougissant à moitié), puis intègre différents groupes afin d'acquérir de l'expérience. Elle côtoie alors les artistes internationaux de passage à N'Djamena, dont Ismaël Lo et Tiken Jah Fakoly. En partant des mélodies qui lui viennent, Mounira finit par composer de nombreuses chansons, suffisamment pour un premier album. Au cœur de ses préoccupations, l'unité des Tchadiens, qui se retrouve de façon très concrète dans sa musique. "*Au Tchad, il existe une division entre le Nord et le Sud depuis la guerre de 79, mais il nous faut tourner la page. "Talou Lena", le titre de mon album, signifie : "unissons-nous", "retrouvons-nous ensemble". Je chante en arabe tchadien, qui est compris du nord au sud. Et je mélange les musiques traditionnelles et modernes en prenant des rythmes de tout le pays. Il existe 200 ethnies au Tchad et des richesses culturelles extraordinaires. Au nord, le désert : la musique se danse avec la poitrine. Au sud, les forêts : on danse avec les reins, alors qu'au centre, les montagnes, c'est par le cou. Les rythmes et les instruments changent d'une région à l'autre.*"

Synthèse très personnelle de toutes ces musiques, le premier album de Mounira, enregistré au Tchad en 2006 en l'espace de 8 mois, lui a permis de décrocher un contrat avec le label Marabi un an plus tard, puis de remporter le concours RFI Découvertes 2007. Une reconnaissance dont Mounira a profité immédiatement pour appeler à la paix dans son pays, elle qui ne ne connaît que trop le tribut payé par les Tchadiens à la guerre (elle dût fuir au Cameroun avec sa famille en février 2008, lors de l'avancée des troupes rebelles venues du Soudan pour renverser le gouvernement d'Idriss Déby). "*Dans mes chansons, je parle de mettre en valeur la culture, car la musique éduque et peut changer un pays. Il faut penser à l'avenir des générations futures et leur préparer un terrain de paix.*"

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez le reportage sur Musiques Métisses sur notre site : www.mondomix.com



"Rokia Traoré est un mélange de sensualité et d'intelligence, d'Occident et d'Afrique, parfait métissage de la puissance et de la fragilité"

Camille

ROKIA L'EXPLORATRICE

// ROKIA TRAORÉ *Mali*

Texte Jérome Sandlarz **Photographie** Banjee

Sur son quatrième album, Rokia Traoré flirte avec le blues et le rock tout en restant fidèle à la musique malienne. Entre tradition et modernité, Afrique et Occident. Assurément, *Tchamantché* ("équilibre" en bambara) porte bien son nom.

En célébrant le mariage heureux entre le n'goni, tout petit luth d'Afrique de l'Ouest, et la guitare électrique Gretsch, instrument des orchestres américains de rockabilly des années 50 et 60, Rokia Traoré a réussi la synthèse parfaite. Une rencontre audacieuse qui permet à sa voix, successivement cristalline, sensuelle et rocailleuse, de prendre son envol en bambara, français ou anglais. Sa version de "The Man I Love" de Billie Holiday - totalement métamorphosée - est l'une plus belles surprises de cet album qui aurait pu s'intituler... "Des Racines et des Ailes", mais d'autres y ont déjà pensé.

Avec votre père diplomate, vous avez été amenée à beaucoup voyager. Dans quelle mesure cela a-t-il forgé votre identité ?
Je suis née au Mali, mais j'ai quitté mon pays dès l'âge de quatre ans pour suivre mon père au gré de ses nominations en Europe, aux Etats-Unis et au Moyen-Orient. Nous passions en moyenne entre trois et cinq ans dans chaque pays et cette errance perpétuelle n'a pas toujours été facile à vivre. C'est la musique qui m'a finalement permis de me retrouver, d'assumer cette identité mosaïque et de la vivre comme une richesse. C'est à travers elle que j'ai exploré mon histoire. Aujourd'hui, je me sens à la fois profondément malienne, et en même temps, je cultive cette curiosité liée à mon enfance. Partout où je vais, je cherche à m'imprégner de la culture locale, à vivre avec les gens, à saisir leur humour... Même si je n'ai pas grandi au Mali, j'en connais souvent plus sur mes origines que certains de mes cousins ou cousines qui ont grandi là-bas. Lorsqu'ils se demandent de quel village était notre arrière-grand mère, ils s'adressent à moi, parce qu'à un moment donné, j'ai fait toutes ces recherches.

***Tchamantché* semble un peu moins ancré dans la tradition que les précédents albums, avec notamment la présence de la guitare électrique Gretsch qui apporte une couleur musicale plus rock, plus blues. Comment expliquez-vous cette évolution ?**
J'ai eu envie de me détacher de tout ce que j'avais développé pendant dix ans pour revenir à ce qui m'avait initialement attiré dans la musique, à savoir le rock, la guitare, le blues. Au début de ma carrière, j'ai eu le besoin de renouer avec ma famille restée au village, dans la région du Bélédougou, au Nord-Est de Bamako. C'est lors de fêtes de mariages et de baptêmes, où j'allais avec ma mère, que j'ai découvert un instrument comme le gros balafon, les chants et les orchestrations de chez moi. Le fait de travailler avec des instruments acoustiques traditionnels correspondait à ce besoin de renouer avec mes racines. Cette démarche a duré une dizaine d'années, le temps de trois albums, et ça m'a fait beaucoup de bien. Aujourd'hui, le fait de me savoir enfin à ma place me donne la liberté d'explorer d'autres univers musicaux, mais je n'ai pas vraiment l'impression d'aller vers le blues. Le blues est en moi. Lorsque j'ai commencé à chanter, j'étais juste accompagnée de ma guitare, et puis n'oublions pas que le grand Ali Farka Touré, paix à son âme, disait que le blues est parti d'Afrique.

Vous revisitez "The Man I Love", grand classique de Billie Holiday. Il fallait oser...
Ca peut paraître totalement inconscient, je le reconnais, mais j'adore tellement cette chanson que je ne voyais pas pourquoi je devrais me priver de ce plaisir. Il ne s'agit évidemment pas de se mesurer à Billie Holiday, mais tout simplement de lui rendre hommage. En 2005, dans le cadre d'une tournée américaine qui réunissait Dianne Reeves et Fontella Bass (*égérie soul des années 60, ndlr*), j'ai été invitée à participer à *Billie And Me*, un spectacle consacré à la vie de Billie Holiday. A cette occasion, j'ai chanté en duo avec Dianne Reeves le morceau "Strange Fruit", qui fait référence à des corps d'esclaves pendus à des arbres dans le Sud. Rien que d'en parler, cela me donne des frissons... D'ailleurs, sans la présence de Dianne Reeves à mes côtés, je ne me serais jamais autorisée à la chanter. Cette histoire, c'est avant tout la sienne, pas la mienne...

L'an dernier, vous avez collaboré avec Peter Sellars pour la célébration du 250ème anniversaire de la naissance de Mozart à Vienne. De quoi s'agissait-il exactement ?
Peter est un metteur en scène qui monte beaucoup de projets, que ce soit autour de l'opéra, du cinéma ou de la littérature. Il avait découvert *Bowmboï*, mon disque précédent, et m'a proposé d'assurer la partie musicale de cet événement. Au début, j'ai été totalement surprise, un peu impressionnée aussi, puis il m'a mise en confiance. J'ai donc imaginé une histoire située dans l'Empire mandingue au XIIIème siècle où Mozart, devenu Djelimady, était le griot du grand chef Soundiata Keita. La bande-son faisait se côtoyer Fanta Damba N°2, Billie Holiday, Björk... bref, des tas d'artistes pour lesquels j'ai beaucoup de respect. Il y avait des photos, l'histoire était lue par Romane Bohringer et Dominique Farcas et c'est moi qui interprétais les chansons. J'adore ce genre de collaboration inattendue, comme ce fut aussi le cas avec le Kronos Quartet.

Dans la chanson "Tounka", vous abordez le thème difficile de l'immigration clandestine vers l'Europe. Que pensez-vous de la politique française à l'égard du Mali ?
Je suis effrayée par le mépris affiché par le Président Sarkozy dans son discours prononcé l'an dernier à l'université de Dakar. Selon lui, nous sommes "à la marge de l'histoire", donc pas très intéressants en termes de collaboration économique. Je pense que France-Chine ou France-Inde a beaucoup plus de sens aujourd'hui. Je compte sur l'esprit militant pour voir émerger d'autres avis que le sien, mais aussi et surtout sur nos dirigeants pour arriver à se faire respecter, parce que l'Afrique regorge de richesses. Notre continent sera respecté ou non en fonction de ce qu'il pèsera économiquement.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez Rokia Traoré sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
Le 10 juin à La Cigale à Paris (75)

À ÉCOUTER
Rokia Traoré, "Tchamantché"
(Universal Jazz)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.rokiatraore.net

Sacrée profane

// NAWAL *Commores*

Texte François Bensignor **Photographie** Bill Akwa Betote

Des Comores à Paris en passant par la Californie, cette descendante d'un chef spirituel vénéré à trouvé sa force à travers la musique et les chemins de traverse.

Celle que l'on connut fragile danseuse de corde entre Paris et Moroni revient l'âme trempée de ses voyages à l'autre bout de l'Occident. Comment imaginer que l'arrière-petite-fille du grand El Maarouf (l'un des marabouts les plus révérés aux Comores, où son influence peut être comparée à celle de Cheikh Amadou Bamba au Sénégal) ait trouvé la reconnaissance de sa création au cœur même de l'empire hégémonique de la chrétienté contemporaine ? Élevée dans la Zaouïa, où repose le saint homme selon les préceptes de la Shadhuliya, l'une des quatre grandes confréries de l'archipel, Nawal a trouvé sa voie (et sa voix) en voyage aux États-Unis.

En 2003, alors qu'elle tente sa chance "au noir", l'heureux hasard guide ses pas vers une grande fête de solstice en Californie. L'ambiance est chaude, la maison pleine. Sortie dans le jardin, Nawal est attirée par les accords du mbira. La mélopée du Zimbabwe happe son cœur de Comorienne. Sa voix s'élève, chaude, pleine, calée sur le tempo. Elle entre dans le cercle, subjugue une jeune femme dont les mains cachées par la calebasse résonatrice tissent les mélodies sur son piano à pouce. La jeune femme s'appelle Melissa. Californienne aux cheveux brun-clair, elle s'est initiée au mbira en Oregon et fait partie d'un groupe de musiciens zimbabwéens. Les deux femmes se reconnaissent. Pendant des heures, Melissa montre la même endurance à jouer un rythme et quelques notes qu'un musicien d'Afrique. Nawal cherchait quelqu'un comme elle. Ensemble, l'aventure peut commencer.

"J'amène le sacré dans le profane et ça libère les jeunes. C'est l'Islam de la fête, pas des interdits !"

En 2004, Melissa, qui anime une émission de radio sur les musiques du Zimbabwe, apprend que Marg Tobias, productrice de spectacles passionnée de musiques du monde et directrice de Mosaic Sound, interrompt sa collaboration avec Thomas Mapfumo. "J'en ai marre des chanteurs stars machos !", explose Marg au téléphone. "Alors pourquoi ne pas travailler avec des femmes, avec Nawal par exemple ?", lance Melissa. L'idée se concrétise en 2005 avec une belle tournée américaine. Puis une seconde, en 2007, qui passe au Canada. Ainsi l'album *Aman* sort-il d'abord en Amérique du Nord. Accompagnée de ses deux fidèles (Melissa Cara Rigoli aux mbira et percussions, Idriss Mlanao, son frère, à la contrebasse et aux chœurs), Nawal invite aussi un ami de longue date, le guitariste malgache Solorazaf. La scansion profonde du chant de Nawal peut produire des effets semblables à

ceux d'un "dhikr" de derviches. Pourtant, rien ne rappelle ici le mauvais goût des sectes qui enferment au lieu de libérer. "*J'appartiens à tout et à rien*", explique-t-elle. "*Je prends juste là où ça m'intéresse.*" Voilà bien le miracle de la liberté et de l'indépendance. En 2006, lors d'un concert sur l'île de la Grande Comore, un groupe de jeunes gens brandit une pancarte à son adresse : "Nawal, tes paroles et ta musique sont sacrées". Elle n'en revient pas : tous connaissent ses chansons et la rejoignent sur scène pour un moment de transe inoubliable. "*J'amène le sacré dans le profane et ça libère les jeunes,* dit-elle. "*C'est l'Islam de la fête, pas des interdits !*"

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez Nawal sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
Le 5 mai festival Tropiques en Fête à Paris (75), le 11 aux Joutes Musicales de Correns (83), les 16, 18, 24 et 25 mai à La Réunion, du 27 au 31 mai à Marseille (13) , le 7 juin à la Maison Populaire de Montreuil (93), le 8 à Paris (75) pour le festival ItinErrance

À ÉCOUTER
Nawal, "Aman" (Dom)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.nawali.com

l'amour de l'infini

// MÔNICA PASSOS *Brésil*

Texte Benjamin MiNiMuM **Photographie** Do Montebello

***Lemniscate*, cinquième album de Mônica Passos, possède une grâce sans fin. Il célèbre l'histoire d'amour qui la lie à la France depuis près de 30 ans : classiques de notre repértoire traversés par la sensualité du Brésil et chansons inédites qui se haussent au même niveau de plénitude.**

Lorsque Mônica Passos arrive à Paris le 26 juin 1980, elle ne pense pas rester plus de quelques semaines. Dès les premiers instants, à la faveur d'un coucher de soleil inondant fièrement les pierres chargées d'histoire de la place de la Concorde, la ville lui révèle sa beauté. Pour parachever le coup de foudre, de Barbès à Belleville, l'âme métisse de la métropole tutoie son cœur et l'envoûte pour les 27 prochaines années.

Les prémices de cette histoire d'amour naissent à Sao Paulo, sa ville natale, entre des films de Rohmer et Truffaut, la lecture en portugais de "Madame Bovary" ou l'écoute de Françoise Hardy, l'idole de sa sœur, dont les clichés en robe métallique distraient les murs de sa chambre. A Paris, le goût de notre langue lui vient par la littérature. D'abord la beauté classique du "Collines" de Giono, sauvé d'un squat, puis le charme voyou de "La Méthode à Mimile", dictionnaire d'argot d'Alphonse Boudard dont les traductions cocasses ("Tu radines Emile ? - Emile viens tu ?") ravivent en elle des éclats de rire. En trois mois, elle comprend le français et le met en bouche en chansons : "La Mémoire et la Mer" de Léo Ferré, dont elle ne saisit d'abord que "la doublure d'argent de poésie", recousue depuis avec du fil d'or pour son dernier album, puis Boris Vian et Bobby Lapointe, avec son "Mado m'a dit ne venez pas lundi", qui annonce un amant du même nom dont les baisers finissent de fixer sur ses lèvres les mystères de notre syntaxe. Mônica vit la bohème, fait la manche, court les milieux du jazz qui voient d'un mauvais œil ce désir de chansons, alors que chez elle, la fameuse "Música Popular Brasileira", avec ses refrains efficaces et ses improvisations, est un truc underground qui a marché.

20 ans après, les frontières se sont effritées. Mônica a mené une carrière atypique, sans concession, respectant ses exigences d'artiste et son plaisir d'interprète. Elle n'a plus à choisir entre le jazz et la chanson et navigue avec aisance entre les deux. L'organiste Emmanuel Bex, lauréat d'une Victoire du Jazz, la place au centre de son dernier disque, *OrganSong*, et Jean Philippe Crespin, ciseleur de chansons aux subtils arômes brésiliens, produit avec elle *Lemniscate*, du nom de la figure géométrique de l'infini et signe ésotérique de la force créative. Ce grand huit commence à tourner lors d'un dîner entre amis. Jean-Philippe et Mônica ont apporté leur guitare. Au dessert, une syncope bossa enroule un classique de Piaf, "Non, Rien de Rien", puis "À la Claire Fontaine", et rarement comptine fut aussi sensuelle. Les convives apprécient, imposant l'idée que cette veine est fertile. Les musiciens décident de la suivre jusqu'au bout, jusqu'au disque. Mônica fait le tour des chansons qui pavent son histoire avec la France. Ferré, bien sûr, mais aussi "Les Feuilles Mortes", "Colchique dans les Près", "Jalousie", "Carmen" de Bizet. Sans se perdre, pendant trois ans ils prennent leur temps. Mônica s'imprègne des textes jusqu'à leur moelle, Jean-Philippe dessine des arrangements lumineux. Ils s'inventent des scénarios idéaux, louent une maison près de Dreux, y enregistrent avec des amis : le percussionniste Edmundo Carneiro, le souffleur Daniel Beaussier, le violoniste Jean-Yves Lenoble. Ils n'oublient pas non plus les moments d'intimité, un salon, une cuisine, jouant entre les rayons de soleil ou oubliant les nuages. Tom Jobim, Duke Ellington, Jim Morrison : ils réveillent les fantômes puis composent des inédits qui n'ont rien à envier aux classiques qu'ils accompagnent. "Mon amour, parfois tu ne me crois pas / mais moi je sais / la mort n'existe pas / car il y a de l'amour qui vit dans chaque nouveau né" (*Lemniscate*). Sur scène, avec leurs amis, ce répertoire fait mouche : l'orgue de Bex sur "Colchique", le sax et la voix d'Archie Shepp sur "Avec le Temps". Les associés de ce dernier s'enthousiasment et lui ouvrent les portes de leur label Archieball. Au bout du chemin, un disque qui parle à tout le monde, à l'inconscient collectif comme à la conscience que chacun a de l'éternité.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez l'interview de Mônica Passos sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
- le 23 mai au Café de la Danse à Paris (75)
- le 21 juin à Berlinval (02)

À ÉCOUTER
Mônica Passos, Lemniscate (Archieball)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.archieball.com

BALLADES SÉNÉGALAISES

Nicole Banoun

Wassis Diop

Touré Kunda

WASIS DIOP

Texte Patrick Labesse

Après avoir assuré la direction artistique et participé à l'écriture du premier opéra africain, *Bintou Wéré - l'Opéra du Sahel*, Wasis Diop sort Judu Bek, un nouvel album à l'intimité soyeuse, emprunt d'une scintillante mélancolie.

Né au bord de la mer, Wasis Diop a entendu l'appel du large. Pendant des années, il a promené sa guitare à travers le monde, avant de se fixer à Paris en 1980. Il a intégré Jimi Hendrix, Lou Reed ou Talking Heads, sans jamais oublier la langue et les traditions musicales de ses aïeuls. Wasis Diop est un nomade singulier. Il a la classe, la discrétion du chat lorsqu'il se déplace. Sans bruit, à pas feutrés, il semble soucieux de ne pas déranger, ni le temps, ni l'espace, ni le silence. Il préfère le ton de la confidence aux paroles jaillissantes. Wasis Diop parle comme il chante. La voix est grave. Elle grise et enveloppe, prend le temps de flâner.

Ce nouvel album, le quatrième sous son nom (le précédent, *Toxu*, remonte à l'automne 1998) s'appelle *Judu Bék*. En wolof, la langue des siens, cela signifie "joie de vivre". Etrange paradoxe que ce titre quand l'atmosphère dominante du disque distille mélancolie et nostalgie, ombre et lumière filtrée. "*J'ai grandi dans un contexte où la joie est toujours reliée à la mélancolie. Le bonheur n'y correspond pas forcément au sourire, il est plus introverti qu'extraverti, reste dans des profondeurs intimes. La mélancolie sous-tend la vie. Je me souviens des mots de ma grand-mère quand elle suggérait que la joie n'est pas nécessairement visible, qu'elle se cache et ne s'exprime pas là où l'on croit la voir.*" L'univers musical de Wasis Diop sécrète l'indicible mélancolie propre à la musique des Lebous. "*Une musique née au bord de la mer, donc teintée de tristesse. Car la mer est triste. Ceux qui restent au bord, les yeux rivés sur l'horizon, ne savent jamais si les pêcheurs vont revenir. Nous autres avons tous des parents au fond de l'Océan.*" Néamoins, la mélancolie et la nostalgie qui imprègnent *Judu Bék* ne sont pas tristesse, affirme Wasis Diop. Au fond, y brille toujours une petite lumière. On est là dans un sentiment très proche de celui qu'exprime la sodade lusophone.

Beaucoup de souvenirs d'enfance affleurent dans l'album. "*Nous sommes les enfants de notre enfance. C'est elle qui nous a faits. Les moments d'enfance sont la source et les ressorts de l'existence future. Ma musique vient un peu de tout ce que j'ai vu ou entendu alors dans mon environnement. Des chants nocturnes, par exemple, que nous écoutions de la maison – les enfants n'avaient pas le droit de sortir dans ces moments là - quand les cortèges passaient devant la porte. Ces choses restent gravées à jamais.*"

Né à Dakar en 1947, Wasis Diop commence à écrire son histoire musicale dans sa chambre, quartier Colobane. Avec une guitare prêtée par un ami. Puis il s'essaye aux études de droit, à la peinture, à la photographie, avant de se consacrer définitivement à la musique. Une vocation qui l'amène en Jamaïque (où il côtoie Lee Perry, les Gladiators, Jimmy Cliff), mais aussi au Japon, en Angleterre, partout où ses rêves, ses fantaisies le portent. En France, il participe en 1975 à la création du West African Cosmos, groupe inventeur d'une fusion originale entre musique africaine, rock et jazz. Puis, beaucoup plus tard, il travaille avec la chanteuse Amina. Il signe deux titres sur son album *Yalil* (1989) et lui écrit "Le Dernier Qui a Parlé", qu'elle présente au Concours de l'Eurovision en 1991 (2ème place). Un an plus tard, il sort son premier album. C'est en fait la musique du film *Hyènes* de son frère Djibril Diop Mambéty, l'un des grands cinéastes du continent africain, décédé en 1998. Le musicien y révèle son sens de l'écriture musicale, délicate et raffinée, sachant faire la synthèse de tout les sons qu'il a intégré au fil de sa vie. La veine créatrice du musicien s'exprime ensuite dans No Sant, en 1995, puis *Toxu*, trois ans plus tard, sans compter plusieurs musiques de films et collaborations. Quand il réfléchit à son chemin, Wasis Diop entend la voix de sa mère lui dire : "Quelqu'un qui marche et se retourne tout le temps est responsable de ce qui peut lui arriver."

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**

Retrouver l'interview de Wasis Diop sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts

En concert le 08 mai au Festival Wazemmes l'accordéon à Lille (59)

D.R.

TOURÉ KUNDA

Texte François Bensignor

***Santhiaba*, 17ème album dans la discographie du mythique groupe Touré Kunda, vient briser un silence de 8 ans. De la fraîcheur, des rires et du plaisir, qui n'occultent pas la conscience ni l'engagement.**

De giboulées en soleil cru, le grand living s'éclaire et s'assombrit au gré de souvenirs gais ou tristes. Le goût du tieboudien (le fameux "riz au poisson" sénégalais) évoque leur beau pays de Casamance au Sénégal. Ici, sur les Hauts de Montreuil, les frères Ismaïla et Sixu Touré, fondateurs de Touré Kunda, sont chez eux : studio en rez-de-jardin, bureau à mi-étage. Ils ont récupéré l'ensemble de leurs œuvres, créé leur maison d'édition et leur label. Leur humour se fait parfois caustique vis-à-vis des producteurs indélicats, des relations chaotiques qui ont jalonné près de trente ans de carrière.

Un nuage passe et le sourire revient. Parce qu'avec *Santhiaba*, Touré Kunda retrouve les saveurs acoustiques de Casamance au clair de lune. Le disque s'ouvre sur les accords délicats d'une kora frémissant sous les doigts de Cheikh Ouza Diallo, fils du fameux Ouza (et ses Ouzettes, chanteur sénégalais très engagé). "*Santhiaba est le nom du premier quartier de Ziguinchor*", explique Ismaïla. "*Gamins, dans les rues de Santhiaba, nous étions exposés à toutes les influences musicales, et nous avons voulu les faire revivre dans cet album.*" Sixu renchérit : "*Le dimanche, sur la grande place, il y avait des percussions, des joueurs de kora, de balafon… Nous avons baigné dans une diversité ethnique et musicale qui nous a façonnée. La Casamance est proche de la Guinée Bissao de culture portugaise, de la Gambie anglophone et de la Guinée Conakry, berceau de la culture mandingue. Nous étions exposés aux mélodies occidentales et ce brassage culturel nous a permis de nous approprier les langues de toutes les traditions musicales concentrées à Santhiaba.*"

L'album prend des allures de malle aux trésors retrouvée dans un grenier de grand-mère. Les traditions de la côte africaine y rencontrent un florilège de rythmes qui ont fait le voyage de retour. "Te Quiero" danse le chachacha : "*Ce morceau faisait partie du répertoire de l'Esperanza Jazz de Ziguinchor*", se souvient Ismaïla. "*Nous, on était des gosses, accrochés aux grilles du club pour les voir jouer…*" Leurs premiers pas sur scène se feront justement avec ce groupe, grâce à Amadou, leur aîné de sept ans qui les a initiés à la musique et fut membre de l'Esperanza Jazz. Un modèle à leurs yeux. Au point que lorsque Touré Kunda commence à se faire connaître en France au début des années 1980, Ismaïla et Sixu demandent à Amadou de les rejoindre. Malheureusement, trois ans à peine après son départ de l'Orchestre National de Mauritanie, une crise cardiaque lui est fatale en plein concert à la Chapelle des Lombards.

Autre séquence souvenir, "La Tantina de Burgos", sous-titrée "Tango Africain", est l'un des rares exemples de pièce humoristique dans le répertoire de Touré Kunda. Créée en 1952 par Henri Genès, la chanson a été reprise par Annie Cordy… Mais la version qui s'était imprimée dans la mémoire de Sixu est celle que les Bantous de la Capitale, célèbre groupe congolais, avaient interprétée en 1966 au Festival des Arts Nègres de Dakar. Un jour, attendant le TGV retardé de quart d'heure en quart d'heure sur le quai d'Avignon, Sixu sort sa guitare et détend l'atmosphère avec cette chanson en faisant se bidonner les voyageurs stressés. Ismaël comprend tout de suite qu'elle convient au concept de *Santhiaba* : retour aux choses simples, à la spontanéité de l'inspiration.

Avec "Appels Pressants" et ses différentes versions (française, espagnole et anglaise), Touré Kunda dessine aussi la dimension de son engagement. "*C'est un message pour sauver la planète*", explique Ismaïla. "*Le fric pourrit tout. Ce monde transpire l'égoïsme. Les plus friqués font tout pour en avoir plus, au détriment de la nature. À nos parents qui étaient des cultivateurs, on impose d'utiliser des graines qui tuent la terre. Ces jeunes qui s'embarquent au risque de s'abîmer en mer préfèrent courir le risque que d'attendre que les choses s'arrangent. Parce qu'ils savent que les choses ne vont pas s'arranger. Nous devons dire cela, parce que nous, Africains, sommes les premiers exposés et que nous serons les derniers qu'on viendra secourir.*"

LES FRÈRES GUISSÉ

Texte François Bensignor

D.R.

"Cessez le feu, jetez vos armes", chantent les Frères Guissé sur une polyphonie qui contraste par sa douceur. Leur premier album international, *Yakaar*, couronne un style impeccable, élaboré à force de patience et de raffinement durant quinze ans d'une carrière exemplaire.

Les Frères Guissé ont fait leurs premières armes de musiciens dans des orchestres au Sénégal. En créant leur trio, Djiby, Cheikh et Alioune délaissent le bruit superflu des synthés pour aller vers l'épure du son : subtile polyphonie vocale sur fluides guitares sèches et percussions légères. Ils cultivent le charme serein d'une musique de nuances, avec des mots qui vont droit au cœur des gens simples.

Nés dans un quartier populaire de Dakar, les trois frères sont élevés dans la tradition halpoulaar (des Peuls) par des parents originaires du Fouta, au Nord du Sénégal. L'une des chansons de leur album, "Fouta", rend hommage au berceau de leur famille, avec lequel ils ont gardé des liens étroits et où ils vont régulièrement se ressourcer. " *Cette chanson est un appel au travail*", explique Djiby, "*elle dit qu'il ne faut pas attendre des autres qu'ils nous mènent vers le développement, que c'est à nous de le créer. Beaucoup de gens émigrent du Fouta, alors que c'est une région agricole pleine de ressources. Mais les investissements ne vont pas au bon endroit… Nous appelons nos frères peuls à s'unir pour le développement du Fouta. Pour notre part, nous aidons les jeunes de Nabadji, le village de notre famille. Nous faisons également partie de l'Association de Développement de la ville de Thilogne, à laquelle nous apportons notre expertise. Chaque année, elle organise les "72 heures de Thilogne", qui rassemblent des jeunes Peuls vivant à l'étranger. Cet événement valorise la culture peule afin que ceux qui vivent à l'extérieur ne la perdent pas. Et l'association récolte des fonds pour construire des écoles, des cases de santé… À Dakar, nous servons également de relais aux associations de jeunes du Fouta afin de les aider à trouver des débouchés et à réussir leur vie.*"

En 1995, Mamadou Konté, qui vient de fonder à Dakar le Centre Culturel Tringa, tombe amoureux de la musique du jeune trio. Prenant en main la carrière des Frères Guissé, il les propulse en tête d'affiche d'Africa Fête, les 29 et 30 décembre dans la salle parisienne du Hot Brass (rebaptisée depuis Trabendo). Djiby se souvient de leur première rencontre : "*Nous étions programmés au Tringa, mais nous ne le connaissions pas. On nous disait : "Attention, Konté va venir !" Mais ça ne nous faisait rien, on était là pour jouer. Tous les jours, on croisait un grand type. On se disait bonjour. Et c'est seulement au bout de 48h qu'on a su que c'était lui, le fameux Mamadou Konté… Il a été le premier à croire en nous et à nous encadrer professionnellement. Grâce à lui, nous avons appris à fonctionner de manière indépendante. Il nous a aussi fait comprendre beaucoup de choses sur le showbiz international.*"

"Il ne faut pas attendre des autres qu'ils nous mènent vers le développement. C'est à nous de le créer"

Persuadés qu'ils doivent d'abord se faire un nom sur scène avant de faire un disque, les Frères Guissé se constituent une solide base de public, multipliant les tournées : d'abord au Sénégal, puis dans tous les pays où vivent des Peuls (Mali, Burkina Faso, Guinée, Côte d'Ivoire…). Année après année, leur réputation s'étend bien au-delà du continent. Trois cassettes jalonnent leur parcours : *Fama* (1995), *Ciré* (1998), puis *N'déye* (2000), publié en CD trois ans plus tard sur le seul marché hollandais, où ils ont un public fervent. Le festival Mundial de Tilburg les parraine depuis 2005 et ils ont enregistré en duo avec deux artistes néerlandais, le jazzman Paul Van Kemenade et la chanteuse folk Leoni Jansen. Djiby explique : "*Nous préférions jouer sur scène, être disponible à toutes les sollicitations, et attendre quelqu'un qui croie réellement en ce que nous faisons pour faire un disque international sous notre nom.*" Christian Olivier, le chanteur des Têtes Raides, a finalement craqué sur la beauté des voix et l'intégrité des frères. Enregistré en décembre 2000 et mixé par Jean Lamoot, *Yakaar* (Espoir) bénéficiera en juin d'une sortie mondiale sur le label Mon Slip. Un disque à savourer dans la torpeur des chaudes nuits d'été...

LIENS

À ÉCOUTER
Les Frères Guisse, "Yakaar" (Mon Slip)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.freresguisse.com

DIOGAL

Texte Patrick Labesse

Chanteur/producteur installé en France depuis 6 ans, Diogal tisse de sobres ballades où se croisent messages forts et vibrants hommages.

Le monde perd la boule, les problèmes qui bousculent la planète ne cessent de croître. Il semblerait que tout nous échappe. "*Qu'est-ce qui se passe ?*", s'interroge Diogal en wolof (Li Lan La) à travers son troisième album. "*Pourtant, tout ce que nous déplorons, c'est nous qui l'avons provoqué*", dit-il. "*Alors plutôt que de nous plaindre sans arrêt, réagissons et agissons vite. Il est encore temps de stopper le réchauffement de la planète*", ajoute le chanteur, qui croit à une prise de conscience collective, "*même si certains se déresponsabilisent tout en voulant donner des leçons, comme les Etats-Unis*".

Diogal parle comme il chante. D'une voix douce et posée, il peut aborder des sujets graves, le timbre reste toujours éclairé d'une lumière souriante. Qu'il se soucie d'humanisme, d'humilité nécessaire, qu'il pointe l'orgueil des hommes ou rende hommage à de chers disparus (Ali Farka Touré, Doudou Mah, un ami d'enfance musicien), il donne toujours l'image d'un homme apaisé. "*J'ai écrit le titre dédié à Ali Farka Touré quand il était encore vivant. Je voulais lui faire écouter... Malheureusement, il est parti avant. C'était un grand Monsieur qui a beaucoup apporté à la musique, il a ouvert bien des portes. Quant à Doudou Mah, c'était un cousin éloigné, un chanteur sénégalais décédé l'année dernière.*" Comme Diogal, Doudou Mah était de Ngor, un village en bord de mer non loin de Dakar. "*Il avait sorti une cassette en septembre à Dakar, et je m'apprêtais à le faire venir pour le produire.*" Installé en France depuis six ans, Diogal a enregistré son nouvel album au studio Wasia, qu'il a monté chez lui à Champigny-sur-Marne, en banlieue parisienne. "*J'ai fait deux ans de formation dans une école d'ingénieur du son puis j'ai décidé de créer mon propre studio*". Il vient d'y terminer l'enregistrement d'un album de la chanteuse sénégalaise Fania, dont la sortie est prévue en septembre, et y enregistre également l'album d'un autre compatriote, Ignace Fofana. Wasia est le nom d'une plage de Ngor sur laquelle Diogal passait beaucoup de temps pendant son enfance. "*Nommer mon studio ainsi, c'est un peu comme ramener la mer à Champigny, cette mer avec laquelle j'ai une relation particulière puisque j'ai failli me noyer à l'âge de six ans*." Ramener la mer à Champigny, c'est raviver les souvenirs : celui de son père, pêcheur, ou encore celui de son oncle, qui possédait une guitare et lui a donné le goût de la musique. Ramener la mer à Champigny, c'est rester conscient de son appartenance à une terre, à une famille. "*Il faut toujours se rappeler d'où l'on vient, garder le fil qui nous relie à nos aïeux. Si tu ne connais pas tes racines, si tu ne connais pas ta famille, il y aura toujours mentalement des choses qui te manqueront.*"

B.M.

LIENS

"À SUIVRE" sur **Mondomix.com**
Retrouvez Diogal sur notre site : www.mondomix.com

DEHORS... en concerts
1er mai au Satellit Café à Paris (75)

À ÉCOUTER
Diogal, "Li Lan la" (Wasia)

SITE WEB DE L'ARTISTE
www.diogal.com

9ème édition
Les Nuits Métisses
Auxerre
26 au 29 Juin 2008
à Auxerre
Parc Roscoff
à partir de 20h00
concerts gratuits
NUIT CATALANE
Jeudi 26 Juin
KALOOMÉ
Flamenco et rumba catalans, France-Perpignan
JALEO REAL
Rumba de la rue, Espagne-Barcelone
SYL NUVAANU
Musique métisse nippo-flamenco, France-Yonne
NUIT NIGÉRIANE
Vendredi 27 Juin
CHIEF UDOH ESSIET
Traditionnel du Nigéria, France-Nigéria
TONY ALLEN
Afro-beat, France-Nigéria
NUIT CARIBÉENNE
Samedi 28 Juin
THE BIRDS OF ERIKA
Musique d'inspiration afro-cubaine et latine, Bourgogne-Martinique / Création
KALI invite Emeline MICHEL
Chansons des Caraïbes, Martinique- Haïti
KADANS'KA et Marc PANDOLF
Musique et danse gwoka, Yonne-Guadeloupe
SOIRÉE « AFTER »
Dimanche 29 Juin
ZABYLON
Reggae, Auxerre-Jamaïque
Buvette et restauration sur place dès 19h00
Trad'ligne : 0 800 89 1999 (appel gratuit)
lesnuitsmetisses.com

Dis-moi... ce que tu écoutes

// Camille

Texte Benjamin MiNiMuM
Photographie Jean-Baptiste Mondino

Chanteuse atypique et sans frontières, Camille semble puiser à toutes les sources que la terre propose. Comme dans la musique indienne, le précédent disque de Camille s'appuyait sur un bourdon continu. L'an passé, elle partageait la scène avec la Sénégalaise Julia Sarr et l'Anglaise Indi Kaur pour interpréter Benjamin Britten dans des églises. Entre autres musiciens, pour *Music Hole*, elle a fait appel à Marcelo Pretto, leader du groupe brésilien de percussions corporelles Barbatuques. Sa curiosité a réveillé la notre et nous sommes allés lui demander ce que, finalement, elle écoutait.

Pour dessiner ta carte du monde, continent par continent, cites-nous un artiste, une chanson, une musique ou un son qui, pour toi, symbolise...
L'Afrique : Les Talking drums, découverts lors d'un voyage au Sénégal
Les Amériques : Les chants traditionnels amérindiens
L'Asie : MaJiKer (*musicien anglais avec qui elle travaille, ndlr*) m'a fait découvrir le gamelan
L'Océanie : J'aime le côté "sub" et continu du didgeridoo
L'Europe : Les chants grégoriens

Un disque pour s'étirer le matin ?
Charles Trenet, "Y'a de la Joie"

Une chanson à chanter dans une chapelle ?
"A Ceremony Of Carols" de Benjamin Britten

Un concert gravé à jamais dans la mémoire ?
Un concert de Ray Charles aux Arènes de Nîmes, en 85

Un livre qui a chanté et t'a enchanté ?
"Dernières Nouvelles des Étoiles" de Serge Gainsbourg

Le film musical le plus important pour toi ?
"Les Bronzés Font du Ski"

Un DVD à voir et à revoir ?
"Parfum d'Acacia au Jardin" de Jean-Louis Murat

Une chanson pour la colère ?
"Tell The Truth" de Ray Charles

Une chanson pour la tendresse ?
"Cecile Ma Fille" de Nougaro

Les derniers vers ajoutés dans *Music Hole* ?
"I can't believe what i have done ("Sanges Sweet")

La chanson qui t'es venue le plus facilement?
"Gospel With No Lord"

L'accouchement le plus difficile ?
"Katie's Tea"

L'instrument qui ne t'attire pas ?
Tous les instruments m'attirent

Celui dont tu ne te lasses pas ?
Je ne me lasserais jamais de la voix

Le disque qui t'as poussé à en faire ?
"Tidal" de Fiona Apple

Une question musicale sans réponse ?
Décrire la musique

Une musique, une chanson pour éteindre la lumière ?
"Indian song" de Jeanne Moreau

SEUN KUTI
+ FELA'S EGYPT 80

"MANY THINGS"
(TÔT OU TARD)

mondomix aime !

Les motifs syncopés de guitare, la pulse du shékéré, cette calebasse évidée entourée de perles, et les rondeurs de la basse donnent le ton avant que les cuivres n'entrent dans la danse sur "Think Afrika", premier des sept titres de ce *Many Things*. "Bon sang ne saurait mentir", comme disent les anciens. Seun (prononcez shéhoun) est le dernier des trois fils officiels de Fela Anikulapo Ransome Kuti, né de son union avec Fehintola, une danseuse-choriste d'Egypt 80 décédée l'an passé. Tout juste âgé de 25 ans, Seun Fela débarque avec un redoutable premier album produit par Martin Meissonnier, l'ami et producteur de son père. Enregistré à Lagos en octobre 2006 avec l'Egypt 80, la mythique formation de l'illustre paternel et "godfather of Afrobeat", et mixé en France en août 2007, ce *Many Things* a été précédé de quelques retentissantes tournées et d'un maxi vinyle. Au dos du digipack, l'illustration est un montage hyperréaliste du Continent Premier en flammes. Le propos est explicite : l'Afrique en flammes ! "Bon sang ne saurait mentir", répètent les anciens. Véritables brûlots rodés sur scène, 6 de ces 7 titres militent, revendiquent, contestent et assènent quelques vérités toujours bonnes à entendre, décochant autant de flèches au verbe-venin ("Think Africa", "Many Things"…) en direction des traites de son continent, des as de la corruption, des petites magouille et des grands trafics. "Bon sang ne saurait…". "Fire Dance" éclaire d'une lumière tamisée l'idée d'Afrique en feu. Chaleur, chaleur… Mais au-delà de ce jeu des 7 ressemblances où le valeureux rejeton réussit un sans-faute, tant sur scène que sur disque, Seun imprime une marque personnelle faite de respect et d'audace musicale. "Bon sang, bon son". Ce *Many Things* ne se contente pas de satisfaire les exigences d'un cahier des charges scrupuleux, il donne des pistes pour demain. Visionnaire. "Bon…", réellement bon, ce premier réquisitoire renoue avec la parole des anciens tout en laissant s'exprimer la fougue du jeune Seun ! Squaaly

BEDOUIN JERRY CAN BAND

"COFFEE TIME"
(30IPS/Nocturne)

Le Bedouin Jerry Can Band est composé de musiciens et conteurs bédouins donc nomades, originaires de la partie africaine du désert du Sinaï. Leur bric-à-brac percussif tient plus d'un déballage sur le marché aux puces d'une ville sinistrée par des années de conflit que du stand de percussions. Ainsi, à côté des instruments mélodiques (simsimsiyya, lyre égyptienne à cinq cordes, neys et flûtes à bec), des tambours sur cadre ou sur vase d'argile côtoient des boîtes de munitions, des jerrycans récupérés sur un des champs de bataille de la région. Teintant leurs excitantes rythmiques de couleurs inédites, de sonorités tendues, presque asséchées, le BJB perpétue la tradition musicale de ces gens du voyage, compagnons des sables. Ils colportent des légendes ancestrales, chantent l'accueil et la générosité, le fumet du café, et comme partout dans le monde, s'enflamment au sujet de l'amour. SQ

SEHENO

"KA"
(Lokanga/Fairplaylist)

Un CD enchâssé dans un carton circulaire, accompagné d'un livret aux riches couleurs, imprimé en Inde sur du papier écologique : à lui seul, l'objet pourrait faire renaître l'intérêt pour le disque. Seheno, chanteuse au timbre profond issue d'une famille musicienne de Madagascar, et son compagnon, Prabhu Edouard, percussionniste indien aux tablas véloces et francophones, ont peaufiné leur projet de chansons aux embruns de l'océan Indien avec une belle brochette d'amis. Le troubadour mahorais Mikidache, le seigneur de l'accordéon malgache Régis Gizavo ou le joueur de santour Sandip Chatterjee, plus une poignée de compagnons habiles, ont aidé le couple à mettre au monde sa déclaration d'amour aux hommes et à la terre. Elaboré sur trois ans, *Ka* possède les caractéristiques des premiers disques longuement réfléchis et souvent corrigés. Si la tentation d'en gommer les aspérités l'a rendu parfois un peu lisse, il nous plonge dans l'univers souvent touchant d'une artiste à découvrir. Benjamin MiNiMuM

THE ROUGH GUIDE TO CONGO GOLD

(Rough Guide/World Music Network/ Harmonia Mundi)

Si la danse est apparue sur terre en un endroit, c'est forcément au Congo. Cette nation, qui n'a pas connu que des jours heureux, a produit au milieu du siècle dernier une musique métissée des plus délicates et des plus dansantes. C'est pourquoi la collection discographique éditée par l'un des pros du guide de voyage (Rough Guide) revient en Afrique centrale avec ce *Congo Gold* où l'on croise avec plaisir les vétérans Wendo Kolosoy et Papa Noël, le militant Sam Mangwana, le prolifique Grand Kallé, le célébrissime Rochereau et son collègue Nico ou les regrettés Franco et Madilu. Orchestrations millimétrées et grooves expansifs, voix délicieuses et cuivres rutilants, ce recueil est tout simplement irrésistible. Laissez-vous prendre au jeu ! SQ

BABA SISSOKO

"DJEKAFO"
(Il manifesto)

Grand maître du tamani, cet instrument ensorceleur surnommé "tambour parlant", le griot malien Baba Sissoko excelle aussi au ngoni et au balafon. Après avoir exercé ses talents auprès, entre autres, d'Habib Koité, Toumani Diabaté, Ali Farka Touré, Art Ensemble of Chicago, Sting, ainsi qu'au sein de son groupe Taman Kan, il revient à ses racines pour célébrer la riche diversité musicale de son pays. Signifiant "rencontre", *Djekafo* rassemble une vingtaine de musiciens maliens, parmi lesquels Bassekou Kouyaté, Mamani Keita, ou encore Ballaké Sissoko. Enregistrée en quatre jours, l'alchimie de l'union tient du miracle : un hommage philosophique et sensible aux racines, à la nature, à la famille et à l'amour, qui jaillit comme source vive. Anne-Laure Lemancel

NECO NOVELLAS

"NEW DAWN – KU KHATA"
(World Connection)

Avec d'indéniables qualités de compositeur, un chant grave et doux capable d'évoquer Bonga aussi bien qu'Al Jarreau, cet artiste mozambicain basé à Rotterdam pourrait bien se convertir en artiste de premier plan de la pop africaine. Son premier album destiné au marché international commence de la meilleure manière qui soit, avec un gospel à la mode sud-africaine, une fusion samba en duo avec Lilian Vieira (Zuco 103) et un afrobeat épuré sur lequel sa fratrie de musiciens, en particulier les harmonies vocales de ses sœurs, font merveille. Mais, en même temps qu'il passe à l'anglais sur les quatres chansons suivantes, le disque perd son fil conducteur, comme si Neco Novellas voulait y faire tenir toutes les influences qui le nourrissent, du jazz au folk en passant par le reggae. Un début prometteur donc, mais qui mériterait une meilleure production pour achever de convaincre. Yannis Ruel

ABIDAT R'MA SORBA

(Cinq planètes/L'Autre Distribution)

Le Maroc est un vivier inépuisable de musiques populaires. Après les flûtes et les tambours de Joujouka, révélés par l'écrivain Paul Bowles au "Rolling Stone" Brian Jones dans les années 70, il y eut, plus récemment, le travail de vulgarisation sur la musique gnaoua, effectué notamment grâce au festival d'Essaouira. "L'Abidat R'Ma" (que l'on peut traduire par "aide au tir des chasseurs") ne cède rien aux deux genres précités. Il s'agit d'un rituel théâtralisé lié aux traditions pastorales et à l'art équestre, et pratiqué au centre du pays dans la région d'Oued Zem et de Khouribga (célèbre pour ses phosphates). Le groupe excelle à restituer cette musique très rythmée et quasi extatique sous forme de "chant et réponse", tout à fait dansable et de plus en plus populaire chez la jeunesse marocaine. Jean-Pierre Bruneau

LA FAMILLE GADO

"ENTRE ROMANCE ET MALOYAS"
(Takamba Records)

Recueil patrimonial, ce CD au livret exemplaire est le fruit de collectages réalisés entre 2005 et 2007 à la Réunion auprès de la famille Gado. Pierre Jean, dit "Ti Jean", ses enfants et petits-enfants ont livré au cours de ces enregistrements un répertoire de maloyas "pléré", liés au culte des ancêtres, ou maloyas "festifs" et profanes, ainsi que des romances, proches par leurs structures de pièces instrumentales savantes et de complaintes populaires qui firent florès au XIX^{ème} siècle en Europe. Le maloya, interdit sur l'île de 1956 à 1981 par le pouvoir en métropole, est aujourd'hui l'une des composantes identitaires du son réunionnais, mais ses romances ne sont pratiquement plus chantées sur l'île. D'où l'intérêt de ce travail. SQ

RUPA &
THE APRIL FISHES
eXtraOrdinary rendition

Une joyeuse troupe de musiciens polyglotte mélangeant grooves latines, swing gitan énergique, et textes chantés en anglais, hindi, espagnol et français

eXtraOrdinary rendition sortie le 15 mai chez
Cumbancha / Harmonia Mundi
EN CONCERT A PARIS
AU SATELLIT CAFE
LE JEUDI 29 MAI 2008 A 21H
44, rue de la Folie Méricourt 75011 Paris
M° St Ambroise ou Oberkampf
Tél. info/résa 01 47 00 48 87 - points de vente habituels

harmonia mundi
distribution
cumbancha
www.cumbancha.com

sélection
fip

BLACK STARS

"GHANA'S HIPLIFE GENERATION"
(Out/Here Records/Nocturne)

"Black Star", comme l'étoile noire qui orne le drapeau national du Ghana, premier pays d'Afrique noire à avoir obtenu son indépendance, le 6 mars 1957. Cette compilation est un hommage indirect à la Black Star Line, fondée par le militant jamaïquain Marcus Garvey et qui a servi à ramener des fils d'esclaves sur la terre de leurs ancêtres. Elle parle d'échanges, d'allers-retours entre le highlife, apparu il y a un peu moins d'un siècle au Ghana (au croisement des rythmes traditionnels de la région et des musiques européennes) et le groove hip-hop/ragga en vogue dans le monde entier. Eternel recommencement, ce processus voit aujourd'hui se dresser une nouvelle génération. Citons King Ayisoba, qui envoûte les foules avec les deux cordes de son kolgo, Afroganic et son beat clubby totalement acoustique, Sheriff Gale, placé spirituellement sous la bonne étoile d'un Bob Marley, ou encore le très sexy Kwaku-T, membre du Pidgen Allstars. Indispensable pour compléter le puzzle de la sono-mondiale. SQ

"IN THE NAME OF LOVE"

AFRICA CELEBRATES U2
(Wrasse/Universal)

L'acharnement de Bono en faveur de l'annulation de la dette des pays les plus défavorisés, particulièrement celle de l'Afrique, lui a attiré une vraie sympathie de la part des artistes et intellectuels du continent premier. Ce disque en est la preuve chantante. Responsable du projet, l'Afro-américain Shawn Amos, directeur du label Shout et ex-producteur de Solomon Burke, nous offre ici l'un des plus beaux plateaux de talents africains jamais réunis sur un même disque. Si l'on retrouve la plupart des chansons qui ont fait le succès du groupe irlandais U2, on ne les reconnaît pas toujours, tant les invités se les sont appropriées. Vieux Farka Touré emmène ainsi "Bullet The Blue Sky" en pays mandingue, Keziah Jones offre une syncope funky/reggae à "One", tandis que Tony Allen assène son groove légendaire à "Where The Streets Have No Name". Inégales, ces reprises ont toutefois le mérite de se démarquer des versions originales. Certaines en célèbrent la fougue, comme ce "Desire" revu par l'African Underground All Stars, d'autres le lyrisme ("Mysterious Ways" par Angelique Kidjo) voire la poésie ("Love Is Blindness" de Waldemar Bastos). Dans une démarche fidèle à l'altruisme du leader de U2, une partie des revenus tirés de la vente de ce disque nourrira les caisses de l'association Global Fund, une œuvre de bienfaisance qui lutte contre le sida, la tuberculose et le paludisme. B. M.

CELIA CRUZ
CELIA CRUZ
LEILA MARZOCCHI

(BD World Nocturne)

A défaut de pouvoir se rendre à Broadway où une comédie musicale lui est consacrée (avec Xiomara Lagart dans le rôle principal), les inconditionnels de la reine de la salsa disparue en 2003 se consoleront avec la publication de ce coffret BD/CD d'une collection récemment ouverte aux artistes world. Librement inspiré des années cubaines pré-révolutionnaires de la chanteuse, le conte illustré de Leila Marzocchi évoque les origines modestes d'une adolescente capable de tous les sacrifices pour participer à un radio-crochet et qui est déjà une star consacrée quand elle prend le chemin de l'exil. Si l'histoire n'évite pas les clichés attachés à Cuba (sensualité et révolution), la tendresse et l'expressivité du dessin, avec sa technique de gravure et ses couleurs pastel, font regretter que cet album soit si court. Côté musique, en revanche, la compilation de quarante morceaux de Celia Cruz avec la Sonora Matancera, datés de 1950 à 1956, permet amplement d'apprécier cette période de sa carrière moins connue en Europe. Elle présente les principaux ingrédients de son succès futur avec la Fania, tant au niveau de la puissance de son chant que du répertoire qu'elle reprendra depuis New-York. Y. R.

LEE SCRATCH PERRY

"COLLECTORAMA"
(JAHSLAMS/ DISCOGRAPH)

mondomix aime !

Sur le titre "Run For Cover" un rocksteady délicieusement chaloupé, Lee Perry pousse la chansonnette : "With a right to the head and a left to the cheek, I'm gonna keep the pressure on/ Musicaly, I'm gonna knock you down/ Run for cover now". Le jeune Jamaïquain annonce ses intentions : boxer la concurrence et devenir le roi du ring dans l'arène musicale qu'était la ville de Kingston à l'époque. Ce titre de 1967 amorce cette compilation qui propose ensuite une lecture chronologique de la carrière du producteur. Plus on avance dans les années, plus ses tables de mixage s'enrichissent en nombre de pistes, et Scratch, électricien de formation, leur ouvre parfois le ventre pour y bidouiller les câbles et obtenir des effets originaux. Il a ainsi institué son propre reggae, cette identité sonore si singulière à son Black Ark Studio, après avoir fait ses classes chez Studio One.

La composition des Upsetters, son groupe maison, se modifie aussi selon les sessions, mais leurs instrumentaux demeurent toujours fumants et obscurs. Cette sélection pioche largement dans le catalogue de Trojan et évite, sans doute pour des raisons de budget, des albums classiques incontournables chez Island, celui des Congos par exemple, de Max Romeo, ou de Junior Murvin (*Police & Thieves*). Voici donc l'occasion de découvrir des chanteurs moins populaires en Occident, tel Leo Graham, le leader des Bleechers qui signa un tube local en 1973 avec "News Splash". Sur "Ethiopia", on succombe aussi au charme fatal de la voix de Aisha Morrison, alias Sista P, l'ex-femme de Perry, en duo avec Carole Cole, même si les crédits de cette chanson varient aussi selon les éditions." "Keep On Movin'" et "Soul Almighty" sont deux splendides ébauches des tubes que Marley réenregistra plus tard pour Chris Blackwell. "Dread Lion" renvoie à l'album de dub mythique de Perry : *Super Ape*. Bref, si vous ne possédez pas la majorité de ces bijoux jamaïquains, alors cette chronique se résume en un seul mot : indispensable.
David Commeillas

ALINE DE LIMA

ACAI
(Naïve)

Écouter *Acai* revient à mordre à belles dents dans ce fruit de palmier brésilien, le sucre au bord des lèvres. Gorgé d'énergie positive, l'album emprunte à la baie sa douceur mûrie au soleil. Après *Arrebol* en 2005, la belle plante, poussée à la lisière du Sertao, confirme ses vertus, bercées de lumière par le producteur japonais Jun Miyake. Telle une enfant cigale, Aline virevolte avec élégance et un sens de l'équilibre raffiné du brésilien au français, du pagode au samba, des accents du Nordeste à d'évanescentes bribes de jazz, le tout uni par une signature qui, pour seule loi, accepte la plénitude. Rayon de soleil intimiste, brise sur la joue, l'album accompagnera les jours d'hiver comme ceux de canicule : un disque qui illumine et apaise.
All

ERSI ARVIZU

"FRIEND FOR LIFE"
(Anti/Pias)

Elevée à la ranchera et au bolero par ses parents, Ersi Arvizu est de cette génération de Chicanos qui a aussi grandi dans un bain de culture pop US. Dans les années 1960 et 70, avec The Sisters puis El Chicano, sa voix popularise ce son latino-californien, mélange de soul, rock et salsa, incarné pour le grand public par Santana. C'est à ce titre que Ry Cooder fait appel à elle pour son projet *Chávez Ravine*, qui la sort d'une retraite artistique de près de quarante ans. Produit par le même guitariste, ce premier album solo, autobiographique, témoigne de ses qualités vocales intactes et de l'histoire d'une jeunesse partagée entre la musique, à laquelle sa mère la destinait, et la... boxe, une passion héritée de son père. Au service de textes emprunts de nostalgie, en anglais et en espagnol, la musique entretient un son vintage, pour moitié composé de rhythm'n'blues et pour moitié de boleros. Une autre image du melting-pot…
Y. R.

SONANTES

(O+ Music/Harmonia Mundi)

Vous souvenez-vous de cette voix chaude qui émut le ciel brésilien puis européen il y a deux ans ? CéU est de retour pour irradier du même soleil l'album du collectif Sonantes, qui comprend également producteurs de BO et des membres du légendaire groupe de rock Nação Zumbi, tus voisins du même quartier de São Paulo. Ce Club des Cinq livre un album aux accents tour à tour samba, bossa nova, rock, électro, qui donne un généreux aperçu du dynamisme de la scène musicale actuelle dans la gigantesque métropole. Le plus étonnant, c'est la remarquable justesse de ton et le subtil dosage d'influences - chacun y a mis sa patte - qui font de cet album la pépite pauliste du moment. Tudo bom ! Fabien Maisonneuve

MONICA PASSOS

"LEMNISCATE"
(Archieball/Abeille)

Il y a des disques au pouvoir inouï. *Lemniscate* est de ceux-là. La dame y met son âme en jeu, son art en feu : artifices authentiques, naturel explosif, 100% prise de risque. Il fallait de l'audace pour reprendre les classiques "Aguas de Março" ou "Tico Tico", les scies "Les Feuilles Mortes" et "Caravane", les ritournelles "A la Claire Fontaine" ou "Carmen", se frotter aux textes immenses de Ferré. D'arabesques en grands écarts, Mônica se place là où on ne l'attend pas. De bossa dépouillées, elle livre des versions orchestrales, les pare de chatoiements romanesques, exulte. Puis elle dénude "Rien de Rien" de Piaf, l'effeuille de ses flonflons, pour ne lui laisser qu'un pandeiro et le cœur d'un surdo. On retient l'interprétation d'"Avec le Temps", ses cordes tourbillonnantes et les volutes déchaînés du sax d'Archie Shepp, et celle de "La Mémoire et la Mer", texte sublime ici sublimé. Mônica prend la tangente, s'affranchit avec une violence joyeuse des originaux. Sans trahir. Sous sa voix gouailleuse, sous ses onomatopées, les textes subissent révolution et cure de jouvence. On se surprend à fredonner "A la Claire Fontaine" comme le tube de l'été, à douter que Carmen soit née brésilienne et à saisir (enfin) le vrai sens de "Colchique Dans les Prés" : une balade organo-psychédélique sous hallucinogènes. Dans cet opus, son duo complice avec l'arrangeur/guitariste J-P. Crespin atteint son paroxysme : une osmose, rejointe par une quinzaine de musiciens qui donne l'ampleur d'un art jouissif et libre, dionysiaque et rabelaisien, fantasque et généreux. Je ne prêterais pas mon disque.
All

Maria Creuza interprète Baden Powell
« Les compositions magiques du maître de la bossa nova revisitées avec maestria par la plus envoûtante des voix féminines du Brésil »
sur scène lors de la tournée 2008
«Les 50 ans de la bossa-nova»
harmonia mundi distribution
iris music
www.iris-music.com
MARIA CREUZA
interpreta Baden Powell
sortie le 24 avril

Orchestra BAOBAB

Made in Dakar
Déjà disponible
Chez World Circuit / Harmonia Mundi

"Ça a la couleur de la salsa, le goût des rythmes africains et ça fleure bon les pistes de danse... Un trésor musical en chair et en os." MARIANNE

La formation légendaire est de retour !

EN CONCERT A PARIS AU CABARET SAUVAGE LE 3 JUIN 2008

+ FESTIVALS PRINTEMPS/ETE 2008 :

1er Mai	Coutances (50)	Festival Jazz sous les Pommiers
2 Mai	Rouen (76)	Hangar 23
8 Mai	Angoulême (16)	Festival Musiques Métisses
9 Mai	Seignosse (40)	Les Bourdaines
1er Juin	Lille (59)	Festival tous au Sud
10 Juillet	Angers (49)	Festival Angers l'Eté
12 Juillet	Fourvière (69)	Les Nuits de Fourvière
19 Juillet	Mèze (34)	Festival de Thau
1er Août	Vence (06)	Les Nuits du Sud
2 Août	Bidon (07)	Africabidon
7 Août	Pornichet (44)	Les Renc'arts
8 Août	Benodet (29)	L'été en Fête
9 Août	Crozon (29)	Festival du Bout du monde
15 Août	Marciac (32)	Jazz in Marciac

World Circuit
harmonia mundi distribution
fip
mondomix
inrockuptibles
Vibrations

OMARA PORTUONDO E MARIA BETHÂNIA

(Biscoito Fino/DG Diffusion)

Au cours des années 50, les chansons cubaines et brésiliennes s'enrichissent simultanément d'une complexité harmonique à l'influence jazzy, pour donner respectivement naissance aux mouvements du filín (déformation de "feeling") et de la bossa nova. L'histoire aurait pu en rester là, comme un parallélisme de plus entre les cultures de Cuba et du Brésil, si Omara Portuondo, surnommée depuis cette époque "la fiancée du filín", n'avait pas exprimé, lors d'un séjour au Brésil en 2005, son rêve de chanter avec la diva "tropicaliste" Maria Bethânia. Historique, cette rencontre entre les deux plus grandes voix féminines de Cuba et du Brésil va se concrétiser deux ans plus tard à Rio au cours d'une session d'enregistrement qui privilégie, sous la houlette de leurs producteurs respectifs (les guitaristes Jaime Alem et Swami Jr.) le ton spontané et complice d'une réunion familiale plutôt que les fastes d'une superproduction. Entre compositions des années 1940 à 70, filín et bossa, le répertoire sentimental choisi et l'orchestration épurée permettent d'apprécier la syntonie entre les styles des deux interprètes. La moitié du disque est constituée de paires de morceaux chantés en solo qui se répondent en écho autour de thèmes communs : les berceuses "Lacho"/"Menino Grande", les poésies romantiques "Palabras"/" Palavras" et les odes à la ruralité "Caipira de fato"/"El Amor de Mi Bohío". L'autre moitié, composée de duos, est heureusement plus ambitieuse. Le son "Tal vez", de Juan Formell, intègre progressivement un rythme de samba et offre l'occasion pour Bethânia de s'essayer au soneo, forme de chant improvisé typique de la musique cubaine. A l'inverse, la samba "Só Vendo que Beleza (Marambaia)" évolue en salsa, sur laquelle Omara pose un rap malicieux. Finalement, la ballade "Você" et le bolero "Para Cantarle a Mi Amor" sont de sublimes moments d'émotions où les voix des deux femmes atteignent une symbiose inédite. On aurait souhaité une plus grande générosité en ce sens, mais on se contentera surtout d'espérer que le duo, actuellement en tournée en Amérique du sud, traverse prochainement l'Atlantique. Yannis Ruel

Mondomixo reggae

Par Elodie Maillot

Loi de la gravité oblige, de plus en plus de pionniers du reggae roots sont rappelés au ciel. Leur voix résonne dans le firmament vert-jaune-rouge international. Mikey Dread a succombé à une tumeur au cerveau juste après avoir produit un ultime album tourné vers la vie (*Life Is A Stage*), enregistré entre la Californie et la Jamaïque avec la crème de ses collègues des années 70 (Flabba Holt, Sly Dunbar, Dizzy Moore...). Après ses expériences punky dub historiques avec les Clash, une installation aux USA et des trips à Hawaï, le deejay à la voix de velours nasillarde creusait encore la veine reggae pour le meilleur.

Autre star des seventies, Michael Rose (Black Uhuru) se tourne, lui, vers d'autres mondes, très terrestres mais éloignés de sa Jamaïque puisque l'élastique chanteur s'essaie à l'espagnol dans un reggaeton digital efficace. Revenu de ses productions inégales, son reggae numérique mais roots lorgne vers l'Afrique ou le Brésil et se décline en version dub. Il est nominé au Grammy Awards 2008.

Pendant ce temps, le monde latin a le reggae dans le sang, comme le prouve l'excellente compilation du label Putumayo *Latin Reggae* qui plonge du ska au roots-ragga en passant par Barcelone (avec notamment le macaco de Dani Carbonnell, un ex de la galaxie Ojos de Brujo), Santiago, Porto Rico, l'Equateur ou même Dakar, où les Espagnols Radio Milanga ont posé leur belles lignes de basse et leur grisantes guitares cocottes. La musique est bonne et la vente de ce disque financera une ONG qui met en place des micro-crédits en Amérique Latine : "so roots and conscious" !

Mais le monde du reggae attend surtout des nouvelles de la Californie et des talentueux Groundations. Plus rastas et plus roots que beaucoup de rats de studios de Kingston, ils montent un nouveau projet baptisé Rockamovya, qui rassemble les trois fondateurs du groupe (Stafford, Urani et Newman) et le majestueux batteur Leroy "Horsemouth" Wallace (notamment ex-collègue de Pierpoljack et héros du film "Rockers"). Traversé par des influences jazz et soul, transpercé par de nobles solos de guitare, cet album plane au-dessus des productions actuelles parce qu'il redéfinit l'espace et l'inspiration dans le reggae.

> À écouter :
- Mikey Dread Life, *Is A Stage* (Dread At The Control)
- *Latin Reggae* (Putumayo)
- Michael Rose, *Great Expectations* (Corner Shop/Nocturne)
- Rockamovya en France dès le 17 juin (Young Tree/On The Corner)

THÉÂTRE MUSICAL ET DANSÉ DE BALI

"LES AVENTURES DU PRINCE RAMA"

(ACCORDS CROISÉS/HARMONIA MUNDI)

Cette interprétation du classique "Les Aventures du Prince Rama" (grande épopée tirée du Ramayana) a vu le jour à la demande du festival Les Nuits de Fourvière. Le véritable défi était de décontextualiser, puis d'adapter pour la scène du théâtre romain, un conte qui prend sa source dans les traditions balinaises. Un spectacle à 90% inédit créé à partir d'éléments à 99% balinais, selon les auteurs. Cette ambitieuse mission n'aurait pas pu voir le jour sans le concours de l'ethnomusicologue Kati Basset, spécialiste des cultures balinaises, qui s'est assurée de conserver l'âme d'une tradition trop souvent reléguée aux spectacles pour touristes. Le conte s'articule autour du dalang, maître de cérémonie et narrateur omniscient qui puise dans son expérience du wayang kulit (le théâtre d'ombres) pour conduire les acteurs comme ses marionnettes. Il interprète en effet toutes les voix (les masques, créés pour l'occasion, ne permettant pas d'installer des micros) ainsi que les bruitages. Un rare gamelan heptatonique, plus polyvalent qu'un gamelan traditionnel, reconstitue les ambiances sonores.

9 mois de travail ont été nécessaires pour monter ce spectacle qui rassemble près d'une cinquantaine d'acteurs, danseurs et musiciens. Le savoir et le perfectionnisme de Kati Basset ont permis d'éviter les clichés et de combiner avec succès des éléments stylistiques de différentes traditions balinaises. Festival de couleurs et de sons, les danses, costumes et masques des acteurs sont un véritable enchantement qui atteint son paroxysme dans un kècak final, ce grand chœur d'hommes animé de percussions vocales et de mouvements des mains à des fins rituelles de possession. Le CD concentre les moments musicaux et le livre détaille le projet et les traditions. Dans le DVD, plusieurs bonus (à visionner avant le spectacle) retracent la création de l'œuvre, l'adaptation du Ramayana et un joli portrait du dalang "au mille talents". On se laisse volontiers emporter par ces aventures de prince et de princesse, de dieux et de démons...

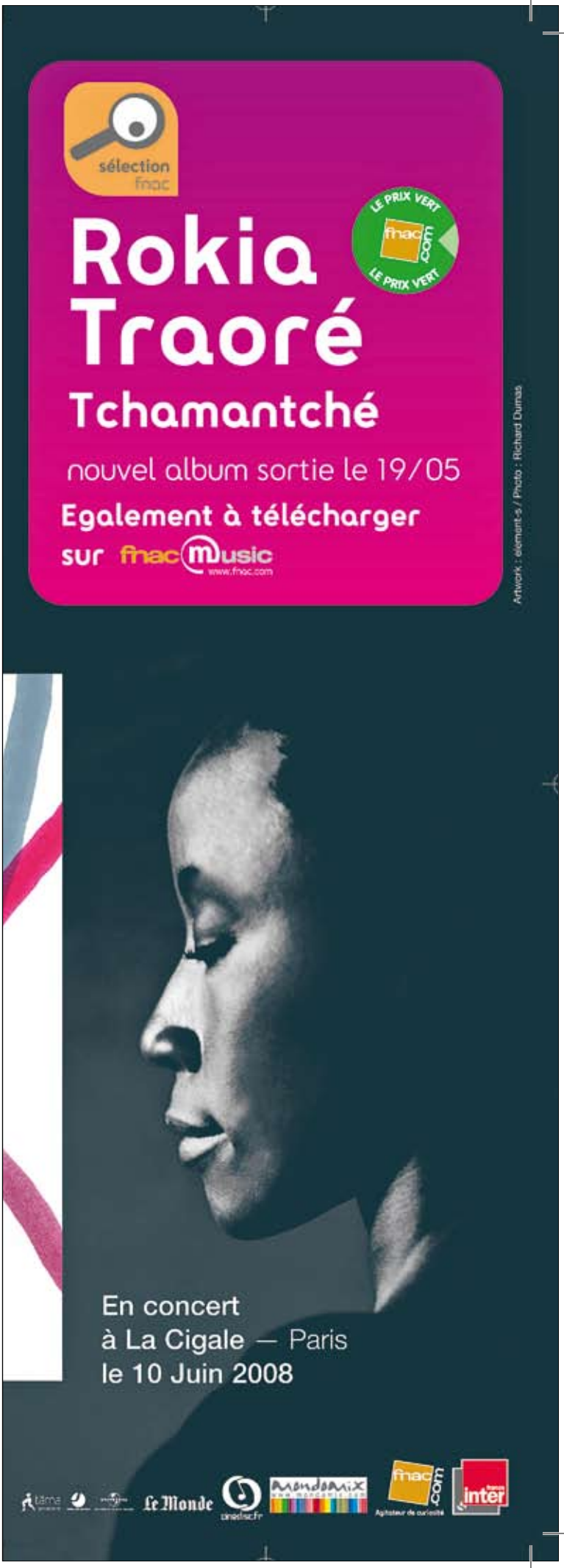
F. M.

LES MAÎTRES DE MUSIQUE D'ARMÉNIE & ANNA MAYILYAN

"ARAKATZ"

(Buda Records/ Distribution France Universal)

Les Maîtres de Musique d'Arménie et Anna Mayilyan sont de retour avec *Arakatz* (le plus haut mont d'Arménie). C'est sans peine qu'ils gravissent depuis huit ans les hauteurs internationales, interprétant les répertoires les plus somptueux et les plus festifs, chapeautés par la voix olympienne et pourtant légère d'Anna. Arakatz, leur expression de la culture arménienne et ancestrale, aux visages variés et à l'histoire douloureuse, est prenante et leurs improvisations subtiles. Les ballades, les chants médiévaux, traditionnels, sacrés ou de troubadours, constituent le répertoire de ces talentueux musiciens. Au rendez-vous du sommet de la réussite, on compte l'emblématique doudouk (haut bois à hanche double) que Varazdat Hovhannissyan manie à merveille, les flûtes traditionnelles (beloul et shevi), le tar (luth persan à manche long) et enfin les tambours dehol et daf. Gayle Welburn



La Fnac Forum et Mondomix aiment...

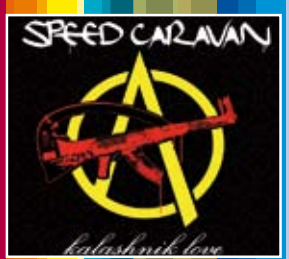
Lions
Jungle Struttin
(La Baleine)

Russkaja
Kasatchok superstar
(Nocturne)

Vellia Elisa
Ahnaria
(Le Chant du Monde/Harmonia Mundi)

Rona Hatner
Nationalité Vagabonde
(Pias)

Monica Passos
Lemniscate
(Archieball/Abeille)



Mehdi Haddab &
The Speed Caravan
Kalashnik love
(Newbled Records/Anticraft)

Rajery, Ballake Sissoko,
Driss el Maloumai
3ma
(Contre Jour/Harmonia Mundi)

Frères Guissé
Yakaar
(Mon slip/V2)

mondomix
www.mondomix.com

Certifié non conforme

fnac.com

GHADA SHBEIR

"CHANTS SYRIAQUES"
(Jade/milan)

Auréolées de silence, les notes résonnent, cristallines, précises, précieuses. A capella, le chant de Ghada Shbeir met en sourdine le bruit du monde. Ethnomusicologue libanaise, cette artiste de la mémoire ressuscite les chants syriaques, traqués sous les vestiges du temps. Antérieur au christianisme, ce répertoire composé de formes brèves, développées sur un maximum de cinq notes, reflète la diversité des traditions chrétiennes orientales. Uniques dans l'histoire, ces chants ne relèvent ni de la tradition arabe ni de l'héritage grégorien, et s'interprètent en syriaque, langue littéraire proche de l'araméen en usage du 3ème au 13ème siècle. Mais au-delà de cette richesse patrimoniale, Ghada Shbeir offre un accès à la beauté nue, qui incarne l'universel et restaure le passé pour devancer le temps. Selon Saint-Basile, "quand tu chantes, tu pries deux fois". Prière, oui, comme recueillement, quête de sens, respiration, paix intérieure ; quelle que soit la foi, l'art de Ghada Shbeir rend possible les miracles et l'apparition des anges. Essentiel. All

ISSA

"KURDOMANIA"
(Arion)

Après avoir frotté son art aux influences jazz et flamenco, le joueur de bouzouk Issa Hassan revient avec *Kurdomania*, à l'essence de la culture kurde : la danse, art populaire et (en)chanté, qui, d'une histoire morcelée et de légendes vives, constitue la mémoire. Les cordes du saz, du bouzouk et du cumbus, trois luths à long manche, remontent alors diligemment le fil du temps, quand les percussions, terrestres, ramènent à la seule joie enfantine de rire et de danser. Dans la transmission traditionnelle des chansons, l'interprète peut changer la mélodie et l'instrumentation. Issa s'octroie cette liberté, relecture d'un passé collectif au présent personnel. Une œuvre en toute jouissance, qui touche l'auditeur par son obsession et sa transe.
All

HUONG THANH

"MUSIQUE DU CAI LUONG"
(Ocora/Radio France)

Auréolé du Prix France Musique des Musiques du Monde 2007, ce premier disque que la chanteuse consacre à la musique traditionnelle de son pays est pour elle un retour aux sources. Très populaire des années 20 à la "réunification" Nord-Sud, le Cai Luong, sorte de version vietnamienne du théâtre chinois chanté, a pâti des efforts de modernisation, puis de la popularisation de la vidéo qui a achevé de vider les salles de théâtre et de concerts. Née au milieu d'artistes voués à cette discipline, avec un père star du genre (c'est dire si l'enjeu affectif est de taille), Huong Thanh fait ainsi partie des quelques passionnés qui s'efforcent de faire revivre un répertoire longtemps laissé pour mort. Voix cristalline, ornementations délicates et précises, Huong Thanh excelle, seule au chant accompagnée de brillants musiciens, ou parfois en duo avec sa sœur. Envoûtant. F.B.

LATA MANGESHKAR

"CLASSIC TITLES"
(Cantos/Pias)

Adeptes de fusions asian-beats et allergiques aux voix haut perchées, ce disque n'est pas pour vous ! Voici du son Bollywood à la sauce pop, une sélection de classiques par l'une des plus grandes stars du genre. Aujourd'hui Guinness-bookisée (on lui attribuerait 40.000 titres en 60 ans de carrière), Lata Mangeshkar, malgré une tessiture aiguë peu en vogue à l'époque, s'est vite imposée comme "playback singer" (ces chanteurs de studio qui doublent les acteurs à l'écran) au point de modifier les standards du genre, au registre traditionnellement plus grave. De judicieux choix de carrière lui ont permis de tutoyer la gloire et récolter les plus hautes distinctions. Une légende pour les connaisseurs, une belle curiosité pour les autres.
F. M.

DOMINIQUE CRAVIC ET LES PRIMITIFS DU FUTUR

"TRIBAL MUSETTE"

(UNIVERSAL JAZZ)

L'aventure des Primitifs du Futur (prononcez "Prim'duf"), collectif de musiciens créé en 1986, continue. Sous la baguette du guitariste swing Dominique Cravic, le quatrième opus de ce concept world/musette contemporain voit enfin le jour. Après les rondelles *Cocktail d'Amour* (1987), *Trop de Routes, Trop de Trains et Autres Histoires d'Amour* (1994), *World Musette : C'est la Goutte d'Or qui Fait Déborder la Valse !* (2000), voici maintenant *Tribal Musette*. Les seize titres du disque ne rassemblent pas moins de 52 musiciens autour des membres historiques. On retrouve le mythique dessinateur Robert Crumb (mandoline), qui a également signé toutes les jaquettes des Prim'duf et a dessiné pour ce *Tribal Musette* une redoutable couverture "ethnique punk musette" ! On y croise toujours Daniel Colin (accordéon), Daniel Huck (saxophone), Jean-Michel Davis (xylophone), Fay Lovsky (thérémine, scie musicale), Claire Elzière (chant)… Il serait impossible de nommer tous les participants, mais signalons Olivia Ruiz, Sanseverino, Marcel Azzola, Flaco Jimenez, Jean-Jacques Milteau, Raùl Barboza ou Allain Leprest… Le travail conduit par le guitariste-chanteur Dominique Cravic se poursuit donc avec une ligne force : mettre en avant un répertoire musette résolument historique mais franchement contemporain. La musique des Primitifs valse avec bonheur entre passé et présent grâce à des sons et des arrangements surprenants. On ne peut rester insensible à l'emploi d'instruments rares comme la scie musicale ou le thérémine, voire le ukulélé (désormais un instrument hype), et aux paroles souvent décalées. Ils sont les seuls à créer ce genre d'ambiance. Une sorte de "swing mondain" mais à la richesse musicale sans limites. Les voix de Pierre Barouh, Cravic, Sanseverino, Claire Elzière et Leprest éclairent avec précision ces 45 minutes de "blues français" cher à Boris Vian. Philippe Krümm

DAVY GRAHAM

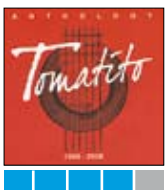
"FOLK, BLUES & BEYOND"
(Les Cousins Dist. La Baleine)

Cet album a marqué l'histoire du folk britannique. Sorti en 64, il a révélé au public un chanteur et guitariste acoustique au talent hors du commun. Un jeu instrumental très élaboré, d'une énergie sans pareille sert 21 blues, chansons, standards de jazz, pièces instrumentales (dont la célèbre "Anji"). Des influences méditeranéennes et orientales traversent sa musique (Mustapha, Maajun, Seven Gypsies). Toujours en mouvement, cette figure métisse du "swinging London" a voyagé très tôt au Maroc et en Inde, dont il a étudié les systèmes musicaux. Le fruit de ces expériences extra-européennes rejailliront dans ses opus ultérieurs (dont 3, enregistrés dans les années 60 ressortent avec *Broken Biscuits*, élaboré en Ecosse récemment). Pierre Cuny

GABI LUNCA

"SOUNDS FROM A BYGONE AGE VOL. 5"
(Asphalt-Tango Records/Abbeille Musique)

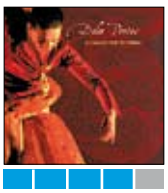
Délectons-nous encore de l'art des lautari, si méprisé en Roumanie au temps de Ceausescu ! Après le fabuleux violoniste Ion Petre Stoican, Romica Puceanu (la "Billie Holiday des Balkans"), Dona Dumitru Simica chanteur à l'incroyable falsetto androgyne, et le grand maître du cymbalum Toni Iordache, un nouveau trésor s'ajoute à la collection *Sounds From a Bygone Age* (sons d'une époque révolue) avec celle que l'on surnomme la "Tzigane de soie". Ce nom parvient-il à traduire entièrement la douceur voluptueuse du timbre de Gabi Lunca ? À vous de juger avec ces onze perles choisies avec un goût très sûr par Henry Ernst et Helmut Neumann dans un répertoire enregistré par la "divine" entre 1956 et 1978. Ces chansons font partie de ce que l'art tzigane roumain a produit de plus beau.
FB



TOMATITO

"ANTHOLOGY"
(Universal Jazz)

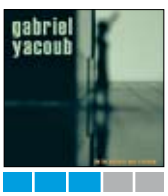
Prolongement de l'instrument, Tomatito se fond avec sa guitare : un duo créatif et inspiré par l'âme flamenca, dont il explore toutes les couleurs, des bulerias aux soleas, des tangos aux rumbas. L'anthologie revient sur les dix dernières années (1998-2008) et salue l'art de cet ambassadeur du flamenco moderne, aux dix doigts solidement ancrés dans la tradition. Les collaborations qui jalonnèrent sa route éclairent le double-album : le mentor Camaron de la Isla, dont il fut l'accompagnateur - des titres bizarrement issus de l'album Paris 87 ! - ou encore le cantaor Diego El Cigala. Réunion d'extraits d'albums et de lives, *Anthology* retrace bien la palette hétéroclite d'un musicien aussi à l'aise dans son art que sur des reprises de Chick Corea, Carlos Gardel ou Astor Piazzolla, en duo complice avec le pianiste de jazz dominicain Michel Camilo. Restent bien sûr son jeu virtuose, son génie de la "toque", ses notes rondes et savoureuses, son charisme, son sens inouï des envolées mélodiques. Une parfaite introduction à sa musique en particulier et au flamenco en général. All



DULCE PONTES

"EL CORAZON TIENE TRES PUERTAS"
(Ondeia/Le son du Maquis/Harmonia Mundi)

Somptueux digipack (2 CDs et 1 DVD), ce "cœur à trois portes" est celui d'une femme à la voix pure. Derrière des allures de diva, la Portugaise Dulce Pontes libère la tradition musicale du "Finistère ibérique" Bien sûr, en écoutant Dulce Pontes, on pense aux grandes âmes, aux grandes dames qui ont marqué l'histoire du fado, cette nostalgie poétique populaire apparue au début du XIX^{ème} siècle et véhiculée de taverne en taverne, avant que la radio et le phono ne prennent le relais. Mais on pense aussi aux jeunes pousses qui, depuis une quinzaine d'années, naviguent dans son sillage avec respect et amour. Sur le DVD, outre un "live" à Istambul, des images de l'enregistrement dans une église sans public, vous trouverez une interview de la chanteuse en portugais (sous-titrée en espagnol).
SQ



GABRIEL YACOUB

"DE LA NATURE DES CHOSES"
(Le Roseau /Harmonia Mundi)

La foisonnante saga de Gabriel Yacoub, musicien historique de la scène folk française (pardon, aujourd'hui dites "world") et surtout véritable "songwriter", continue avec ce nouvel album. Les compositions de Yacoub, portées par sa voix particulière, sont toujours empruntes de tendresse, de rêves, d'histoires qui rapidement nous emportent l'esprit dans de troublants vagabondages. Les arrangements sont aussi riches de musiciens aux univers pluriels que d'instruments divers : vielle, banjo, harmonium, "pedal steel guitar", autoharpe, celesta, bugle, tuba… Le premier titre donne le ton : "Tout est là qu'on se le dise/et qu'on ne cherche pas plus loin/le bonheur est ici à portée de main/à l'intérieur de nos cœurs au fond du jardin". Pour nous, tout est déjà là dans ce disque... P. K.

KABBALAH

"SHLOMO"
(Kabbalah Music/Mosaïc Music)

Enfin disponible à l'international, c'est-à-dire au-delà des frontières marseillaises à l'intérieur desquelles vit et répète Kabbalah, ce *Shlomo*, comme tout premier album, trace ses propres limites. Si ici le territoire circonscrit est délibérément klezmer, le propos du quintet se joue à la périphérie. Un pied dedans, un pied dehors ! A cheval sur le mur ! Territoires libérés des contraintes, même si encore un peu sous haute surveillance, ces dix plages taquinent gentiment la mystique juive, courtisent le jazz et flirtent du bout des lèvres avec le hip-hop. Rapports protégés qui, depuis leur enregistrement, ont gagné assez en assurance sur scène pour faire voler le "kappelé" noir, ce couvre-chef aux formes arrondies lancé en signe de contentement. SQ

MOSTAR SEVDAH REUNION

"CAFÉ SEVDAH"
(Snail records)

Il suffit de reposer le disque sur la platine pour être aussitôt emporté, encore une fois, par la magie du Mostar Sevdah Reunion (sans Mustafa Santic, le fabuleux accordéoniste qui rythmait les premiers pas internationaux de ce All Star Band bosniaque il y a maintenant cinq ans, ni la voix chaude d'Ilijaz Delic). Seul maître des lieux désormais, le guitariste Miso Petrovic, épaulé de son fidèle rythmeur Sandi Durakovic. Il n'empêche. Les voix, plus variées, chœurs féminins parfois, restent justes et poignantes dans un écrin d'une rare finesse. Swinguant et chaleureux, comme les cafés sarajéviens auxquels il rend hommage non sans une certaine nostalgie. Brûlant, épais et doux. Un régal. Jean-Stéphane Brosse

R-WAN

"RADIO CORTEX 2"
(2T3M/Pias)

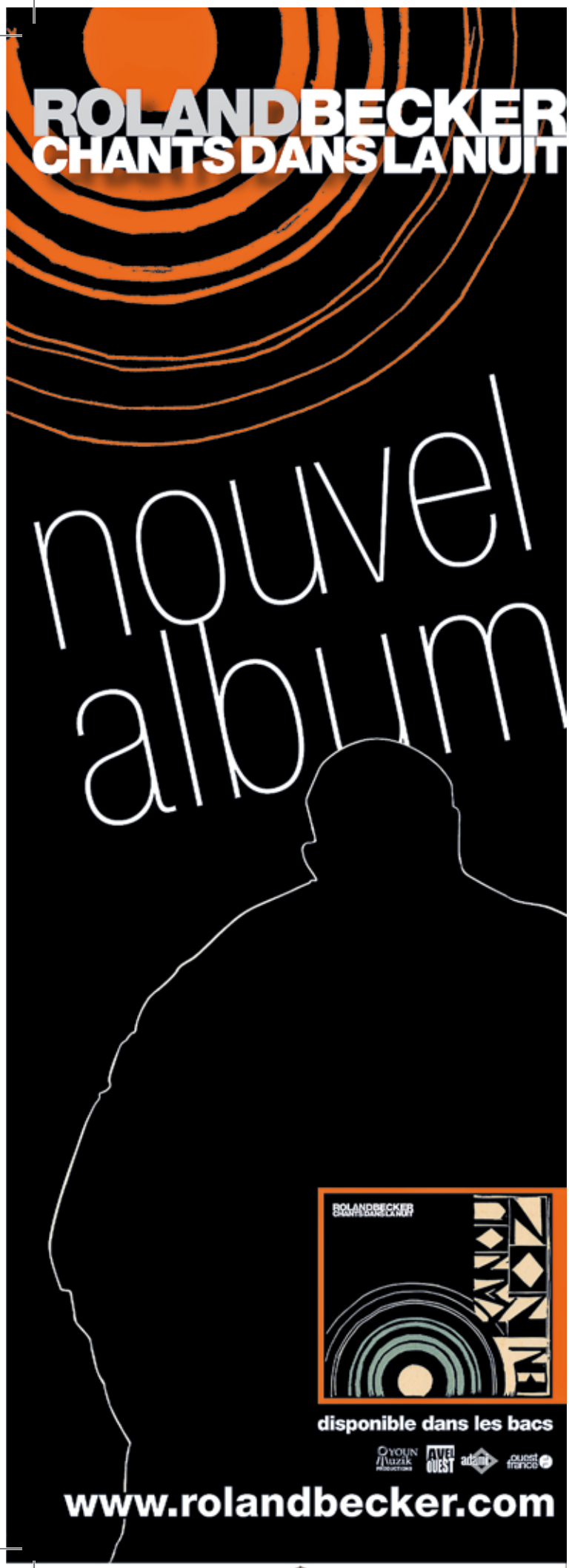
R-Wan, l'un des fondateurs de Java, continue son exploration d'un rap à l'humour réjouissant et sans frontières musicales. *Radio Cortex 2* séduit d'abord par l'inventivité de sa matière sonore, toujours adaptée au propos : des violons de "Pro Log" à l'accordéon du grivois "Coulis Sur L'Ananas", en passant par le piano boogie rétro et la clarinette de "Long Song Single", R-Wan parvient le plus souvent à concilier humour et commentaire social, comme sur "Coin Coin", narrant les mésaventures d'un employé de Disney déguisé en Donald, ou "Quand On Est Riche", sur lequel un orgue très lounge seventies souligne l'ironie des paroles. "Demain", en duo avec Winston McAnuff, démontre que R-Wan ne perd rien de son talent lorsqu'il adopte une tonalité plus grave. Bertrand Bouard

SANTA MACAIRO ORKESTAR

"PAPARAZAÏ"
(New Speed/Pias)

Pour son troisième album, le SMO, quintet survolté du Maine-et-Loire, offre une vaste palette de morceaux inspirés de l'esprit alternatif, des Balkans, de la tradition klezmer, jusqu'aux fanfares louisianaises. Reverend Krug de Mardi Gras BB est invité sur quatre titres qu'il décline sur un deuxième CD de remixes. Cette générosité touche, mais trouve aussi ses limites dans la formule un peu monotone qui consiste à tout conjuguer à l'énergie du live, des cuivres aux voix, sans trop de place pour s'évader en territoire inconnu. C'est le schéma-type qui nous emmène aujourd'hui du No Smoking de Kusturica à quantité de groupes tzigano-rock hexagonaux. Une certaine école donc, sûrement plus lassante sur disque que sur scène. JSB

FESTIVAL INTERNATIONNAL DES MUSIQUES URAINES METISSEES
festival NewBled
#4
DU 5 JUIN AU 8 JUIN
SPEED CARAVAN
ZEN ZILA
WATCHA CLAN
BOOGIE BALAGAN
PANKO & MC MAX (OJOS DE BRUJO)
ARASH KHALATBARI
DJ AWAL
AND MORE...
CABARET SAUVAGE
NOUVEAU CASINO
FRENCH K-WA
CENTRE FLEURY GOUTTE D'OR
CONCERTS - CLUBBING - PROJECTIONS
INFORMATIONS : WWW.NEWBLED.COM • MYSPACE.COM/NEWBLED • TEL : 01 45 23 35 16
LOCATIONS : DIGITICK, FNAC, VIRGIN ET RÉSEAU HABITUEL
SPEED CARAVAN
SORTIE 16 JUIN 2008
Avec la participation de Rachid Taha, Rodolphe Burger, Mc Spex et Rocky Singh (Asian Dub Foundation).
Avec son jeu furieusement électrique, Mehdi Haddab (Ekova, DuOud) transforme radicalement l'image du Oud et nous propulse aux avants postes d'une musique actuelle au carrefour des 5 continents.
CONCERT À PARIS AU CABARET SAUVAGE LE SAMEDI 7 JUIN
DANS LE CADRE DU FESTIVAL NEWBLED
www.myspace.com/mehdihaddabthespeedcaravan
kalashnik love
Newbled Records/Anticraft



RICCARDO TESI

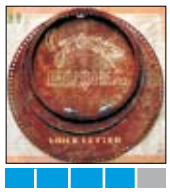
"PRÉSENTE REMOTO"
(Felmay/L'Autre Distribution)

Dire que le joueur d'accordéon diatonique italien et maître de l'organetto Riccardo Tesi est un virtuose serait un peu réducteur. Avec ce nouvel album, il prouve qu'il est également un fin compositeur et un subtil arrangeur. Pour ses enregistrements, il s'est entouré d'incroyables musiciens : la chanteuse Elena Ledda, Daniel Sepe (sax), Patrick Vaillant (mandoline), Gianmaria Testa (chant), Ettore Bonafé (percussions) ou encore Carlo Mariani (launeddas). En tout, vingt collègues. Il s'agit de courtes histoires musicales, d'ambiances précises, aux confins du jazz ou de la chanson (hommage à Ivano Fossati et Fabrizio De André), mais toujours avec des accents particuliers que seul l'accordéon diatonique de Riccardo apporte à chaque thème. P. K.

ANNBJORG LIEN

"WALTZ WITH ME"
(Grappa Musikkforlag)

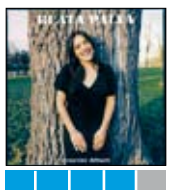
Pour découvrir le violon de Hardanger (Norvège), une seule façon : écoutez Annbjorg Lien, sa craquante et virtuose ambassadrice. Cet instrument, autrement appelé Harding-fele, est un violon classique mais avec quatre autres cordes "sympathiques" qui passent sous la touche, avec une sorte de reverb intégrée. Sur "Waltz With Me", extrait d'un concert au Telemark Folk Music Festival, Annbjorg expose par ses compositions l'évolution de la musique trad' norvégienne. Pour cette aventure musicale, notre "hardangueuse" s'est entourée de Bruce Molsky (chant, violon, Harding-fele), Mikael Marin (alto à cinq cordes) et Christine Hanson (violoncelle). Si les musiques scandinaves vous sont inconnues, les escapades sonores d'Annbjorg Lien sont une limpide immersion dans des rythmes et des tonalités particulières. P. K.



ERSATZ MUSIKA

"VOICE LETTER"
(Asphalt Tango)

Un groupe d'urban folk imaginé par des Russes immigrés à Berlin, voilà pour l'improbable combinaison qui a donné naissance à Ersatz Musika. Le résultat est une belle découverte. Emmenée par la chanteuse Irina Doubrovskaïa, qui a composé la majeure partie des textes et musiques, cette formation originale au son savamment déglingué façonne des ballades traînantes et désabusées. La guitare sourdement électrique retrouve les accents d'un Tom Waits, le xylophone ou l'accordéon appuient le côté intimiste, et la jolie voix slave et suave d'Irina nous prend doucement par la main pour nous conduire vers des territoires encore en friche. Avec tristesse mais détermination.
JSB



BEATA PALYA

(Naïve)

Venue des campagnes hongroises, Beata Palya a débarqué dans nos contrées en chantant sur la BO de *Transylvania*, l'épopée d'Asia Argento en Mercedes dans les Carpathes, filmée par Tony Gatlif. Sa voix chaude, assurée, trouve ici sa plénitude sur des refrains traditionnels. Mais Beata prouve aussi, pour son premier album en France, sa capacité à sortir des chemins battus de la culture rom. Du jazz aux mélodies de Trénet, la jeune interprète sait naviguer au gré de ses humeurs et d'un vaste répertoire nourri de poésie, de littérature et d'influences puisées aux quatre coins du monde. La qualité de son travail est rehaussée par le quartet qui l'accompagne, à commencer par l'aventureux saxophoniste Balazs Dongo Szokolay. J.S.B

BUIKA

"NINA DE FUEGO"
(Casa Limón/WEA)

Révélation espagnole du moment, Concha Buika pose en tenue d'Eve sur la pochette de son troisième album, mais de dos, laissant sous-entendre qu'elle y dévoilera une face méconnue de son talent. Conçu et enregistré dans la foulée de sa tournée triomphale de l'an passé, le nouvel opus de la chanteuse d'origine équato-guinéenne souligne pourtant, dès les premiers morceaux, qu'elle entend surtout capitaliser sur le succès de son précédent disque, *Mi Niña Lola*. Sa voix exceptionnelle, rauque et écorchée, qui marie influences jazz et flamenco, y revisite la copla, cette chanson sentimentale de l'Espagne des années 1950 dont elle reprend de nouveau des classiques : "La Falsa Moneda" et "Niña de Fuego". Elle retrouve un écrin privilégié dans la production du désormais incontournable Javier Limón, qui poursuit sa formule latin-jazz à l'esthétique flamenca avec un groupe de jeunes musiciens cubains de Madrid. Honorable, cette nouvelle formation n'atteint cependant pas le niveau de virtuosité auquel le producteur nous a jusqu'ici habitué avec ses brochettes d'invités de haut-vol. Ce n'est qu'à partir du troisième morceau, "Miénteme Bien", que l'on finit par reconnaître que quelque chose de nouveau se joue sur ce disque. Composée par Buika, cette ranchera qui clâme les vertus du mensonge en amour dresse un pont entre la sensibilité de la chanteuse et l'univers torturé de Chavela Vargas. L'hommage à la diva de la chanson mexicaine se fait ensuite explicite avec une reprise de "Volver, Volver". Simplement accompagné d'un piano, partant d'un murmure pour s'élever dans un tourbillon d'émotions, le chant de Buika est alors d'autant plus envoûtant qu'il s'exprime au naturel, sans fioritures. Mais l'album hésite entre cette approche épurée et une fusion salsa aventureuse, si bien que l'on se demande si Buika et Limón, deux fortes têtes, n'ont pas bâclé l'affaire pour se libérer du contrat qui les liait. En bonus sur l'édition française, la chanteuse reprend "La Bohème" dans sa version espagnole popularisée par le grand Charles Aznavour. Y. R.

AMÀLIA RODRIGUES
AUDE SAMAMA

(Bd World/Nocturne)

En une cinquantaine d'aquarelles, la dessinatrice Aude Samama résume l'esprit du fado et esquisse les contours de l'âme de sa plus forte figure, la divine Amàlia Rodrigues. Les dominantes rouges et grises de ses images collent à son sujet, suggérant langueur et passion. Les deux CDs qui l'accompagnent retracent en deux heures dix années (1945-1955) de la carrière de la chanteuse. C'est la période des grandes conquêtes, des apparitions au cinéma, de la consécration au Portugal et des premières tournées triomphales à l'étranger. Les enregistrements saisis à Lisbonne, Londres et Rio de Janeiro prouvent la maturité de son art et la justesse de son expression. Le son, en partie tiré de 78 tours, reste clair, comme si rien ne pouvait altérer la limpidité de son chant. Émouvant.
B.M.

Oriki music

Oriki music présente le meilleur du groove afro 70's

Amadou Balake

Disponible mi-juin.

Blues mandingue, afrobeat, salsa : l'éclectique chanteur burkinabè enflamme le Ouagadougou by night depuis près de 40 ans. Ses titres les plus dansants sont enfin disponibles en cd.

Kante Manfila et Sorry Bamba

Clash mandingue

En 1968, le flûtiste malien et le guitariste guinéen enregistrent une musique de danse métisse et révolutionnaire à la croisée des mélodies mandingues, de la pachanga cubaine et du boogaloo new-yorkais.

Egalement disponible mi-juin.

Toujours disponible chez Oriki Music :

Orchestra Baobab

A night at Club Baobab

Un hymne au mélange et a la danse, mêlant musique sénégalaises, noires américaines et afro-cubaines en un groove sensuel et unique capable de réveiller les morts.

Djelimady Tounkara

et le Super Rail Band

Huit titres inédits d'un swing métissé inouï où se croisent rythmes mandingues, orgues et cuivres funky, pour soutenir le jeu de guitare syncopé du virtuose malien.

℗ & © 2008 ORIKI MUSIC - France +33 (0)6 18 12 81 75 / orikimusic@yahoo.com
Distribution Discograph / disco@discograph.com
Service de presse Accent / Simon Veyssiere +33(0)6 70 21 32 83 / accent@numericable.fr
Avec la participation de clam ©

SPEED CARAVAN

"KALASHNIK LOVE"

(NEWBLED RECORDS/ANTICRAFT)

mondomix aime !

Les amoureux du oud vénérant l'instrument dans sa dimension d'icône délicate risquent d'être horrifiés par ce qui lui arrive ici. Electrifié et amplifié par de solides amplis Marshall, accompagné d'une base rythmique dévergondée et vêtu d'une fourrure électronique, le luth arabe traverse les siècles qui le séparaient de toutes perspectives futuristes. Aux commandes de sa caravane supersonique, Mehdi Haddab élabore une relecture virtuose de l'air du temps. Construit de façon artisanale pendant ces trois dernières années, *Kalashnik Love* fait pourtant preuve d'une grande cohérence, d'une inventivité jamais prise à défaut et d'une architecture sonore impressionnante. Durant toute l'épopée, Pascal Teillet, bassiste voltigeur, et David Husser, sculpteur de sons extrêmes, se sont tenus sans défaillances aux côtés du capitaine Haddab, apportant souplesse et profondeur de champ aux fulgurances de l'oudiste. Pour comprendre le propos de l'album, il suffit de se pencher sur le cas du morceau "Galvanize". Composé par le duo anglais électro-rock Chemical Brothers, ce titre s'appuyait sur un sample pêché chez la chanteuse berbère Naajat Atabou, accueillait le rappeur Q-Tip et agitait le spectre des tensions internationales. Saisissant le boomerang au vol, Mehdi orientalise le discours, se réapproprie la furie et invite les rappeurs algériens de MBS, le tchatcheur d'Asian Dub Foundation Spex MC et l'activiste Paul Kendall à poser leur flow agité sur cette version pimentée qui fera date dans l'histoire des relations Nord-Sud. Même retour à l'envoyeur avec la reprise du classique de Cure "Killing an Arab", chanté par Wattie Delay et un tonique Rachid Taha (autoproclamé arabe de service, étranger naguère décrit par Camus et argument de la chanson, ici habilement rajeuni). Mehdi rend aussi hommage aux traditionnels, arabes ou bulgares, et aux maîtres oudistes arméniens Udi Hrant Kenkulian et Charles Ganimian qui ont renforcé sa vocation. Il a entraîné le compagnon yéménite du dernier DuOud, Abdulatif Yacoub, à chanter son amour du qat psychotrope et convié Rodolphe Burger pour des duels sans merci. Brûlant comme un météorite au moment de toucher l'atmosphère, ce disque sexy et flamboyant ravira les amateurs de fusions implacables. Benjamin MiNiMuM

→ MAGIC MALIK, MININO GARAY, JAIME TORRES

"ALTIPLANO"
(Accords Croisés)

L'idée planait dans la tête du cérébral Magic Malik. Depuis son enfance, le flûtiste émérite et inclassable était fasciné par un disque de folklore sud-américain et rêvait de s'élever vers les hauts plateaux andins. Il en avait déjà dessiné les contours altiers sur un titre de son premier album ("Alti-Plano") avant de s'y envoler en tournée, invité par l'Alliance Française avec son comparse Minino Garay. Le sanguin percussionniste argentin, lui, était fasciné par la biographie et l'engagement de Jaimes Torres, maître international du charango, cette petite guitare aux notes pudiques que Torres escalade depuis ses 5 ans. Le trio inédit est donc parti revisiter des danses vieilles comme la montagne : chacareras, milongas, zambas... Entre vertige et retenue, l'approche quasi cosmique de leur association acoustique inédite a la bonne altitude, sent le bon air et les bonnes heures. Altiplanant ! Elodie Maillot

→ **Camille**

"Magic Malik"

Minimaliste, psychédélique, génial !

JMPZ

"SOUND ASYLUM"
(Le Périscope/Rue Stendhal)

Voici une dizaine d'années, JMPZ était parmi les précurseurs d'un nouveau son français, avec une musique hybride mêlant au rock instruments et programmation, scratches, percussions et éléments ethniques. Si le big-band ethno-jungle de l'époque s'est aujourd'hui condensé en un quartet plus rock (batterie, didjeridoo et deux basses accompagnés de samples), il a peut-être gagné en énergie et en puissance. Un troisième album plus brut, donc, quelque part entre métal et électro-rock, parsemé de quelques (trop rares ?) sonorités africaines, avec notamment le MC Jean Gomis et les sœurs Nadia et Yamina Nid el Mourid, chanteuses de Lo'Jo, pour un très joli "Jour J" en guise de bonus track.
Jean Berry

MILTON NASCIMENTO & BELMONDO

(B Flat / Discograph)

Après s'être frottés à Stevie Wonder et Yusef Lateef, les frères Belmondo poursuivent leurs relectures d'œuvres iconoclastes en s'associant au Brésilien Milton Nascimento, familier pour sa part de duos avec des jazzmen (Wayne Shorter, Herbie Hancock…). Présentée l'automne dernier à La Villette, cette rencontre explore la synergie entre les compositions lyriques de l'ange du Minas Gerais et la sensibilité impressionniste à la croisée du bop et de la musique savante des frangins. Tout en les adaptant au grand format de l'Orchestre National d'Ile-de-France, les arrangements de Lionel Belmondo restent fidèles aux versions originales de standards de Nascimento (" Travessia ", " Cançao do Sal "…). Principal soliste avec le pianiste Eric Légnini, Stéphane Belmondo double et prolonge au bugle les mélodies éthérées du crooner, introduisant une dose de swing salutaire à cet exercice de style raffiné, à la limite de la préciosité.
Yannis Ruel

PHILLIP PERIS TRIO

"ZÉPHYR"
(L'Autre Distribution/Bakoy Music)

Expérimentalissimo, ce trio joue le mystère des vibrations de la musique aborigène. Phillip, l'Ozzie du désert de l'Ouest, doit à la tribu aborigène des Feather Foot de Pilbara sa rencontre avec le didgeridoo. Les dix années passées chez les Yamajti ont fait de lui une référence en la matière et le "souffle continue/souffle circulaire" n'a aujourd'hui pour lui plus de secret. Il fonde son Trio en 2001 avec les deux musiciens japonais Hideak Stuji et Kengo Saito. Le premier est à la guitare classique et au shamisen (luth à 3 cordes avec une caisse de résonance vide recouverte d'une peau de chat ou de chien !) et le second, passionné de musique indienne, aux tablas. Chants diphoniques, sitar et guimbarde enrichissent *Zéphyr*, dans lequel le Dreamtime raconte les actions des ancêtres lors de la création du Monde. Un voyage mystique dans le Temps du Rêve aborigène.
G.W.

OUSMAN DENEDJO

"ENELMEDIO"
(O+ Music/Harmonia Mundi)

Belle histoire que celle de François Glowinski, qui à 17 ans rencontre l'Afrique et ne la quittera plus. Ce jeune musicien adopte même le nom d'Ousman Denedjo. *Enelmedio*, premier rejeton de cette union libre, joue dans la cour d'une pop planétaire bricolée, recyclée à partir de fragments de jazz, de bribes d'harmonies brésiliennes et de traces du patrimoine musical mandingue. Porté dès la première écoute par la voix familière, posée avec justesse, de ce fils de jazzman et auteur-compositeur des 11 titres (chantés en wolof, bambara et peul) ce *Enelmedio* revendique un éventail d'influences : des Touré Kunda à Carlos Jobim, en passant par Miles Davis, Oumou Sangaré ou Salif Keita. Enregistré en quartet avec la complicité de guests prestigieux (J.P. Rykiel, Michel Alibo, Moriba Koita, Aly Wagué…), cet album nourrit de délicates ambiances où rien n'est surjoué, surtout pas l'intégrité de sa relation avec ses frères du continent premier, ni son humanité. SQ

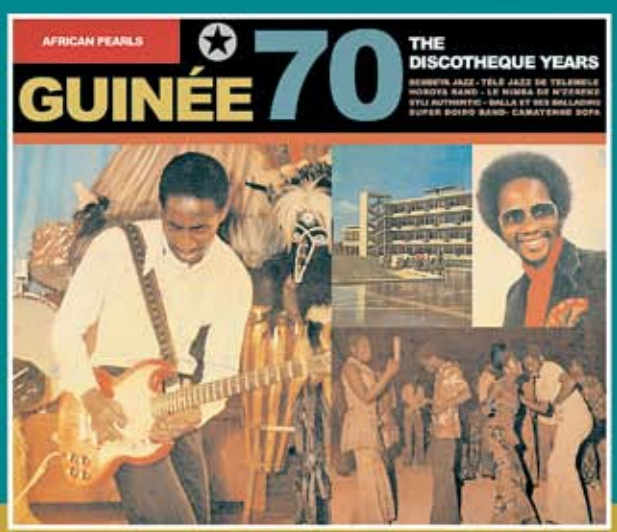
AFRICAN PEARLS 70

NOUVELLE COLLECTION
DES AFRICAN PEARLS

LORSQUE LE GROOVE DES ANNÉES 70 DEVIENT ÉLECTRIQUE ET ENFLAMME LES CLUBS DE L'AFRIQUE DE L'OUEST

Les deux premiers volumes bientôt disponibles...
CONGO - Rumba Rock
GUINÉE - The Discotheque Years...

à paraître le 16 juin



à paraître le 7 juillet

discograph

SYLLART PRODUCTIONS

KANA

"LES FOUS, LES SAVANTS ET LES SAGES"
(MVS Records/Anticraft distribution)

Plutôt bien remis de ses déboires agricoles (le plaisant hit " Plantation " de 2002), Kana revient avec cet album touche-à-tout. Une jolie surprise. S'affranchissant de son étiquette "reggae français" mais ne l'abandonnant pas totalement, le groupe fait de la "variété" (faute de meilleur terme) de haut calibre venant s'inscrire dans l'honorable lignée "France métissée" des Manu Chao, Lavilliers, Sergent Garcia et consorts avec rumba/calypso hybride ("Sin Amor", "Bailamas"), samba/dub décalée ("Colores de la Vida "), funk morriconien ("125th street Harlem"), plus quelques touches alter, écolo et philosophie rasta, mais jamais dans le genre prise de tête. Tout dans la joie et la bonne humeur. J.P.B

SABA

"JIDKA"
(Riverboat Records/World Music Network/ Harmonia Mundi)

Incarnation vivante des bienfaits des mélanges, Saba, née de mère éthiopienne et de père italien, signe un premier opus à cheval entre les deux continents où elle a grandi. Enregistré avec quelques musiciens ouest-africains et produit par Fabio Barovero (Mau Mau, La Banda Ionica), cet album revendique sa part de mondialisation. Chantés principalement dans un dialecte somalien, les textes de Saba témoignent de la dureté de la vie en Afrique ("I Sogni", "Melissa", "Je Suis Petite"...), mais savent aussi parler de plaisirs simples, instantanés ("Manta"), d'amour ou du lien qui nous unit aux ancêtres ("Hanfarkaan"). Suffisamment passe-partout pour être agréables, ces 12 titres manquent toutefois d'un zeste de rugosité pour griffer la mémoire. SQ

Un jour sur le 6ème continent.

Par Squaaly

Tour du monde en 24h des musiques qui se moquent des maniaques du rangement et des hystéros de la petite boîte, cette sélection démarre en Autriche avec un groupe de ska balkano-russe du nom de Russkaja. Vous suivez ? Composé d'un batteur anglo-austro-hongrois, d'un violoniste teuton, d'un bassiste ukrainien, d'un trompettiste, d'un saxophoniste et d'un guitariste autrichiens, ce gang aux chemises rouges n'est, comme le précise la bio, vraiment bien chez lui que sur scène. Ce qui pourrait n'être qu'un mauvais gag façon "Licence 4" vire à la bonne surprise à grand renfort de bonnes brassées de cuivres étincelants, d'une énergie à toute épreuve et d'une bonne dose de vodka. Tout y passe sur *Kasatchok Superstar* (Chat Chapeau/Nocturne), des lamentos, à vous rendre neurasthénique tout un cabaret russe, au kasatchok, la célèbre danse des Cosaques.

Toujours dans la périphonie balkanique, les Grecs d'Iman Baildi sont déjà, eux, dans l'ère électronique, samplant à tour de boucles des bribes de rythmes ou de mélodies piochées sur des disques d'un autre temps qu'ils couchent sur des poum tchi poum tchi élégants. Découvert en France lors des dernières Transmusicales de Rennes, le groupe a tout juste un album à son actif, signé l'an passé en Grèce par Capitol (EMI) et malheureusement pas encore distribué dans l'hexagone. Il le mériterait d'autant plus que sur la dizaine de plages, toutes celles où surnage une voix (qu'elle soit humaine ou instrumentale) sont de belles réussites qui peuvent faire penser par leur traitement du son aux pièces de Gotan Project. Voisin lui aussi, quoique installé à Londres depuis des lustres, le Turc Oojami a publié outre-Manche à la fin de l'an passé *Boom Shinga Ling*, son troisième album aux stances electro'turco'muffin (disponible sur www.oojami.co.uk). Dernier album : *Arambol* (Arambol Expérience/Pias) comporte deux CDs et un DVD retraçant en images et musiques l'aventure d'une bande de musiciens et producteur basée à Arambol (Goa) et désireux de "faire de la musique de manière différente en loin de la pression du monde moderne" (sic). Aventure électro-vivifiante qui laisse peu de place au final aux musiques de la région, *Arambol* reflète bien quarante ans après la révolution beatnick, une espérance profonde d'un autre monde… qui sait, d'un 6ème continent ?

Collection

// PARIS JAZZ CORNER

Texte Philippe Krümm

Le label Paris Jazz Corner sort six petites pépites extraites d'une mine incroyable : les catalogues EMI-Parlophone India des années 50. Responsable de cette collection, Jean-Baptiste Puyraud nous la présente. En route pour Bollywood !

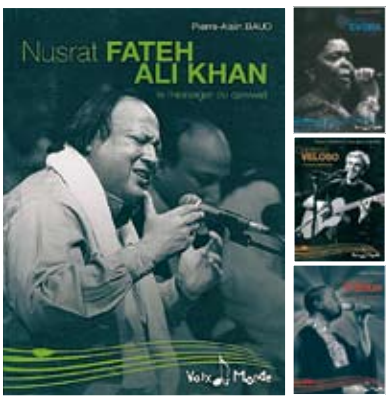
Jean-Baptiste Puyraud travaillait déjà dans le disque quand il rencontra les Indiens qui avaient racheté le catalogue EMI Parlophone India, abandonné par la major qui préférait développer les stars anglo-saxonnes. Aujourd'hui, cette société, Saregama India, possède 90 % des musiques de film depuis le début du cinéma parlant… Jean-Baptiste met un an pour comprendre et sélectionner les titres de ses compilations. "*J'ai écouté des dizaines d'heures de musique. J'ai travaillé à distance. Je ne suis jamais allé en Inde, l'Inde est venue à moi. Cela peut sembler bizarre ! Cela m'a un peu dérangé au départ, mais je me suis dit que les musiques de films, c'était fait pour voyager.*"

Le choix chronologique est axé autour des années 50, car les spécialistes consultés lui confirment que c'est l'âge d'or. "*J'ai travaillé au feeling avec mon goût de petit occidental parisien, pour une oreille européenne*", précise Jean-Baptiste. "*Je n'ai pas cherché à faire un travail d'érudit. Je voulais présenter d'une manière facile ce qui est pour moi de la pop, de la world, de la comédie musicale.*" Jean-Baptiste a donné un thème à chacun des six volumes. Les deux premiers sont consacrées aux sœurs Lata Mangeshkar et Asha Bhosle. Les n°1 de cette époque. Imaginez qu'à elles deux, elles ont vendu plus de disques que les Beatles ! *Bollywood Divas* - le volume 3 et chouchou de notre compilateur - offre un panel de voix féminines : "*J'aime beaucoup ce CD. Certaines de ces femmes ont eu des destins terribles après avoir été des déesses vivantes. Elles ont complètement disparu. Parfois, elles vivent toujours alors qu'on les croit mortes ! Elles sont dans un dénuement total, recluses dans des ghettos à la périphérie des villes. C'est le cas de Chad Chad Begoum.*"

Bien sûr, les hommes sont présents avec le volume 4, *Bollywood Crooners*, un patchwork de séducteurs à la voix de velours. La fine sélection met aussi l'accent sur les duos avec le volume 5, *Bollywood Duets*. Pour Jean-Baptiste Puyraud, "*c'est un peu Stone et Charden, des moments romantiques ou parfois amusants*". Pour clore ce splendide panorama, *Bollywood Bizarro* est un must : vos tympans vont croiser des yodels, des valses, de la guitare hawaïenne, des mambos... De l'exotisme pur jus vu par le prisme des goûts indiens ! "*Si, en plus, ces disques pouvaient inciter les gens à voir les films, ce serait une belle victoire. Car la musique est vraiment superbe, mais avec les images, on peut atteindre le sublime !*"

cumbancha présente
UMALALI
The Garifuna Women's Project
UMALALI
The Garifuna Women's Project
Après le succès d'Andy Palacio, découvrez l'épopée magique des voix des femmes garifunas d'Amérique Centrale
« Echo d'une minorité qui danse son métissage, ce disque nous transporte sans cesse entre mélancolie et fête annoncée. Inoubliable. »
MONDOMIX
« Scandé par des cuivres funky, des choeurs chaleureux, des guitares électriques et acoustiques, ce CD est un road movie musical improbable et réjouissant dans lequel il faut se plonger. »
VIBRATIONS
harmonia mundi
STONETREE
cumbancha
mondomix
nova
vibrations

Livres...



// VOIX DU MONDE

Texte Benjamin MiNiMuM

"Voix du Monde" est une collection de biographies consacrée aux grandes voix des musiques du monde. Présentation, à travers les témoignages des auteurs des quatre premiers volumes consacrés à Caetano Veloso, Youssou N'Dour, Cesaria Evora et Nusrat Fateh Ali Khan.

En 2005, poursuivant une logique entamée par l'organisation éditoriale et la traduction française de l'encyclopédie "Le Son du Brésil" (Editions Lusophone), le traducteur et musicien Emmanuel De Baecque cherche à lancer pour l'année du Brésil une série de livres sur des artistes de ce pays. Ne trouvant pas de partenaires financiers, il remet les manuscrits dans ses cartons jusqu'à sa rencontre en 2007 avec l'éditeur Demi Lune, lequel propose d'élargir le projet aux grandes figures des musiques du monde. Ces biographies qui restituent l'artiste face aux caractéristiques culturelles et politiques de son pays, sont aussi des guides d'écoutes permettant de se repérer dans les discographies riches et parfois sinueuses des personnages explorés. Pour dresser les portraits de ces musiciens phares et influents, Emmanuel a trouvé des auteurs spécialistes qui se sont frottés de près à leurs univers. Il se tourne naturellement vers Ricardo Pessanha pour lancer la série. Co-auteur du "Son du Brésil", ceui-ci a planché sur une biographie de Caetano Veloso en compagnie de Carla Cintia Conteiro. Pour Carla, le choix de Veloso s'impose, car "*écrire sa biographie, c'est décrire la bande originale du Brésil des quarante dernières années*", et Ricardo d'ajouter : "*Sa trajectoire artistique a donné à ceux qui sont venus ensuite une immense liberté de création.*" Youssou N'Dour, seul musicien d'Afrique à avoir eu les honneurs d'une couverture de Time Magazine, est devenu difficile à rencontrer, mais l'ancien rédacteur en chef de Jazz Hot, Gérald Arnaud, l'a côtoyé depuis ses débuts. "*Je l'ai rencontré par hasard en 1984. En 1994, lors d'un reportage sur lui à Dakar. j'ai découvert la générosité, l'hospitalité et l'humilité du personnage, qui m'a présenté sa famille, m'a fait visiter la Médina, le quartier de son enfance, sans parler des nuits musicales fabuleuses...*"

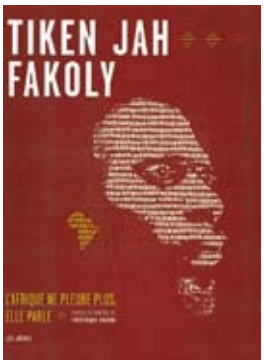
Pour écrire sur Cesaria Evora, la journaliste Sandrine Teixido a été confrontée à une autre problématique : "*Cesaria n'est pas du genre à discourir sur sa carrière ou son art. La difficulté fut de retracer sa personnalité et sa vie à travers ses comportements ou son répertoire, plus qu'à travers son discours artistiques ou son opinion.*" La mission fut tout de même accomplie avec brio. Pour Pierre-Alain Baud, qui a accompagné Nusrat Fateh Ali Khan pendant les dix dernières années de sa vie, le souci fut, à l'inverse, de trier dans l'abondance d'informations dont il fut le témoin : "*J'ai vécu mille et une anecdotes qui éclairent sur sa personnalité, comme lorsqu'il me laissait en plan au milieu d'une phrase pour se mettre à chantonner un arrangement qui venait de germer dans sa tête, ou lorsque, allongé, un masseur le pétrissait gaillardement en lui marchant dessus.*" Portraits intimes et restitutions historiques, ces récits sensibles, documentés et particulièrement agréables à lire, nous plongent au cœur de la vie et de l'oeuvre d'artistes d'exception. Ils témoignent ainsi de la formidable diversité des voies de la création.

LIENS

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Retrouvez les témoignages des auteurs de ces 4 biographies sur : www.mondomix.com

À LIRE
Voix du Monde (Éditions Demi Lune)
- **Caetano Veloso, par Ricardo Pessanha et Carla Cintia Conteiro**
- **Youssou N'Dour, par Gérald Arnaud**
- **Cesaria Evora, par Sandrine Teixido**
- **Nusrat Fateh Ali Khan, par Pierre Alain Baud**

À venir :
Les prochains tomes verront le jour avant la fin de l'année (Salif Keita, Gilberto Gil, Idir, Miriam Makeba, Manu Dibango et Fela)

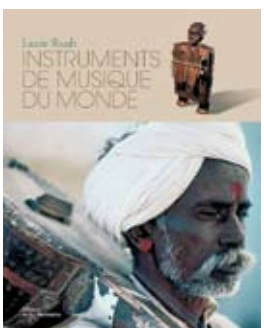


FRÉDÉRIQUE BRIARD

TIKEN JAH FAKOLY

(Editions de Arènes)

Les mots mis en musique peuvent s'avérer, bien plus que de longs discours, des armes redoutables. Tiken Jah Fakoly le sait. Comme son compatriote Alpha Blondy, il a fait du reggae protestataire son identité. Dans le sillage de la star ivoirienne, il se veut le porte-parole des laissés pour compte, un éveilleur de consciences, un diseur de vérités. "*Allez dire aux hommes politiques qu'ils enlèvent nos noms dans leur business / On a tout compris*", chantait-il dans Mangercratie en 1996. Ces phrases et d'autres sont reprises en exergue, piochées dans les chansons les plus emblématiques du chanteur. Ajoutés à des citations (de Mandela, Hampâté Bâ ou Fela) qui font sens au regard des préoccupations de Tiken Jah Fakoly, ces extraits aèrent au fil des pages un ouvrage de belle allure (couverture solidement cartonnée, nombreuses photos). D'une lecture aisée, celui-ci trouve son juste équilibre entre l'anecdote (le parcours biographique), l'histoire (portraits de ses héros commentés par le chanteur) et la réflexion. Patrick Labesse

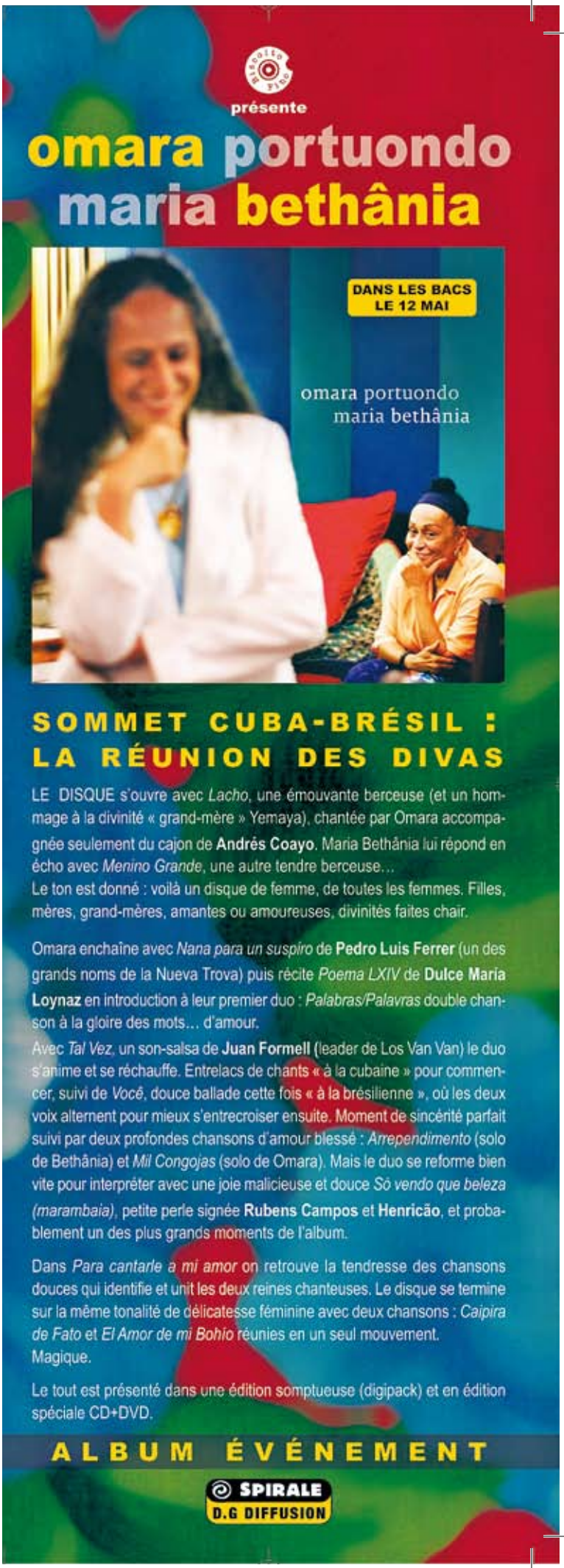


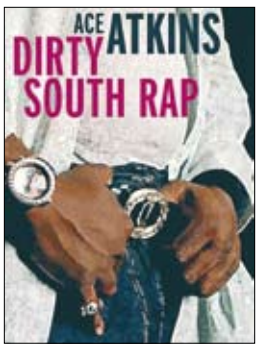
LUCIE RAULT

INSTRUMENTS DE MUSIQUE DU MONDE

(Editions de la Martinière)

Réédition d'un ouvrage paru initialement en 2000, copieusement illustré avec des photos superbes prêtées par le Musée de l'Homme (Lucie Rault y est chargée du département d'ethno-musicologie), ce parcours dans le monde des instruments de musique se regarde et se lit comme une suite d'enrichissantes rencontres. On y croise le hautbois rgya-gling des moines tibétains, la lyre tânbura d'Egypte, montée sur une carapace de tortue, la guitare charango de Bolivie, ou encore une paire de hochets fabriquée en république démocratique du Congo à partir de tôles récupérées près des usines. Plutôt que de faire un découpage par zone géographique, l'auteure a préféré dégager des thèmes dans lesquels elle a ventilé quelques 250 instruments de musique. Pas d'exhaustivité donc, mais un choix raisonné autour de cinq axes thématiques : les voix de la nature, le corps instrumental, l'instrument sacré, l'instrument social, et "donner une âme à la matière". En fin de voyage, des annexes très utiles (lexique, bibliographie, index des instruments). P. L.


présente
omara portuondo
maria bethânia
DANS LES BACS
LE 12 MAI
omara portuondo
maria bethânia
SOMMET CUBA-BRÉSIL :
LA RÉUNION DES DIVAS
LE DISQUE s'ouvre avec Lacho, une émouvante berceuse (et un hommage à la divinité « grand-mère » Yemaya), chantée par Omara accompagnée seulement du cajon de Andrés Coayo. Maria Bethânia lui répond en écho avec Menino Grande, une autre tendre berceuse…
Le ton est donné : voilà un disque de femme, de toutes les femmes. Filles, mères, grand-mères, amantes ou amoureuses, divinités faites chair.
Omara enchaîne avec Nana para un suspiro de Pedro Luis Ferrer (un des grands noms de la Nueva Trova) puis récite Poema LXIV de Dulce Maria Loynaz en introduction à leur premier duo : Palabras/Palavras double chanson à la gloire des mots… d'amour.
Avec Tal Vez, un son-salsa de Juan Formell (leader de Los Van Van) le duo s'anime et se réchauffe. Entrelacs de chants « à la cubaine » pour commencer, suivi de Você, douce ballade cette fois « à la brésilienne », où les deux voix alternent pour mieux s'entrecroiser ensuite. Moment de sincérité parfait suivi par deux profondes chansons d'amour blessé : Arrepentimento (solo de Bethânia) et Mil Congojas (solo de Omara). Mais le duo se reforme bien vite pour interpréter avec une joie malicieuse et douce Sò vendo que beleza (marambaia), petite perle signée Rubens Campos et Henricão, et probablement un des plus grands moments de l'album.
Dans Para cantarle a mi amor on retrouve la tendresse des chansons douces qui identifie et unit les deux reines chanteuses. Le disque se termine sur la même tonalité de délicatesse féminine avec deux chansons : Caipira de Fato et El Amor de mi Bohio réunies en un seul mouvement.
Magique.
Le tout est présenté dans une édition somptueuse (digipack) et en édition spéciale CD+DVD.
ALBUM ÉVÉNEMENT
SPIRALE
D.G DIFFUSION



PLONGÉE LITTÉRAIRE DANS LE GHETTO DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

PAR JEAN-PIERRE BRUNEAU

Déjà auteur d'un excellent "Blues Bar" situé dans les milieux de la soul néo-orléanaise, Ace Atkins remet en selle dans Dirty South Rap son épatant privé humaniste mais fictif Nick Travers, professeur de blues à l'université Tulane, pour une palpitante enquête. Après une description hallucinante du "housing project" (cité HLM) dénommé Calliope, Atkins rappelle que la conjonction "sexe et violence dans la musique n'est pas nouvelle" et désigne les nombreux "points de convergence entre blues d'hier et rap d'aujourd'hui".

Aujourd'hui détruits par l'ouragan Katrina, les quartiers périphériques délabrés à population noire de Nola (New Orleans, Louisiana) ont donné naissance au "bounce", le hip-hop local, plein de rage, de sexe, de fureur et de bruit. La vie quotidienne dans ce 9-3 américain dépassait en horreur tout ce que l'on peut imaginer. Au moins une demi-douzaine de rappeurs ont été tués par balles, dont le célèbre Soulja Slim ou la fille de Juvenile (figure marquante du rap de Nola) descendue il y a quelques semaines à Atlanta par son demi-frère. Un autre de ses chefs de file, Mystikal, est toujours en taule pour viol (après avoir assisté à l'assassinat de sa sœur par l'un de ses potes lors d'un anniversaire). Inventeurs du terme "bling bling" (un titre interprété par BG, Juvenile et Lil' Wayne en 1999), ces rappeurs gangsta ne pouvaient qu'intéresser des écrivains comme l'Irlandais Nik Cohn, auteur il y a plus de trente ans d'une fameuse histoire du rock ("Awopbopaloobop"). Dans "Triksta" (qu'on peut traduire par bouffon ou embrouilleur) Cohn, obsédé par La Nouvelle-Orléans, écrit : "J'ai aimé cet endroit plus que tout autre au monde". Son ouvrage raconte avec verve, talent et sans complaisance ses tentatives de producteur et sa plongée dans cet univers chaotique dont les quelques aspects jubilatoires lui auront au moins permis de surmonter sa peur.

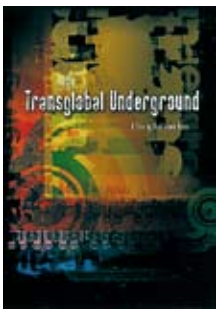
Dans "Un siècle de Musique à la Nouvelle Orléans", Jean-Pierre Labarthe consacre un long chapitre au bounce et souligne que le "dirty south apparaît comme la suite logique du dirty jazz qui avait percé à Storyville cent ans auparavant", et voit même en Jelly Roll Morton, "inventeur" autoproclamé du jazz, un précurseur de l'attitude bling bling avec "son diamant serti dans une incisive et une rivière de brillants cousue à même ses fixe-chaussettes".

LIENS

À LIRE

- Nick Cohn, "Triksta, un écrivain blanc chez les rappeurs de La Nouvelle-Orléans", Points/Seuil
- Ace Atkins, "Dirty South Rap", Editions du Masque
- Jean-Pierre Labarthe, "Un siècle de musique à la Nouvelle-Orléans", Scali

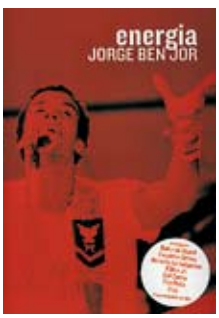
Dvds



TRANSGLOBAL UNDERGROUND

A FILM DE GUILLAUME DERO
(La Huit)

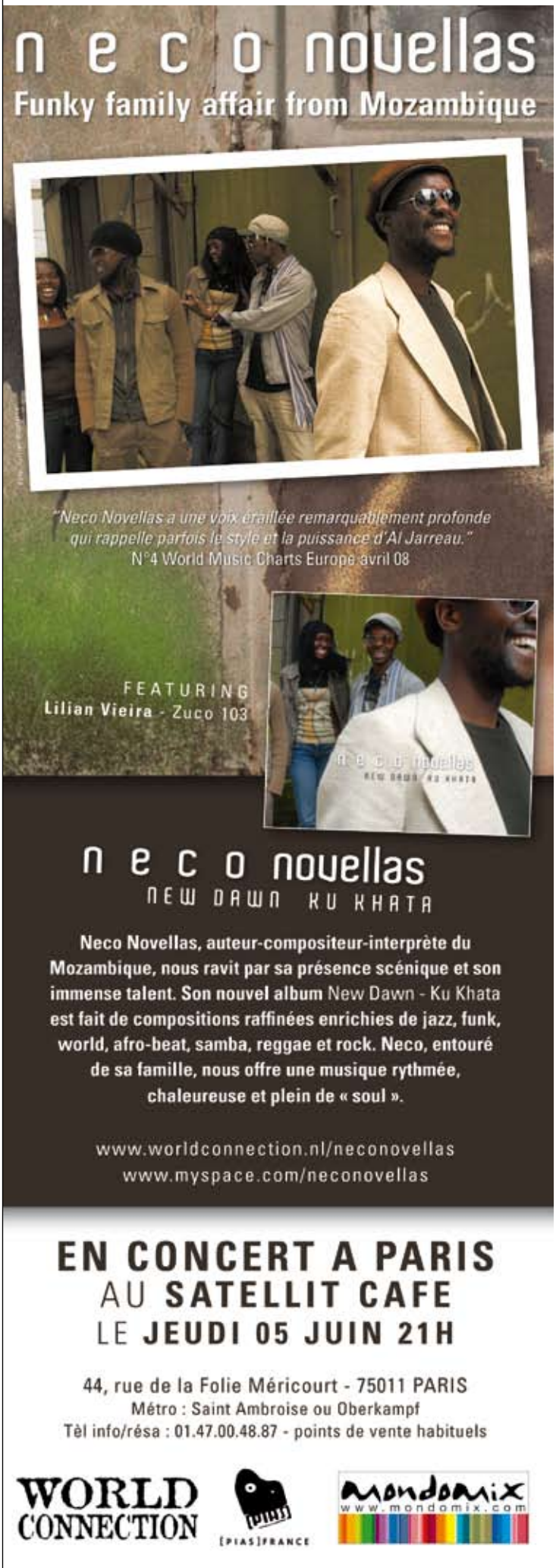
Pionnière au début des années 1990 du mélange électro/musiques ethniques, souvent imitée depuis mais rarement égalée, cette machine à danser, colorée, mixte et à géométrie variable gagne beaucoup à bénéficier de l'image, à défaut de pouvoir s'apprécier live. Regroupant des musiciens aussi bien originaires du sous-continent indien, des Antilles, d'Afrique, du Moyen-Orient (comme le rappeur franco-iraquien Naufalle Al Wahab présent dans une séquence) que des punks fils de prolos blancs, et même à l'occasion des chanteuses bulgares (le trio Bulgarka), TGU compose une sorte d'ode au "melting pop" londonien. Plus collectif que groupe, "il n'aurait pas pu naître ailleurs qu'en Angleterre", précise l'une de ses membres dans ce documentaire filmé à Paris, Londres et en concert sur le port de Saint-Nazaire. Les fondateurs de Transglobal Underground racontent encore qu'ils n'ont jamais eu pour but de "fusionner" diverses musiques du monde, mais qu'ils étaient simplement menés par l'envie de jouer ce qu'ils connaissaient et de le confronter à ce que faisaient leurs voisins. Avec un enthousiasme, une énergie et un talent qui forcent le respect. J-P. B.



JORGE BEN JOR

"ENERGIA"
(Biscoito Fino distribution/DG diffusion)

Février 1982 : peu de temps avant le Carnaval de Rio, Jorge Ben Jor donne un concert d'anthologie au Teatro Fênix pour la TV Globo. Dans une forme éclatante, le père de la samba rock envoie ses hits universels ("Ive Brussel", interprété en duo avec Caetano Veloso, "Pais Tropical", "Que Pena", "Taj Mahal"...) sur une base funky ultra-dansante. Son groupe a la cohésion d'un combo de James Brown. L'invitation faite à Tim Maia, le grand chanteur soul brésilien, de rejoindre Jorge Ben Jor sur "Lorraine" fait basculer le show dans une sorte de transe hédoniste. On constate le même processus avec la venue sur scène du "guitar hero" brésilien Luis Wagner ou de la chanteuse Baby do Brasil. Les thèmes des chansons retenues pour ce concert parlent d'amour, célèbrent la nature ("Le jour où le Soleil a Déclaré son Amour à la Terre"), rendent hommage à l'africanité brésilienne et aux peuples amazoniens. Seule ombre au tableau, la durée un peu courte du DVD (54 mn de concert plus un bonus-track de 9 mn en compagnie de Gal Costa). P.C.


n e c o novellas
Funky family affair from Mozambique
"Neco Novellas a une voix éraillée remarquablement profonde qui rappelle parfois le style et la puissance d'Al Jarreau."
N°4 World Music Charts Europe avril 08
FEATURING
Lilian Vieira - Zuco 103
n e c o novellas
NEW DAWN KU KHATA
Neco Novellas, auteur-compositeur-interprète du Mozambique, nous ravit par sa présence scénique et son immense talent. Son nouvel album New Dawn - Ku Khata est fait de compositions raffinées enrichies de jazz, funk, world, afro-beat, samba, reggae et rock. Neco, entouré de sa famille, nous offre une musique rythmée, chaleureuse et plein de « soul ».
www.worldconnection.nl/neconovellas
www.myspace.com/neconovellas
EN CONCERT A PARIS
AU SATELLIT CAFE
LE JEUDI 05 JUIN 21H
44, rue de la Folie Méricourt - 75011 PARIS
Métro : Saint Ambroise ou Oberkampf
Tèl info/résa : 01.47.00.48.87 - points de vente habituels
WORLD CONNECTION
[PIAS]FRANCE
mondomix
www.mondomix.com

Dehors !

À LA LOUPE !

A FILETTA
23 mai Marseille (13)
27 et 28 Paris (75)
29 et 30 Pérouges (01)
6 juin Roubaix (59)

SEHENO
12 juin New Morning Paris

ROKIA TRAORÉ
9 mai Angoulême (16)
30 mai St Laurent
De Cuves (50)
10 juin Cigale Paris (75)

EL HADJ N'DIAYE
8 mai Angoulême (16)
10 Correns (83)
15 Paris (75)
24 Aubergenville (78)

EN PARTENARIAT AVEC :

INFOCONCERT.COM

CONCERTS ET FESTIVALS //
Information et réservation sur
> www.infoconcert.com
Ecoutez le fil d'infos live sur
> Infoconcert Radio 100% live, 24h/24

FOCUS

TRIBU FESTIVAL

Du 30 mai au 3 juin à Dijon

10ème décollage à la recherche d'objets sonores non identifiés. Quelques balises sur le chemin, quelques grands noms, mais des musiques qui sortent du commun. Bien sûr, on pourra aller écouter Amadou & Mariam ou le très bon Omar Sosa, mais surtout, on aura le plaisir de faire le tour d'une programmation audacieuse et éclectique qui s'aventure en Ethiopie et s'attarde en Finlande. Créations, débats et concerts s'enchaîneront pendant ces 5 jours pour étonner nos oreilles et nos yeux. Entre les expérimentations du Finlandais Kimmo Pohjonen et du Français Eric Echampard (voir page 26), le hip-hop de Sage Francis, les délires du grand saxophoniste éthiopien Getatchew Mekuria (& The Ex), les trouvailles de Pierre Kaspar, l'afrobeat énergique de Seun Kuti (voir pages à L'arrache) et le slam de B. Dolan, il y en aura pour tous les goûts. Des mélanges, des recherches musicales à chaque coin de scène. Des groupes comme Zakarya, les Sabar Ring, Mécanique Acoustique ou Jimi Tenor & Kabu Kabu, qui arpentent de nombreuses pistes entre afro, funk et électro, feront la valeur de ce festival. Les créations, avec notamment Outside Project, qui rassemble des musiciens de divers horizons, la rencontre du pianiste Omar Sosa et du chanteur basque Beñat Achiary, ou encore Drum'n'Bala, qui mêle chants libres et musique malienne, ouvriront aussi de nouvelles fenêtres sonores. Une envolée vers une sphère des plus rares où l'on s'autorise le pas de côté..

WWW.TRIBUFESTIVAL.COM

BRÈVES

JAZZ SOUS LES POMMIERS
Du 26 avril au 3 mai à Coutances
Plus que quelques jours pour croquer les dernières pommes du festival jazz de Coutances ! Du reggae de Mara'Jah à l'afrobeat d'Antibalas, en passant par Orchestra Baobab, Keziah Jones, Mounira Mitchala, Buika ou encore Tumi & the Volume, il y en aura pour tous les goûts...
WWW.JAZZSOUSLESPOMMIERS.COM

INSOLITE ROUMANIE
Du 26 avril au 10 juin en Bretagne et en Normandie
Les Balkans continuent leur déferlante. Pluridisciplinaire, Insolite Roumanie propose une programmation qui va de la musique traditionnelle de Maria Raducanu à la musique électronique de Shukar Collective, en passant par un hommage à la grande Maria Tanase par Nathalie Joly.
WWW.BALKANS-TRANSIT.ASSO.FR

MUSIQUES MÉTISSES
Du 3 au 11 mai à Colmar
La recette de ce cocktail alsacien ? Une dose de musique latine, revisitée par le cubain Raul Paz ou Rita Macêdo (la moitié brésilienne des Femmouzes T.), une pointe de guitare et d'accordéon avec Beltuner, pas mal de cordes avec les Frères Nordan, saupoudrez du flamenco de Fahem et de la salsa de Katchimbo, avant de poser la cerise multicolore d'Hadouk Trio. Bonne dégustation !
WWW.LEZARD.ORG

AFRICAPHONIE
Le 10 mai à Paris (Cabaret Sauvage)
Un petit stop à Paris pour la soirée Africaphonie, qui rassemble une belle brochette de talents africains et francophones : Lokua Kanza, Davy Sicard, Sally Nyolo, Soha, Dédé Saint-Prix, Adjabel, Muntu Valdo, Mokobé ou Bibi Tanga.
WWW.CABARETSAUVAGE.COM/

ARABESQUE
Les 23 et 24 mai à Montpellier
Focus sur le monde arabe contemporain avec la 3ème édition du festival Arabesques. Des contes, des films mais aussi de la musique : Origines Contrôlées, Les Boukakes, Khaled et le Speed Caravan de Mehdi Haddad et son oud supersonique.
WWW.MYSPACE.COM/FESTIVALARABESQUES

MUR DU SON
Du 27 au 31 mai à Marseille
Franchi à Marseille par la Ruche (Centre des Nouvelles Musiques Traditionnelles et Cultures Minorisées), ce mur du son offre une carte blanche à l'Occitan Miqueu Montanaro. Il s'ouvrira au flow d'Ahamada Smis, à la vielle à roue de Pierre Lo Bertolino, aux violons de Fouad Didi et Balthazar Montanaro, ainsi qu'au slam de Frédéric Nevchehirlian. A ne pas manquer.
WWW.LEMURDUSON.ORG

NUITS MÉTISSES
Le 29 mai et du 25 au 28 juin à Auxerre
A Auxerre se préparent de chaudes nuits. Du ladino, pour commencer, avec Yasmin Levy, qui sera vite relayée par les guitares et cajon rumba flamenco des groupes Kaloomé et Syl Nuvaanu. Trio d'as nigérian, ensuite, avec le batteur Tony Allen, la chanteuse Wunmi et Chief Udoh Essiet, mais aussi nuits caribéennes avec le gwo ka de Kadans'Ka, le qaudrille de Négoce et Signature, ou bien encore avec la rencontre du Martiniquais Kali et de l'Haïtienne Emeline Michel.
WWW.NUITMETISSE.COM

CLIMATS, "WELCOME LEBANON"
Du 6 au 8 juin à Paris
Pour la deuxième année consécutive, La Cité Internationale Universitaire accueille le festival Climats, qui nous emmène cette fois au Liban. Au programme : musique contemporaine, percussions, contes, slam et chansons, avec, entre autres, le compositeur Zad Moultaka, les percussionnistes Carlo Rizzo et Ibrahim Jaber, l'écrivain Jihad Darwiche, le rappeur Rayess Bek et la chanteuse Roula Safaar. La découverte des facettes inattendues de ce pays tourmenté sera ponctuée par des moments festifs : apéro, brunch et danse.
WWW.CIUP.FR

LA VOIX EST LIBRE
Du 10 au 12 juin à Paris
(Théâtre des Bouffes du Nord)
De la poésie de Valère Novarina aux sons mêlés des virtuoses Louis Sclavis, Majid Bekkas et Ramon Lopez, l'imaginaire est à l'honneur aux Théâtre des Bouffes du Nord. Entre l'Orient revisité de l'Ensemble Badila, les pas de danse de Josef Nadj, les accords de guitare de Serge Teyssot-Gay et les envolées d'oud de Mehdi Haddab, La Voix est Libre s'engage sur des pistes inexplorées.
WWW.JAZZNOMADES.NET

LES HAUTS DE GARONNE
Du 19 juin au 11 juillet
Comme tous les ans, ce festival, qui présente une réflexion sur l'espace urbain, invite des artistes en résidence mais propose aussi des concerts de musiciens venus du monde entier. Trinidad et Tobago est à l'honneur pour cette édition, avec notamment Robert Munro. De nombreux artistes, d'horizons différents, sont à découvrir ou à redécouvrir : Bassekou Kouyate et Ngoni ba, Nortec Collective, Tumi & the Volume...
MUSIQUES.DE.NUIT.FREE.FR

MUSICAVES
Du 25 juin au 5 juillet à Givry
A Givry, la musique se déguste sous le pampre de la vigne. Abaji détachera des grappes de notes de ses divers instruments pour en extraire des sonorités méditerranéennes, avant de céder la place aux délicats 3MA, aux énergiques Tambours de Brazza, aux Marseillais de Gacha Empaga, à la Cubaine Yusa et aux Portugais de Terrakota.
WWW.MUSICAVES.FR

NE RESTEZ PAS ENFERMÉS !
VOICI 12 BONNES RAISONS D'ALLER ÉCOUTER L'AIR DU TEMPS

MÉTIS À SAINT-DENIS
Du 4 avril au 27 juin

L'Inde et la Chine sont mises en orbite pour cette nouvelle édition de Métis (du 4 avril au 27 juin) à Saint-Denis. Le chant indien de Ravi Prasad croisera les cordes de Kiko Ruiz. Le jazz au verbe libre de Bernard Lubat innondera le Magic Métis. Le cosmos s'embrasera pour Craig Armstrong, entre errance rêveuse et électro. Virtuose du erhu, Li-Yan tricotera de ses doigts de fée des accords magiques avec son quatuor, alors que le déjanté TMSK Band oscillera entre Chine actuelle et traditionnelle. Titi Robin achèvera cette ascension grâce à ses rythmes tziganes, plaqués avec adresse sur une programmation qui fera flotter une envoûtante poussière d'étoiles.

WWW.FESTIVAL-SAINT-DENIS.FR

LA FOIRE DE PARIS
Du 30 avril au 12 mai

Cette année, la foire de Paris tourne les pages d'un carnet de voyages. Deux salons seront consacrés à différentes cultures : Terres des Tropiques et Richesses du Monde. Au programme : artisanat, gastronomie, ateliers, expositions photos, vidéos... et musique ! Le Festival Tropiques en Fête accueille pour sa 7ème édition 50 concerts gratuits parmi lesquels Raul Paz, Jacob Desvarieux (Kassav), Dédé Saint-Prix et Ralph Thamar (ex Malavoi). Au milieu de ce souk parisien se trouve l'exposition multimédia Mondomix. Conçue comme un voyage virtuel, elle permet de naviguer aux sons des continents et de choisir ses escales à la rencontre d'artistes et de leur musique.

WWW.FOIREDEPARIS.FR

TÉLÉRAMA DUB FESTIVAL
Du 3 au 25 mai en France

Pour cette 6ème édition, la vague dub du Télérama Festival déferlera sur Marseille, Lille, Caen, Grenoble, Clermont-Ferrand et bien d'autres villes encore. Parmi les représentants du "dub roots", les Bordelais d'Improvisators Dub, Aba Shanti I et ses basses lourdes (UK) mais aussi l'illustre londonien Jah Shaka (page 28), dont on ne compte plus les collaborations discographiques (Johnny Clarke, Horace Andy, Twinkle Brothers, Max Romeo, Mad Professor...). On notera aussi la venue de Vibronics, celle de Love Trio In Dub, qui fera toaster U-Roy sur des bases électro, et enfin la présence de Soyouz dans une mouvance plus drum'n'bass.

WIZZZ.TELERAMA.FR/DUBFESTIVAL

MUSIQUES MÉTISSES
Du 8 au 11 mai à Angoulême

Pour fêter l'arrivée du mois de mai, direction Angoulême, qui se met cette année au diapason du Sahel. Une traversée de l'Afrique qui passe par le Sénégal avec Ismaël Lô, s'électrise au son des Maliens de Tinariwen, emprunte des sentiers traditionnels en compagnie d'Afel Bocoum et de Rokia Traoré, avant de se balader au Tchad sur les pistes vocales de celle que l'on surnomme "la panthère douce", Mounira Mitchala (page 33). Le festival s'autorise aussi des détours, notamment avec des groupes comme Tumi and The Volume, Titi Robin Trio ou 3MA, témoignant ainsi de la richesse des chemins de traverse.

WWW.MUSIQUES-METISSES.COM/

JOUTES MUSICALES DE PRINTEMPS
Les 9, 10 et 11 mai à Correns

Les nouvelles pousses du Chantier (Centre de création des nouvelles musiques traditionnelles et musiques du monde) seront de sortie pour trois jours placés sous le signe de la convivialité. Dans ce petit village varois, les amateurs côtoieront les riches univers de Wang Li, DuOud, Claude Marti ou encore Mamar Kassey. Parmi les concerts à ne pas manquer, celui de Denis Cuniot et Yom (page 27), dont le piano et la clarinette rendent un fidèle hommage à la musique klezmer. Entre expérimentation et valorisation des traditions de France ou d'ailleurs, ces joutes s'annoncent très prometteuses.

WWW.JOUTES-MUSICALES.COM

Agenda

A Filetta : 23 mai Marseille (13) ; 27 et 28 Paris (75) ; 29 et 30 Pérouges (01) ; 6 juin Roubaix (59)
Abakuya : 8 mai Paris (75)
Abdel Sefsaf : 15 mai Marseille (13)
Adama Yalomba : 17 mai Laval (53)
Adjabel : 10 mai Paris (75)
Afel Bocoum : 8 mai Angoulême (16)
Ahmad Mokhtar : 31 mai Paris (75)
Aicha Redouane : 23 mai Châteauroux (36)
Akim El Sikameya : 8 mai Marseille (13) ; 23 Paris (75)
Al Jawala : 3 mai Coutances (50)
Al Rabab : 19 juin Olivet (45)
Al Safar : 7 juin Boulogne Bill. (92)
Alba : 2 mai Pavie (32) ; 20 juin Ecotay L'Olme (42)
Aline De Lima : 7 mai Paris (75)
Alma Latina : 10 mai Ige (71)
Amadou Et Mariam : 1 juin Dijon (21) ; 27 Evreux (27)
Amnestoy Trio : 7 juin Colomiers (31)
Angelo Débarre : 6 juin Salbris (41) ; 14 Saint Ouen (93)
Angola Brasil : 16 mai Montpellier (34)
Annie Ebrel : 7 juin L'Hay Les Roses (94)
Anouar Brahem : 6 mai Narbonne (11)
Antibalas : 1 mai Coutances (50)
Antiquarks : 23 mai Chambéry (73)
Antonio Rivas : 17 mai Bolbec (76) ; 6 juin Savigny Le Temple (77)
Baba Sissoko : 17 mai Ramatuelle (83)
Baba Toure : 7 juin Saint Brieuc (22)
Babayaga : 23 mai Metz (57)
Badume's Band : 14 juin Nancy (54)
Bagad De Lann Bihoue : 9 mai Equeurdreville (50) ; 17 Limoges (87)
Balkan Beat Box : 31 mai Vendresse (08)
Balkanes : 2 mai Laas (64) ; 23 Châteauroux (36)
Ballake Sissoko : 3 mai Coutances (50)
Banerjee : 16 mai Paris (75)
Barbara Furtuna : 16 mai Vedène (84) ; 17 Apt (84) ; 18 Vaison La Romaine (84) ; 23 Hyères (83) ; 24 Brignoles (83) ; 25 Fréjus (83) ; 31 Aubais (30) ; 1 juin Arles (13)
Bashavav : 18 mai Rennes (35)
Batucada : 9 mai Lyon (69)
Bebey Prince Bissongo : 17 mai Saint Jean De Bournay (38)
Beethova Obas : 9 mai Paris (75)
Beltuner : 8 mai Colmar (68)
Benat Achiary : 1 mai Gargas (84) ; 8, 9, 10 Vandoeuvre Les Nancy (54) ; 11 Nancy (54) ; 16 Lormont (33) ; 28 Dijon (21)
Bernardo Sandoval : 17 mai Frouard (54)
Bia : 22 mai Paris (75) ; 23 Reims (51)
Bijan Chemirani : 15 juin L'Hay Les Roses (94)
Blick Bassy : 10 mai Paris (75)
Bnet Marrakech : 17 mai Annecy (74)
Bob Bonastre : 20 juin Bagneux (92)
Boban Markovic Orkestar : 6 mai Brest (29)
Bocas Del Rhon : 5 mai Marseille (13)
Booze Brothers : 27 juin Saint Colomban (44)
Bouchaib Ezzerki : 20 mai Roques Sur Garonne (31)
Bratsch : 3 mai Vals Les Bains (07) ; 23 Montluçon (03) ; 1 juin Saint Grégoire (35) ; 3 Montbelliard (25)
Buena Vista Social Club (tm) Presente... : 28 juin Blainville Crevon (76)
Buika : 2 mai Pleneuf Val André (22) ; 3 Coutances (50) ; 5 Paris (75)
Cabruera : 22 mai Toulouse (31)
Café De Los Maestros : 20 juin Lyon (69)
Calico : 20 mai Paris (75) ; 30 Lorient (56)
Camel Zekri : 3 juin Cherbourg (50)
Carlo Rizzo : 6 juin Paris (75)
Carlos Nunez : 14 mai Pontchâteau (44) ; 17 Limoges (87)
Catalina Gimenez : 28 mai Paris (75)
Catherine Braslavsky : 14 mai Paris (75)
Che Sudaka : 7 juin Saint Nazaire (66)
Cheick Tidiane Seck : 30 juin Vienne (38)
Cheik Tidiane Dia : 27 mai Gauchy (02)
Chet Nuneta : 11 mai Saint Etienne (42)
Chispa Negra : 20 et 21 mai Marseille (13)
Christina Rosmini : 12, 19, 26 mai Paris (75)
Chucho Valdes : 28 juin Cabriès (13)
Claude Marti : 11 mai Correns (83)
Comores Music Awards : 17 mai Savigny Le Temple (77)
Cristina Branco : 11 juin Paris (75)
Cumbia Ya : 24 mai Paris (75)
Da Mas : 21 mai Roubaix (59)
Daby Toure : 10 mai Angoulême (16) ; 16 Brunoy (91) ; 17 Gif Sur Yvette (91) ; 23 Fougères (35) ; 24 Marcoussis (91)
Daniela Mercury : 31 mai Paris (75)
Davai : 9 mai Paris (75) ; 23 Paris (75)
David Neerman & Lansine Kouyate : 3 mai Paris (75)
David Sire : 3 mai Lignières (18)
Davy Sicard : 10 mai Paris (75)
De Amsterdamer Klezmer Band : 29 mai Reims (51)
Dédé Saint Prix : 10 mai Paris (75) ; 13 juin Paris (75)
Denez Prigent : 17 mai Rennes (35) ; 3 juin Saint Brieuc (22)
Denis Cuniot : 11 mai Correns (83)
Diogal : 1 mai Paris (75)
Divani : 28 mai Paris (75)
Dizu Plaatjies : 6 mai Montbéliard (25)
Djaima Quintet : 17 mai Paris (75)
Djiboudjep : 17 mai Locmiquelic (56)
Djivilli : 2 mai Vitteaux (21)
Domb : 3 mai Le Bleymard (48) ; 8 Saint Jean De Vedas (34) ; 9 Castelnaudary (11) ; 10 Villiers Sur Orge (91) ; 7 juin Parigny Les Vaux (58)
Driss El Maloumi : 3 mai Coutances (50)
Duo Bolzinger / Niddam : 23 mai Marseille (13)
Duo Brotto Lopez : 18 mai Port Brillet (53) ; 23 Albi (81) ; 31 Preguillac (17)
Duo Paquet Oehler : 19 juin Lyon (69)
Dyaoule Pemba : 27 mai Paris (75)
El Hadj N'diaye : 8 mai Angoulême (16) ; 10 Correns (83) ; 15 Paris (75) ; 24 Aubergenville (78)
El Señor Igor : 24 mai Marcoussis (91) ; 5 juin Brétigny Sur Orge (91)
Elisa Vellia : 20 mai Chavagne (35) ; 27 et 28 mai Paris (75)
Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra : 14 juin Onet Le Château (12) ; 17 Grenoble (38)
Ernesto Tito Puentes : 10 mai St-Gilles Croix De Vie (85) ; 16 Issoudun (36)
Esma Redzepova : 23 mai Vendenheim (67)
Etenesh Wassie : 17 mai Ollioules (83) ; 20 Nîmes (30) ; 31 Dijon (21) ; 14 juin Nancy (54)
Fahem : 10 mai Colmar (68) ; 23 Metz (57)
Faiz Ali Faiz : 27 juin Saint Denis (93)
Falak : 16 mai Fosses (95)
Fanfare Du Kikiristan : 17 mai Chabeuil (26) ; 29 Grenoble (38)
Fanfare Vagabontu : 17 mai Nîmes (30)
Fanga : 7 mai Aubagne (13) ; 23 Paris (75) ; 14 juin Plaisir (78) ; 28 Ivry Sur Seine (94)
Faren Khan : 2 mai Paris (75)
Fawzy Al Aiedy : 10 mai Chambery (73) ; 13 juin Gennevilliers (92)
Fernando Do Cavaco/Roda Do Cavaco : 25 mai Paris (75)
Gangbe Brass Band : 5 mai Brest (29)
Gefilte Swing : 1 mai Paris (75)

FESTIVAL FÈS DES MUSIQUES SACRÉES DU MONDE

Du 6 au 14 juin 2008 à Fès (Maroc)

Pour la 14ème année, le Festival de Fès ouvre les voies du Sacré avec un éventail de musiques dont les inspirations et sensibilités diffèrent, mais qui toutes se propagent vers les même sphères immatérielles. Le rapport entre l'Art et le Sacré est cette fois traversé par l'axe de la création, de l'innovation. Des rencontres marquantes émailleront cette édition, comme celle du Qawwali avec le Gospel lors de "la nuit des chants sacrés afro-américains et soufis", où les voix de Faiz Ali Faiz et Bernice Johnson Reagon se mêleront, après que chacune se soit élevée dans sa traditions respective. De nombreux voix d'à travers le monde s'épanouiront durant ces quelques jours : chants scandinaves (Marie Boine), vietnamiens (Huong Thanh), flamenco avec la compagnie Belen Maya, touaregs avec le groupe Tartit, ou encore tradition Khayal avec Madhup Mudgal. Ils seront aussi soufis, avec Fadel Aziri, Ismaël Lô ou Abdelwahab Doukkali (accompagné de l'Orchestre de Rachid Regragui), séfarades avec La Roza Enflorese, ou bien chrétiens, avec Ghada Shbeir et le Quatuor Ysaÿe. Parmi les très grandes voix, celle de Jessye Norman, qui ouvrira le festival. Des poèmes spirituels, des textes philosophiques et des danses, portés par de grands musiciens (orgues, tablas, flûtes, cithares, izmads, guitares...) apporteront leur part d'émotion à des visiteurs qui ne sauront rester insensibles.

"À SUIVRE" sur Mondomix.com
Pendant toute la durée du festival, Mondomix propose un reportage multimédia quotidien sur mondomix.com

WWW.FESFESTIVAL.COM

Abd Al Malik

DIVERSIDAD

Du 23 au 25 juin à Vienne (Autriche)

2008 est l'année européenne du dialogue interculturel. Une occasion que la Commission européenne n'a pas manquée pour lancer un projet autour des cultures urbaines. Diversidad comprend un festival, la mise en place d'une plate-forme digitale d'échanges entre artistes, ainsi que l'enregistrement d'un single auquel collaboreront des musiciens européens que l'on retrouvera sur scène pour le festival. Le hip-hop est à l'honneur comme vecteur de dialogue au même titre que le football, car le festival se tient en même temps que l'EURO 2008. Du jeu de ballon aux battles, Diversidad entend jeter des (petits) ponts entre divers moyens d'expression comme le graff, le foot et la musique. A l'affiche : Abd Al Malik, Akhenaton, Ahmed (France), Colle Der Fomento (Italie), Looptroop Rockers (Suède), Noora Noor (Norvège), Baloji (Belgique), 7notas7colores (Espagne), Sam the Kid (Portugal), ou encore les Allemands de Curse. Des conférences et des expositions complèteront l'évènement, dont la paternité revient à l'European Music Office et à l'association Diversité. Cette initiative, qui s'inscrit sur le long terme, veut inciter les artistes européens à mêler leurs créations et faciliter la diffusion de leurs oeuvres.

WWW.DIVERSIDAD2008.EU

Gilles Servat : 15 mai Luce (28)
Gnawa Diffusion : 10 mai Beauvais (60)
Goran Bregovic : 10 mai Bretignolles Sur Mer (85) ; 7 juin Nantes (44)
Guem : 2 mai Saint Malo (35) ; 3 Trappes (78) ; 6 Paris (75) ; 14 Montpellier (34) ; 15 Tournefeuille (31) ; 16 Mérignac (33) ; 17 Souillac (46)
Gustavo Santaolalla : 18 juin Paris (75)
Hadouk Trio : 10 mai Colmar (68) ; 22 Vanves (92)
Haidouti Orkestar : 2 mai Achicourt (62) ; 29 Paris (75)
Hasan Yarimdunia : 7 mai Vandoeuvre Les Nancy (54) ; 9 Angoulême (16) ; 13 Bourges (18) ; 14 Dijon (21) ; 15 Rezé (44) ; 16 Ibos (65) ; 23 Massy (91) ; 30 Cernay (68)
Heiwa Daiko : 6 mai Paris (75)
Hindi Zahra : 24 mai Châteaubriant (44)
I Muvrini : 1 mai Laas (64) ; 31 Ruoms (07)
Iacob Maciuca 4tetes : 12 juin Couëron (44)
Ibrahima Konte : 31 mai Nancy (54)
Idir : 7 mai Saint Etienne (42) ; 9 Montauban (82) ; 23 Clichy (92) ; 24 Quéven (56)
Ismaël Lo : 5 mai Saint Etienne (42) ; 8 Angoulême (16) ; 13 Pontoise (95) ; 6 juin Carpentras (84)
Jean Francois Vrod/La Soustraction Des Fleurs : 15 mai Rennes (35)
Jean Luc Amestoy Trio : 15 mai Cenon (33)
Juan Carlos Caceres : 22 mai Bischheim (67)
Juan Jose Mosalini : 16 mai Saint Etienne Du Rouvray (76)
Julien Jacob : 5 mai Mérignac (33) ; 7 Lille (59) ; 9 Lorient (56) ; 17 Laval (53)
Karim Ziad : 2 mai Coutances (50) ; 6 et 7 Les Lilas (93)
Kassav : 7 juin Montereau Fault Yonne (77)
Katia Guerreiro : 23 mai Roubaix (59)
Khaled : 24 mai Montpellier (34)
Kiko Ruiz : 10 mai Chambéry (73) ; 17 juin Saint Denis (93)
Kimmo Pojohnen : 26 mai Dijon (21) ; 6 juin Paris (75)
Kocani Orkestar : 15 mai Blanquefort (33) ; 16 Périgueux (24) ; 17 Terrasson (24)
Kreiz Breizh Akademi : 6 mai Lannion (22)
La Caravane Passe : 2 mai Rennes (35) ; 9 Paris (75) ; 17 Corbie (80) ; 13 juin Saint Chamond (42) ; 28 Audincourt (25)
La Familia : 6 juin Rouen (76)
La Fanfara Lui Craciun : 16 mai Argentan (61)
La Funky Fanfare : 3 mai Haguenau (67)
La Panika : 14 juin Paimboeuf (44)
La Squadra De Genes : 2 mai Laas (64)
La Talvera : 23 mai Savigny Le Temple (77)
La Troba Kung-fu : 8 mai Marseille (13)
Lansine Kouyate : 3 mai Paris (75) ; 30 juin Vienne (38)
Las Ondas Marteles : 6 juin Clermont Ferrand (63)
Latcho Drom : 30 mai Vitry Le François (51))
Le Quan Ninh : 19 juin Montreuil (93)
Les Barbarins Fourchus (premiata Orchestra Di Ballo) : 1 mai Grenoble (38)
Les Boukakes : 23 mai Montpellier (34)
Les Frères Nardan : 1 mai Lignières (18) ; 8 Colmar (68)
Les Gitans Dhoad Du Rajasthan : 27 mai Meylan (38)
Les Musiciens Du Nil : 17 mai Aulnay Sous Bois (93)
Les Voix Polyphoniques De Géorgie : 7 juin Boulogne Sur Mer (62) ; 8 Cysoing (59) ; 10 Lambersart (59) ; 11 Saint Amand Les Eaux (59) ; 12 Mouvaux (58) ; 13 Anvers Sur Oise (95) ; 14 Beauvais (60)
Les Yeux Noirs : 8 mai Paris (75)
Lhasa : 31 mai Marne La Vallée (94)
Li Yan : 15 mai Stains (93)
Lindigo : 8 juin Nancy (54)
Lo Griyo : 7 juin Nancy (54)
Lo Cor De La Plana : 24 juin Panissières (42)
Lo'jo : 6 et 7 mai Saint Barthelemy (49) ; 16 Avignon (84)
Lokua Kanza : 10 mai Paris (75) ; 20 Rouen (76)
Maalesh : 10 et 11 mai Angoulême (16)
Madou N'goni : 30 mai Le Mans (72)
Mah Damba : 30 mai Paris (75)
Mahmoud Ahmed : 14 juin Nancy (54)
Malavoi : 10 mai Paris (75)
Mamar Kassey : 8 mai Angoulême (16) ; 10 Correns (83)
Mamy Wata : 2 mai Le Bleymard (48)
Mangrove : 23 mai Paris (75)
Manouch'ka : 24 mai Nice (06)
Manu Chao Radio Bemba : 29 mai Toulouse (31) ; 1 juin Marseille (13) ; 3 Bordeaux (33) ; 5 Nantes (44) ; 7 Brest (29) ; 9 Le Havre (76) ; 11 et 12 Paris (75) ; 14 Douai (59) ; 16 Strasbourg (67) ; 18 Dijon (21) ; 19 Vienne (38) ; 24 Clermont Ferrand (63)
Manu Dibango : 3 mai Meillard (03) ; 16 Hoerdt (67)
Maraca / Orlando Maraca Valle : 1 juin Ingre (45)
Marc Loopuyt : 16 et 17 mai Paris (75)
Marc Perrone : 17 mai Aurillac (15)
Marcia Maria : 6 mai Courbevoie (92)
Marcio Faraco : 9 mai Chambéry (73)
Maria Dolores Y Los Crucificados : 10 mai Saint Barthelemy (40)
Maria Pereira : 23 mai Seyssins (38)
Mariana Ramos : 9 mai Paris (75)
Marilis Orionaa : 31 mai Foix
Maryam Akhondy : 30 mai Fécamp (76)
Massale : 9 mai Meyrieu Les Etangs (38)
Mayra Andrade : 16 mai Vélizy Villacoublay (78)
Mellino : 17 mai Paris (75) ; 24 Nice (06) ; 30 Sète (34) ; 31 Nîmes (30) ; 6 juin Saint Etienne (42)
Mikidache : 7 mai Limoges (87)
Miloud : 9 mai Fontainebleau (77)
Minino Garay : 22 mai Toulouse (31) ; 12 juin Paris (75)
Mioritsa : 9 et 10 mai Paris (75)
Moneim Adwan : 15 mai Marseille (13)
Monica Passos : 23 mai Paris (75)
Monkomarok : 17 mai Chabeuil (26)
Mory Kante : 30 mai Ruoms (07) ; 29 juin Paris (75)
Mounira Mitchala : 2 mai Coutances (50) ; 10 Angoulême (16) ; 13 Paris (75)
Mukta : 7 mai La Roche Sur Yon (85) ; 8 Saint Brieuc (22) ; 9 Lorient (56) ; 13 Nantes (44) ;14 Angers (49) ; 16 Saint Nazaire (44) ; 17 mai Rennes (35) ; 8 juin Nancy (54) ; 9 Paris (75)
Musafir : 29 mai Pontchateau (44)
N'java : 23 mai Fougères (35)
Naab : 9 mai Brest (29) ; 11 Saint Brieuc (22)
Najim : 6 mai Riorges (42)
Natacha Atlas : 16 mai Saint Paul Les Dax (40) ; 17 mai Givors (69)
Nawal : 5 mai Paris (75) ; 11 Correns (83) ; 7 juin Montreuil (93)
Neapolis Ensemble : 15 mai Forbach (57)
Ninki Nanka / Cherif Cissoko : 17 mai Pau (64)
Nolwenn Korbell : 14 juin Trebry (22)
Norig : 21 mai Paris (75)
Nouchma Swing : 9 mai Lorient (56)
Nourai : 7 juin Vitry Le François (51)
Officina Zoe : 8 mai Marseille (13)
Olli And The Bollywood Orchestra : 6 mai Brest (29) ; 7 La Roche Sur Yon (85) ; 8 Saint Brieuc (22) ; 9 Lorient (56) ; 10 Nanterre (92) ; 13 Nantes (44) ; 14 Angers (49) ; 16 Saint Nazaire (44) ; 17 Rennes (35) ; 23 Jouy Le Moutier (95)
Omar Pene : 13 juin Paris (75)
Omar Sosa : 29 mai Dijon (21)
Orange Blossom : 2 mai Besançon (25) ; 17 Jallais (49) ; 30 Voisins Le Bretonneux (78)
Orchestra Baobab : 1 mai Coutances (50) ; 2 Rouen (76) ; 8 Angoulême (16) ; 3 juin Paris (75)
Orchestra Di Piazza Vittorio : 24 mai Lille (59)
Orchestre National De Barbes : 7 mai Istres (13) ; 9 Castelnaudary (11) ; 22 Roubaix (59) ; 24 Lillebonne (76) ; 31 Paris (75) ; 21 juin Aulnay Sous Bois (93) ; 28 Alençon (61)
Orchestre Populaire De Méditerranée : 19 mai Montpellier (34)
Original Occitana : 15 mai Marseille (13)
Oudouma Fils D'afrique : 30 mai Murs Erigne (49)
Paco El Lobo : 16 mai Paris (75)
Paul Mindy : 8 juin Paris (75)
Philippe Ollivier : 24 mai Tréguier (22)
Pietra Montecorvino : 3 mai Pleneuf Val André (22)
Poum Tchack : 8 mai Marseille (13) ; 17 Mugron (40) ; 28 juin Saint Colomban (44)
Pupy Y Los Que Son Son : 28 juin Lyon (69)
Quatuor Barrios : 29 juin Paris (75)
Queen Eteme : 18 mai Paris (75) ; 6 juin Paris (75)
Quinteto Porteno : 23 mai Strasbourg (67)
Rajery : 3 mai Coutances (50)
Ramon Lopez : 1 mai Gargas (84) ; 8 Vandoeuvre Les Nancy (54)
Rassegna : 21 mai Marseille (13)
Raul Barboza : 17 mai Bolbec (76)
Raul Paz : 3 mai Colmar (68) ; 7 Montauban (82) ; 31 Biarrotte (40)
Ravi Prasad : 6 mai Epinay Sur Seine (93) ; 10 Chambéry (73) ; 17 juin Saint Denis (93)
Ray Lema : 16 mai Lille (59) ; 17 Hautefeuille (77)
René Lacaille : 9 mai Lille (59) ; 17 Bolbec (76)
Robert Santiago : 4 juin Meung Sur Loire (45)
Rokia Traore : 9 mai Angoulême (16) ; 30 Saint Laurent De Cuves (50) ; 10 juin Paris (75)
Rona Hartner : 6 mai Strasbourg (67) ; 13 Paris (75) ; 13 juin Cavaillon (84) ; 14 Grenoble (38)
Roy Paci : 28 juin Audincourt (25)
Rue De La Muette : 9 mai Bayonne (64)
Rumbabierta : 4 mai Paris (75) ; 11 Paris (75) ; 18 Paris (75) ; 25 Paris (75) ; 14 juin Plaisir (78)
Saba : 28 mai Paris (75)
Sabars De Saint Louis Du Sénégal : 31 mai et 1 juin Dijon (21)
Sabir : 31 mai Rivolet (69)
Said Chraibi : 25 juin Paris (75)
Salim Fergani : 6, 7 juin Paris (75)
Sally Nyolo : 10 mai Paris (75)
Sam Karpienia : 8 mai Marseille (13) ; 22 Marseille (13)
Sam Tshabalala : 7 juin Nancy (54)
Samarabalouf : 6 juin Meximieux (01) ; 13 et 14 Paris (75)
Santa Macairo Orkestar : 1 mai Rennes (35) ; 22 Angers (49) ; 30 La Seguinière (49) ; 19 juin Grenoble (38) ; 21 Feyzin (69)
Sayon Bamba Camara : 7 juin Saint Brieuc (22) ; 14 Lezan (30)
Senor Holmes : 24 mai Angers (49)
Septeto Nacional : 27 juin Lyon (69)
Seun Kuti & Egypt 80 : 26 mai Paris (75) ; 31 Dijon (21)
Sewarye : 31 mai Bruay La Buissière (62)
Shams : 27 mai Paris (75)
Simon Nwambeben : 9 mai Angers (49) ; 24 Châteaubriant (44) ; 29 mai Ramonville (31)
Slovonski Bal : 6 mai Chartres De Bretagne (35)
Soha : 2 mai Seynod (74) ; 8 St-Etienne (42) ; 10 Paris (75) ; 22 Dijon (21) ; 24 Châteaubriant (44) ; 5 juin Paris (75)
Soig Siberil : 14 juin Trebry (22)
Sokan : 14 juin Village Neuf (68)
Sookmyu8ng Gayaguem Orchestra : 26, 27, 28 juin Paris (75)
Soria Moria : 7 mai Montpellier (34)
Soundata : 20 juin Montreuil (93)
Speed Caravan : 10 mai Correns (83) ; 31 mai Lillers (93) ; 7 et 10 juin Paris (75)
Suo Tempore : 7 mai Vandoeuvre Les Nancy (54)
Susheela Raman : 9 mai Angoulême (16) ; 30 Voisins Le Bretonneux (78)
Sylvie Paz : 15 mai Marseille (13)
Takfarinas : 17 mai Saint Martin D'hères (38))
Tambours Du Bronx : 23 mai Périgueux (24) ; 21 juin Maurepas (78)
Tania Maria : 17 mai Versailles (78) ; 26 juin Maisons Laffitte (78)
Tanya St Val : 3 mai Gonfreville L'orcher (76)
Taraf De Haidouks : 3 mai Vitteaux (21)
Taraf Dekale : 31 mai Bruay La Buissière (62)
Taraf Goulamas : 17 mai Baule (45) ; 18 Baule (45)
Tchavolo Schmidt : 6 mai Paris (75) ; 24 Reims (51) ; 14 juin Saint Ouen (93)
Tcheka : 24 mai Ivry Sur Seine (94)
Teofilo Chantre : 14 juin L'Hay Les Roses (94)
Thierry Robin (titi Robin) : 1 juin Trebry (22) ; 25 et 27 Saint Denis (93)

AUDITORIUM DU MUSÉE GUIMET
Les 16, 30 et 31 mai et les 13 et 14 juin

De jeux de cordes en jeux de peaux, la fin de saison de l'Auditorium s'annonce des plus réjouissante. Le 16 mai, accompagné du joueur de tablas Prabhu Edouard, la sitariste Sahana Banerjee viendra perpétuer la tradition de la Rampur Senia Gharana héritée de son père, le Pr. Santhosh Banerjee. Ensuite, place à la danse: Bharatanatyam, les 30 et 31avec Malabika Sen et ses musiciens, puis danse kathak les 13 et 14 juin avec la compagnie Trivat de Girdhari Maharaj, pour le spectacle Mehfil qui ressuscite l'âge d'or des maharadjas.

HTTP://WWW.GUIMET.FR

FESTIVAL FAIRPLAYLIST
Du 19 au 25 mai à Paris

En mai, Ménilmontant accrochera le drapeau vert à ses salles de concert, bars, librairies et magasins bio. Ces différents lieux deviendront, dans un élan de solidarité, des tribunes pour une économie musicale plus équitable et plus respectueuse de l'environnement. Pas de pelouse ni d'arbres, mais une roulotte, des débats et des musiciens. Au programme de cette 2ème édition : le contrebassiste déjanté Fantazio, les voyageurs sonores d'A&E, un morceau de Colombie avec Cumbia Ya!, les embruns malgaches de Seheno (dont le disque bio est distribué par le réseau Fairplaylist, voir chronique page 44), le folk métissé de Piers Faccini et de Nibs Van Der Spuy, Sanseverino, Marcel ou les Norvégien du Ola Kvernberg Trio...

WWW.FAIRPLAYLIST.ORG

THÉÂTRE DE LA VILLE
Les 24 mai, 8, 19 et 24 juin à Paris

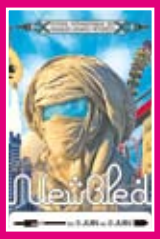
Pour sa dernière saison à la tête du Théâtre de la Ville, Gérard Violette a concocté pour mai et juin une programmation toute de cordes et de percussions mêlées. Le 24 mai, cinq musiciens venus de Khorezm, dont le virtuose du luth dotâr Shuhrat Razzaqov, feront souffler un vent ouzbek sur la place du Châtelet. Le 8 juin, Ross Daly, Crétois d'origine irlandaise, jonglera avec lyra, tarhu, rabab et saz, épaulé par Keyvan Chemirani et Stelios Petrakis. Puis ce sera un feu d'artifice indien avec l'incomparable joueur de tablas Zakir Hussain, d'abord en compagnie de musiciens d'Inde du Sud (le 19), puis entouré du sitariste Niladri Kumar et du joueur de sarangi Dilshad Khan (le 24).

WWW.THEATREDELAVILLE-PARIS.COM

TZIG'N'JAZZ-TRIANON
Les 26, 27 et 28 mai

En 2008, Stéphane Grappelli aurait eu 100 ans. Pour l'occasion, le Trianon met à l'honneur la musique roumaine. De grands noms du jazz manouche et de la musique tzigane ont répondu présent à l'appel lancé par Rom Music Production et l'Institut Culturel Roumain. Parmi eux, les violonistes Florin Niculescu et Costel Nitescu (qui invite Didier Lockwood, ex-Magma, qui fut le compagnon de route de Zappa et de Grappelli)n les guitaristes Christian Escoudé, Angelo Debarre, Thomas Dutronc, et les accordéonistes Ludovic Beier et Emy Dragoi.

WWW.THEATRELETRIANON.COM



NEWBLED
Du 5 au 8 juin

Un vent voyageur chargé de sonorités africaines, asiatiques et européennes viendra s'engouffrer dans les rues électriques de Paris. Cette année, Newbled accueille nombre d'artistes qui manient le 220 volts aussi bien que le zarb, l'oud et autre daf. En ouverture du festival, le virtuose Arash Khalatbari, percussionniste et multi-instrumentiste d'origine iranienne. Suivront Watcha Clan et Speed Caravan, avec l'excellent Mehdi Haddad dont l'oud infiltre les milieux rock et électro avec talent. Notons enfin la venue de Boogie Balagan et de son décoiffant blues-rock "palestisraëlien".

WWW.NEWBLED.COM

RIO LOCO
Du 18 au 22 juin

Toulouse sort ses cuivres, violons et autres clarinettes le temps d'une démonstration de musique balkane. Si Emir Kusturica et Goran Bregovic sont de la partie, la programmation est très riche et diverse. De la fanfare Taraf de Haïdouks au mythique guitariste jazz Biréli Lagrène, en passant par Les Yeux Noirs et Besh o droM, le tour d'horizon embrasse des monuments tels que le clarinettiste Ivo Papasov (page 29), excellent dans la musique de mariage, et l'accordéoniste Martin Lubenov qui flirte avec les sonorités de Richard Galliano. Un moment de délire festif et de virtuosité.

WWW.RIO-LOCO.ORG

QUAI BRANLY
En mai et juin à Paris

Mélange de chants, de danse, de traditions savantes et populaires, à la fois chevaleresque et religieux, l'art ancestral perpétué par Chota Divana, ensemble d'enfants surnommé les "petits princes du Rajasthan", sera à l'honneur le 24 juin avec deux concerts qui s'annoncent très visuels. Et pour ceux qui préfèrent les connexions expérimentales, le Quai Branly organise, du 26 au 28 juin, une rencontre improbable : celle des breakeurs de Last for One, groupe coréen de danse hip-hop, avec les cithares du Sookmyung Gayageum Orchestra, un ensemble féminin de musique traditionnelle de Séoul. De beaux échanges en perspective...

WWW.QUAIBRANLY.FR

Thierry Vaton : 12 et 19 mai Paris (75)
Tiken Jah Fakoly : 2 mai Besançon (25) ; 6 Montauban (82) ; 10 Saint Etienne (42) ; 30 Saint Laurent De Cuves (50) ; 31 Soustons (40) ; 13 juin Cergy (95) ; 14 Onet Le Château (12) ; 15 Sète (34) ; 27 Paris (75) ; 29 Audincourt (25)
Tikitan : 3 mai Paris (75)
Tinariwen : 4 mai Mourenx (64) ; 5 Mérignac (33) ; 7 Cergy (95) ; 8 Angoulême (16)
Tom Diakité : 23, 31 mai Paris (75)
Toma Sidibé : 16 mai Nice (06) ; 17 Ramatuelle (83) ; 14 juin Boulogne Sur Mer (62)
Toubab All Stars : 1 et 2 mai Paris (75)
Toure Kunda : 31 mai Begles (33) ; 5 juin Paris (75) ; 14 Juvisy Sur Orge (91) ; 21 Mantes La Jolie (78)
Tri Yann : 17 mai Limoges (87) ; 24 Saint André D'apchon (42)
Trilok Gurtu : 9 mai Nanterre (92)
Trio Apollo : 28 mai Saou (26) ; 29 Beaumont En Diois (26)
Tumi & The Volume : 2 mai Ivry Sur Seine (94) ; 3 Coutances (50) ; 6 Paris (75) ; 7 Lille (59) ; 9 Angoulême (16) ; 11 Saint Brieuc (22)
Urs Karpatz : 15 mai Arcachon (33) ; 17 Tain L'Hermitage (26) ; 29 Saint Quentin (02) ; 31 Davezieux (07) ; 14 Cavaillon (84) ; 21 Meriel (95)
Vibrion : 9 mai Marseille (13) ; 15 Albi (81)
Victor Démé : 20 mai Paris (75)
Victoria Abril : 14 juin Saint Ouen (93)
Vieux Farka Toure : 16 mai Rouen (76)
Vocal Tempo : 20 mai Toulouse (31)
Wakati : 17 mai Nantes (44)
Waliyaan : 10 mai Saint Jean De Braye (45)
Walko : 24 mai Angers (49)
Wang Li : 10 mai Correns (83) ; 7 juin Montataire (60)
Wasis Diop : 8 mai Lille (59)
Watcha Clan : 8 mai Ige (71) ; 7 juin Vitry Le François (51) ; 27 Reignier (74)
Wete : 23 mai Paris (75) ; 12 juin Paris (75)
Willie Colon : 27 juin Lyon (69)
Yaite Ramos : 25 mai Paris (75)
Yankele : 13, 24, 25 mai Paris (75)
Yann Fanch Kemener : 9 mai Correns (83)
Yasmin Levy : 29 mai Auxerre (89)
Yom : 2, 3, 4, 11, 16, 17, 18 mai Paris (75)
Zaragraf : 14 mai Nimes (30)
Zen Zila : 3 mai Plouneour Trez (29) ; 16 Bordeaux (33) ; 17 Ramonville (31) ; 27 Lyon (69) ; 30 Ivry Sur Seine (94)
Zuco 13 : 8 juin Paris (75)

AFRICA FESTIVAL

Du 22 au 25 mai à Würzburg (Allemagne)

Avis aux amoureux des musiques africaines ! Qu'elles sonnent traditionnelles, jazz, reggae, funk, blues ou soul, toutes se bousculent aux portes d'Africa Festival. Mélange de styles et de générations, cet évènement offre une programmation d'envergure. Comme belle mise en bouche, les Tambours de Brazza, le Cap Verdien Tcheka et le grand guitariste Guinéen Diely Moussa Kouyate. Notons les gros morceaux de la première soirée, Lokua Kanza et le mythique Manu Dibango. Spécialités maliennes pour le 2ème jour du festival qui s'annonce tout aussi savoureux : Adama Yalomba, Boubacar Traoré et Vieux Farka Touré, qui nous régaleront de leurs blues, puis le public plongera dans les sonorités envoûtantes de Habib Koité & Bamada. Cerise sur le gâteau, le Sénégalais Youssou N'Dour achèvera cette série de concerts. Des voix féminines prendront alors le relais : la talentueuse Sud-Africaine Mpho et Angelique Kidjo (Bénin) enflammeront ce 3ème jour, déjà bien entamé par les Burkinabés de la Compagnie Sokan, les Mozambicains de Neco Novellas et les Touaregs de Toumast. Enfin, un dessert à contretemps avec Leo's Den, Nosliw et la soul d'Asa. En clotûre du festival, le grand trompettiste et chanteur jazz sud-africain Hugh Masekela et l'incontournable Alpha Blondy. Notons enfin que ces mets sont agrémentés de films et débats et secondés par des DJ's. De quoi régaler les fines oreilles. .

WWW.AFRICAFESTIVAL.ORG/

100% EASTERN AND GYPSY STYLE
www.asphalt-tango.de
RECORDS
SORTIE 05/06
»PRINCES AMONGST MEN« Journeys with Gypsy Musicians
»Princes Parmi les Hommes« s'appelle le récit du voyage réalisé par Garth Cartwright à travers quatre pays des Balkans. – « Huit mois sauvages et implacables... du printemps à l'hiver... un Exode Balkanique. Certains rêvent de rejoindre le cirque. Mon rêve était de faire la route avec les Tziganes. Voici comment sonnait le voyage.»
Garth Cartwright, March 2008
CD-ATR 1608
OUT NOW!
GABI LUNCA
»SOUNDS FROM A BYGONE AGE« VOL. 5
Gabi Luncă – la diva de la »muzica lautareasca« de Roumanie a été baptisé »Tziganca de matase«, La Tzigane de soie. Des musiques Lautari enregistrées dans les années 60 et 70 au son analogique d'origine!
»A force de voleter dans les nimbes de la gamme avec sa voix d'ange, Gabi Luncă a rencontré le Bon Dieu.«
Vibrations, April 2008
Gabi Luncă
CD-ATR 1508
»SOUNDS FROM A BYGONE AGE«
VOLS. 1–4
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

ABONNEZ-VOUS À MONDOMIX

ET RECEVEZ LE DERNIER ALBUM DE ROKIA TRAORE "TCHAMANTCHÉ" (UNIVERSAL JAZZ) dans la limite des stocks disponibles

Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 euros TTC.
(envoi en France métropolitaine)

Nom _____

Prénom _____

Age _____

Adresse _____

_____

Ville _____

Code Postal _____

Pays _____

e-mail _____

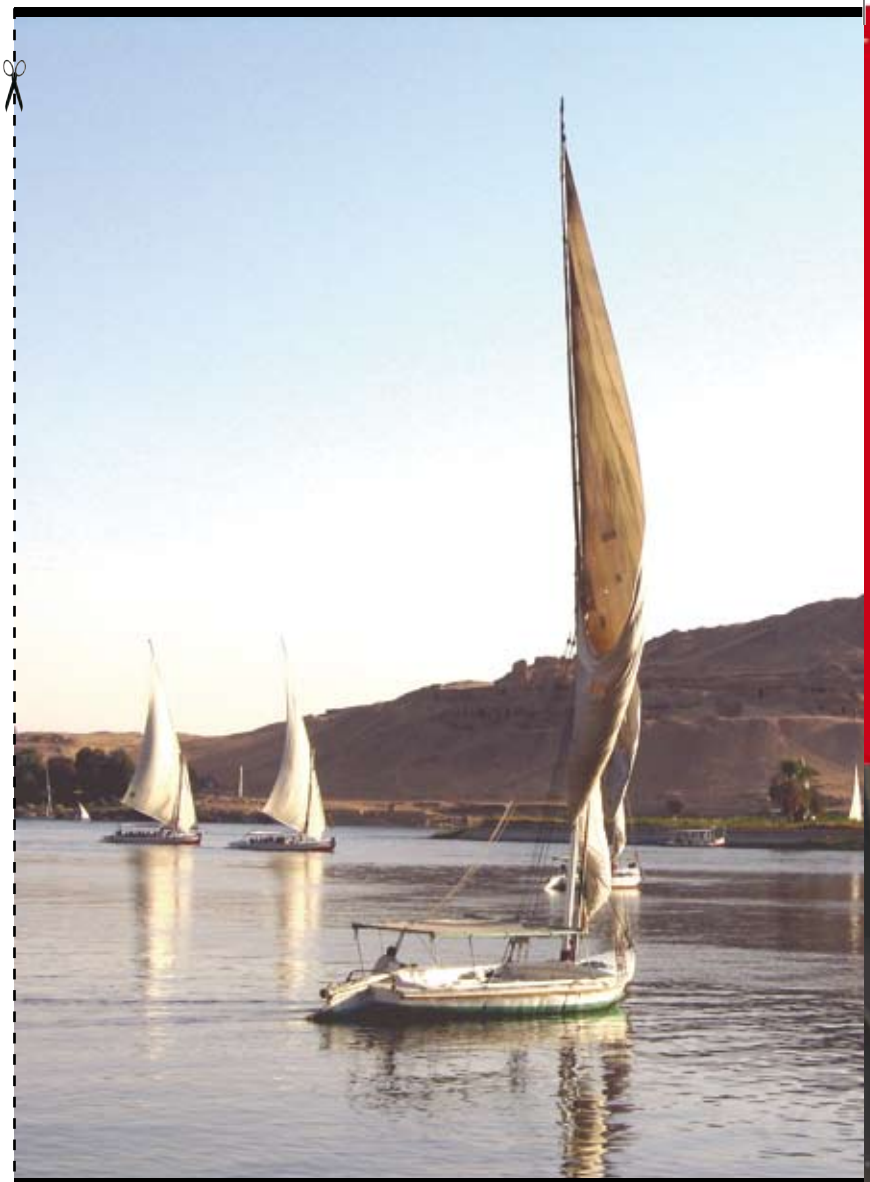
Où avez-vous trouvé Mondomix ?

_____

Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 euros à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse :

Mondomix Média - 9, cité Paradis 75010 Paris
Tél : 01 56 03 90 85
abonnement@mondomix.com

Hors France métropolitaine : 34 euros
nous consulter pour tout règlement par virement



→ Prochaine parution

Le n°29 (juillet/août 2008) de Mondomix sera disponible fin juin.

Retrouvez la liste complète de nos lieux de diffusion sur www.mondomix.com/papier

Mondomix remercie tous les lieux qui accueillent le magazine dans leurs murs, les FNAC, les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, le réseau Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

MONDOMIX - Rédaction
9 cité Paradis – 75010 Paris
tél. 01 56 03 90 89 fax 01 56 03 90 84
redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.S

Directeur de la publication
Marc Benaïche **marc@mondomix.com**
Rédacteur en chef
Benjamin MiNiMuM **benjamin@mondomix.com**
Conseiller éditorial
Philippe Krümm **philippe@mondomix.com**
Secrétaires de rédaction
Sonia Aracil et Stéphane Faure
Direction artistique
Jonathan Feyer **jonathan@mondomix.com**
Couverture / Photographie
Banjee www.banjee.net
Ont collaboré à ce numéro :
Nadia Aci, François Bensignor, Jean Berry, Blobic, Bertrand Bouard, Jean-Stéphane Brosse, Jean-Pierre Bruneau, Églantine Chabasseur, Lucie Combes, Pierre Cuny, Isadora Dartial, Jonathan Glusman, Élise Kamm, Patrick Labesse, Anne-Laure Lemancel, Élodie Maillot, Fabien Maisonneuve, Yannis Ruel, Jérôme Sandlarz, Squaaly, Yves Tibor, Gayle Welburn.

Responsable marketing / partenariats
Laurence Gilles **laurence@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88
Chef de publicité musiques
Antoine Girard **antoine@mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 88
Publicité (hors musiques)
MINT (Media Image Nouvelle Tendance)
125 rue du Faubourg Saint Honoré 75008 Paris
fax 01 42 02 21 38 **www.mint-regie.com**

Directeurs associés
Philippe Leroy
tél. 01 42 02 21 62 **philippe@mint-regie.com**
Fabrice Régy
tél. 01 42 02 21 57 **fabrice@mint-regie.com**
Chef de publicité - www.mondomix.com
Clément Coutel
tél. 01 42 02 20 84 **clement@mint-regie.com**

Tirage 100 000 exemplaires
Impression Rotimpress, Espagne

Dépôt légal - à parution

N° d'ISSN 1772-8916
Copyright Mondomix Média 2008
- Gratuit -

Réalisation
Le Studio Mondomix **info@studio-mondomix.com**
tél. 01 56 03 90 87

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

Folies 2008

DU 24 JUIN AU 12 JUILLET

AFRIQUE[S]

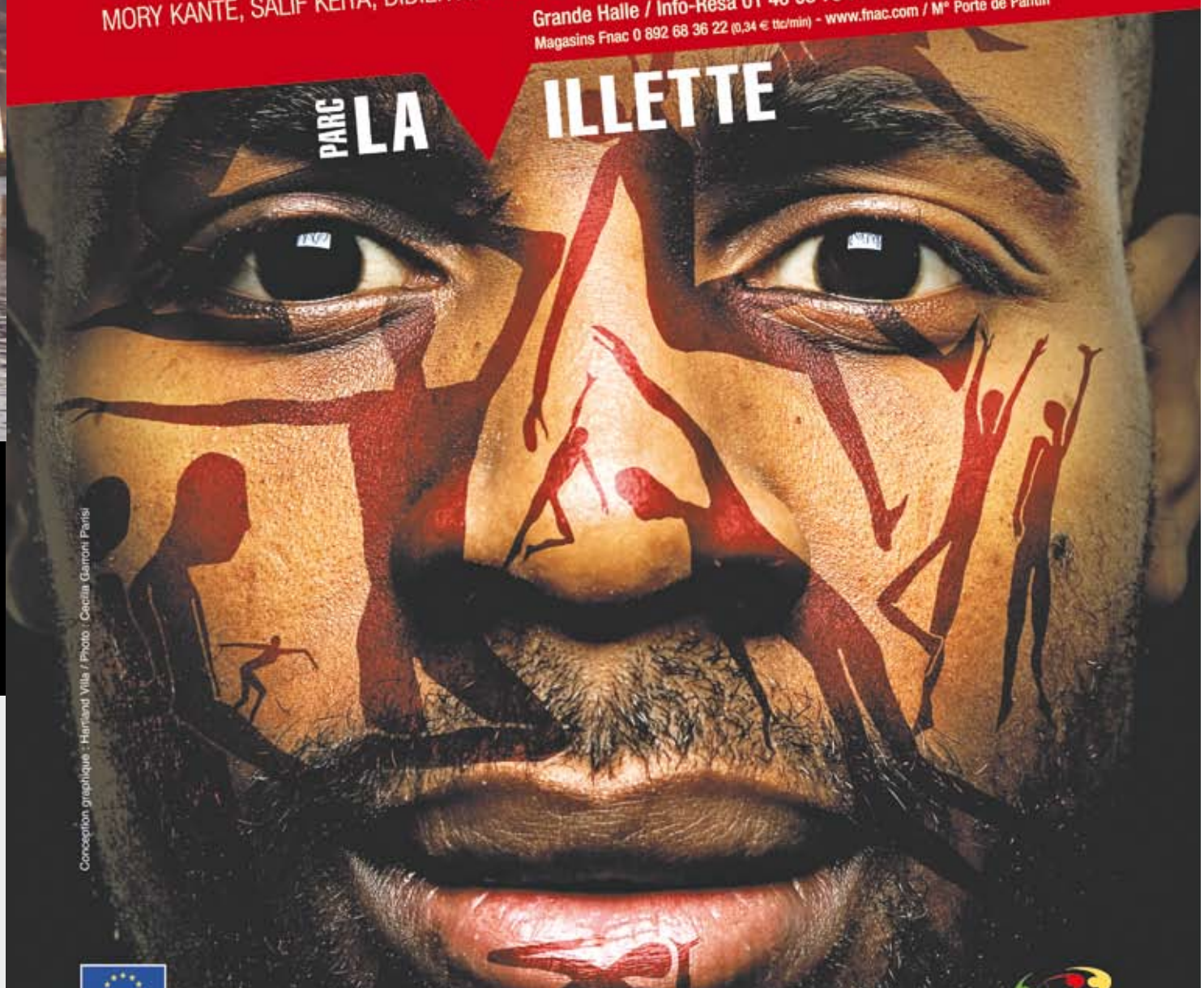
CONCERTS, DANSE, COLLOQUE

MORY KANTÉ, SALIF KEITA, DIDIER AWADI, JEAN-CLAUDE GALLOTTA, KETTLY NOËL, HEDDY MAALEM…

Grande Halle / Info-Résa 01 40 03 75 75 - www.villette.com

Magasins Fnac 0 892 68 36 22 (0,34 € ttc/min) - www.fnac.com / M° Porte de Pantin

PARC LA ILLETTE



Conception graphique : Harland Villa / Photo : Cecilia Gamroni Parisi

Une initiative de l'Union européenne

Année européenne du dialogue interculturel 2008

PARIS PREMIÈRE · Mouvement · Danser · les inrockuptibles · A NOUS · Courrier International · fnac.com · Télérama · France Inter

TOUJOURS AU POUVOIR

1886 Smirnoff, vodka officielle des Tsars de Russie.
2008 Smirnoff, vodka N°1 dans le monde*.

Légendaire Smirnoff

* Source : ventes volume - Impact Février 2008

MHD - Moët Hennessy Diageo - RCS Nanterre B 337 080 055

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION